

BIBLIOTHÈQUE(S)

29

OCTOBRE
2006

PARCOURS JEUNESSE

Éditorial, par Gilles Éboli **1** Sommaire **2** Bibliobrevés **4** « Où les mettre ? », par Elizabeth Rozelot **10** La Joie par les livres : un bateau sans pavillon ?, par Nic Diamant **14** Pour en finir avec « le plaisir de lire », par Nic Diamant et Caroline Rives **18** École-bibliothèque : une coopération toujours en péril, par Claire Boniface **21** Support/Lecture : la fonction crée l'organe, par Jean-Yves Mollier **26** Adolescents, livre et bibliothèque : une enquête, par Anne Bourdaud **30** « Libres enfants de "Clamart-Hill" », par Philippe Levreaud **35** Quand la jeunesse tient salon, par Katy Feinstein **36** Nos sorcières bien aimées, par Olivia de la Panneterie **38** Livres au trésor, par Véronique Soulé **39** « Entrez, vous êtes chez vous », par Laurence Tutello **40** Les papillons de Panama ou les bonheurs de la bibliothéconomie, par Philippe Levreaud **42** Commencez par les plus petits !, par Ivanka Stričević et Ingrid Bon **44** Une enfance dispersée, par Corinne Gibello **48** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref • Congrès du Centenaire Paris - 10/12 juin 2006 « Demain la bibliothèque » • Droit de réponse de l'AIBM **52** Espaces et architectures • Une « petite ville dans une grande ville », par Jean-François Jacques **58** Reportages • Entre musée et bibliothèque : le Centre de l'illustration de Moulins, par Claudine Philippon • Walter Benjamin et l'amour des lettres, par Geneviève Bessis • Les Ateliers du livre, par Joëlle Garcia **60** Bibliomonde • Le projet Valease : Valorisation de l'écrit en Asie du Sud-Est, par Jean-Jacques Donard • Lire pour vivre et reconstruire au Cambodge, par Corinne Broutchoux **65** Parole(s) d'éditeur • Enfance et musique, entretien avec Marc Caillard **71** Notes de lecture • Regards sur un demi-siècle. Cinquantenaire du *Bulletin des bibliothèques de France* • Littérature de jeunesse, incertaines frontières • Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 • Devoirs d'écriture : modèles d'histoire pour filles et littérature féminine au XIX^e siècle • Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? Manifeste pour une politique de l'éducation artistique et culturelle • Action culturelle et lutte contre l'illettrisme • La bibliothèque municipale de Lille fête les 40 ans de la médiathèque Jean Lévy • À la croisée des œuvres • Botanique et médecine anciennes à travers le patrimoine des universités toulousaines **75**



R. Mouren

Publication paraissant depuis 1907.
Éditée par l'**Association des bibliothécaires français**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31
abf@abf.asso.fr
www.abf.asso.fr

Directeur de la publication
Gilles Éboli

Rédacteur en chef
Philippe Levreaud

A collaboré à ce numéro
Elizabeth Rozelot

Comité de rédaction
Geneviève Boulbet,
Gilles Éboli, Brigitte Évano,
Jean Mallet, Anaïs Mauriceau,
Véronique Meunier.

Publicité
Josiane Stern
Téléphone : 01 47 88 19 99
josiane_stern@wanadoo.fr

Diffusion
ABIS - Danielle Chantereau
Téléphone : 01 55 33 10 33
Télécopie : 01 55 33 10 31
dchantereau@abf.asso.fr

Maquette
M.-C. Carini et Pictorus

Mise en pages
Éditions de l'Analogie

Abonnements 2006
Individuel : 50 €
Collectivités : 90 €
France 90 € – Étranger 95 €

Commission paritaire
n° 1109G82347
ISSN : 1632-9201
Dépot légal : octobre 2006

Impression : Jouve, Paris

BIBLIothèque(s)
REVUE DE L'ASSOCIATION
DES BIBLIOTHÉCAIRES FRANÇAIS
est analysée dans la base Pascal
produite par l'Inist
et dans la base Lisa.

Couverture : D. R.

Éditorial

Le congrès encore tout chaud (les actes, comme promis, sont disponibles sur le site depuis septembre... avec les photos !), *BIBLIothèque(s)* ouvre résolument un nouveau chantier, celui de la jeunesse. Et sans mollir puisque la lecture-plaisir s'y voit enterrée, la troisième révolution des manières de lire entamée, les rapports avec l'école réévalués... Peste ! L'ABF tient la forme.

Très sérieusement, c'est en toute logique que cette thématique de la jeunesse suit les interrogations proposées lors du congrès autour de la bibliothèque de l'avenir. Certes, on pourrait vouloir ici épargner au lecteur le sermon obligé sur les enjeux de l'enfant-lecteur, la place des bibliothèques jeunesse au sein des établissements, les inévitables adolescents, les rapports avec l'école... La chose n'est tout simplement pas possible tant le travail en cours sur les bibliothèques de demain a partie liée avec une réflexion solide sur la place des enfants parmi les publics des bibliothèques. Mais, c'est promis, pas de sermon, de l'observation d'abord, car, comme le souligne avec pertinence Jean-Yves Mollier, « c'est plutôt dans l'observation des occupations, ludiques ou non, de la jeunesse, qu'il convient de chercher d'éventuelles évolutions. » Des états des lieux ensuite, des enquêtes aussi, bref des pistes de réflexion, c'est ce que tente ce numéro de notre revue, sans dogmatisme et avec toute l'énergie de l'optimisme, de la créativité, voire de la jubilation « sorcièresque » que ce secteur comporte.

Ces quelques mots d'invitation à la lecture ne sauraient oublier un événement important : Gérald Grunberg quitte la direction de la BPI. Après six années de bons et loyaux services à la tête de cet établissement et bien d'autres, malgré son très jeune âge, passées à différents postes, il part diriger la DRAC de Basse-Normandie : cette nouvelle remplit d'aise et laisse beaucoup de regrets tout à la fois. On ne peut en effet que se féliciter pour notre métier de voir un bibliothécaire nommé à une telle mission ; mais aussi, pour l'ABF, regretter de voir un véritable ami quitter les bibliothèques. Mais diriger une DRAC, ce n'est pas quitter les bibliothèques : nul doute que cette nomination nous prouvera rapidement le contraire. Quoi qu'il en soit, avec un grand merci pour ce qu'il a su apporter à notre profession, nous lui souhaitons le meilleur des vents possibles dans sa nouvelle aventure.

GILLES ÉBOLI

Au sommaire des prochains numéros de **BIBLIothèque(s)**

- n° 30 : Les bibliothèques universitaires – 31 décembre 2006
- n° 31 : L'Inde – 28 février 2007
- n° 32 : Pays de Loire – 30 mai 2007
- n° 33 : Photographie – 31 juillet 2007

BIBLIothèque(s)

29

OCTOBRE
2006

Sommaire

4 Bibliobréves

Dossier PARCOURS JEUNESSE

- 10 « Où les mettre ? », par ELIZABETH ROZELOT
- 14 La Joie par les livres : un bateau sans pavillon ?, par NIC DIAMENT
- 18 Pour en finir avec « le plaisir de lire », par NIC DIAMENT et CAROLINE RIVES
- 21 École-bibliothèque : une coopération toujours en péril, par CLAIRE BONIFACE
- 26 Support/Lecture : la fonction crée l'organe, par JEAN-YVES MOLLIER
- 30 Adolescents, livre et bibliothèque : une enquête, par ANNE BOURDAUD
- 35 « Libres enfants de "Clamart-Hill" », par PHILIPPE LEVREAUD
- 36 Quand la jeunesse tient salon, par KATY FEINSTEIN
- 38 Nos sorcières bien aimées, par OLIVIA DE LA PANNETERIE
- 39 Livres au trésor, par VÉRONIQUE SOULÉ
- 40 « Entrez, vous êtes chez vous », par LAURENCE TUTELLO
- 42 Les papillons de Panama ou les bonheurs de la bibliothéconomie,
par PHILIPPE LEVREAUD
- 44 Commencez par les plus petits !, par IVANKA STRIČEVIĆ et INGRID BON
- 48 Une enfance dispersée, par CORINNE GIBELLO

Actualités de l'ABF

- 52 *Les gens. En bref*
- 54 *Congrès du Centenaire*
Paris - 10/12 juin 2006 « Demain la bibliothèque »

Liste des annonceurs

• Sofia	2 ^e de couverture
• Onisep	3 ^e de couverture
• Borgeaud Bibliothèques	4 ^e de couverture
• Electre	p. 17
• Le Robert	p. 25
• BRM	p. 29
• Demco	p. 33
• Mémoire et patrimoine	p. 47
• Ebsco	p. 57

56 Droit de réponse de l'AIBM

58 **Espaces et architectures**

Une « petite ville dans une grande ville », par JEAN-FRANÇOIS JACQUES

Reportages

60 Entre musée et bibliothèque : le Centre de l'illustration de Moulins,
par CLAUDINE PHILIPPON

61 Walter Benjamin et l'amour des lettres, par GENEVIÈVE BESSIS

63 Les Ateliers du livre, par JOËLLE GARCIA

Bibliomonde

65 Le projet VALEASE : Valorisation de l'écrit en Asie du Sud-Est,
par JEAN-JACQUES DONARD

69 Lire pour vivre et reconstruire au Cambodge, par CORINNE BROUTECHOUX

71 **Parole(s) d'éditeur**

Enfance et musique, entretien avec MARC CAILLARD

Notes de lecture

75 *Regards sur un demi-siècle. Cinquantenaire du Bulletin des bibliothèques
de France*, par GENEVIÈVE BOULBET

En écho

77 *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, par JEAN MALLET

77 *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975*, par JEAN MALLET

78 *Devoirs d'écriture : modèles d'histoire pour filles et littérature féminine
au XIX^e siècle*, par JEAN MALLET

79 *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? Manifeste pour une
politique de l'éducation artistique et culturelle*, par GENEVIÈVE BOULBET

79 *Action culturelle et lutte contre l'illettrisme*, par JEAN MALLET

Les bibliothèques éditent

80 *La bibliothèque municipale de Lille fête les 40 ans
de la médiathèque Jean Lévy*, par PHILIPPE LEVREAUD

80 *À la croisée des œuvres*, par PHILIPPE LEVREAUD

80 *Botanique et médecine anciennes à travers le patrimoine des Universités
toulousaines*, par PHILIPPE LEVREAUD

Les opinions exprimées dans *BIBLIOTHÈQUE(S)* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

• **Jusqu'au 15 octobre (Bourgogne)**, la mise en valeur des collections patrimoniales conservées en BU, BM, services d'archives et autre établissements de Bourgogne se poursuit dans 4 départements. Expositions, conférences, lectures et rencontres se succéderont jusqu'à passer le relais à Lire en fête.

• **6 octobre, Montreuil (93)** : « La question du point de vue dans le cinéma documentaire », journée professionnelle à l'adresse des vidéothécaires et bibliothécaires organisée par Images en bibliothèques et Périphéries au Méliès dans le cadre des Rencontres du cinéma documentaire en Seine-Saint-Denis. Rens. et inscript. : 01 43 38 19 92 (Marianne Palesse) ou : ib@imagenbib.com
Programme complet : www.peripherie.asso.fr

• **5 octobre, Vincennes (94)** : rencontre artistes/bibliothécaires à la médiathèque.
• **5 au 8 octobre, Montélimar (26)** : 11^e Cafés littéraires de Montélimar avec 23 auteurs. Renseignements : 04 75 01 00 20. Site : lescafeslitteraires.free.fr

• **6 au 20 octobre, Tarn (82)** : « Mots en balade », festival itinérant de lecture à voix haute. Association des Amis de la médiathèque du Tarn. Tél : 05 63 60 37 04
<http://www.mediathèque.cg82.fr>
bdp@cg81.fr

• **14 et 15 octobre, Lavelanet (09)** : Salon des bébés lecteurs. Association Lire en pays des Pyrénées Cathares. Tél : 05 61 01 75 51

• **23 octobre, Rennes (35)** : Couperin organise, à l'université, sa 3^e Journée sur le livre électronique sur le thème : « Livres électroniques : quels lecteurs ? »
catherine.forestier@inp-toulouse.fr
www.couperin.org/

suite p. 6

En vrac

■ ILS SONT GRANDS CES PETITS !



À Bordeaux (33), les 9 et 10 novembre : le point sur la situation de l'édition indépendante en région après 25 ans de Loi Lang. Assises organisées par le conseil régional d'Aquitaine (création, économie, technologies, questions de société et politiques publiques).
Tél : 05 57 22 40 40
www.arpel.aquitaine.fr
arpel@arpel.aquitaine.fr

■ CONTES D'AUTOMNE

Les Contes givrés se tiendront du 10 octobre au 9 novembre sur 43 communes

■ LES HETZEL ENTRENT À SÈVRES

La Ville de Sèvres (92) a acquis pour sa Bibliothèque-Médiathèque 385 volumes édités par leurs célèbres résidents, Pierre-Jules et Louis-Jules Hetzel. Plusieurs expositions ont été réalisées et ont donné lieu à l'édition de divers catalogues toujours disponibles : le Catalogue du fonds Hetzel de la Bibliothèque-Médiathèque de Sèvres, le Catalogue Eugène Froment, deux collections pour la jeunesse (la Petite bibliothèque blanche et les albums Stahl). Les livres du fonds Hetzel sont en cours de catalogage, et les notices d'une centaine d'entre eux peuvent être consultées dans le catalogue de



la Bibliothèque-médiathèque :
<http://mediathèque.ville-sevres.fr>
Contact : Eric Hébert
Tél : 01 41 14 11 50
Fax : 01 46 26 53 18
mediathèque@ville-sevres.fr

de Bourgogne. Du conte à la poésie en passant par la danse et la commedia dell'arte. Organisé par l'association Antipodes, le festival présente deux événements importants : une virée dans l'Yonne avec la BDP et La Nuit des mille et une nuits à la scène nationale de Mâcon.

71460 Saint-Marcelin-de-Cray. Tél : 03 85 24 61 91
Fax : 03 85 24 63 37
contesgivres@free.fr
<http://www.festival-contesgivres.fr>

■ Ô TEMPS...

Rendez-vous incontournable : du 22 au 27 novembre, le Salon du livre de jeunesse de Montreuil offre un des plus importants panoramas de l'édition jeunesse. Cette année : un voyage sur le thème du temps. Alice au Pays des merveilles et Peter Pan, invités du 10^e concours international d'illustration « Figures Futur », seront également de la fête. Contact : Loraine Adam
Tél : 01 55 86 86 74
Programme complet sur le site : <http://salon-livre-presse-jeunesse.net>

■ FORUM DES ACTEURS DU NUMÉRIQUE / 13^e FORUM DE LA GEIDE

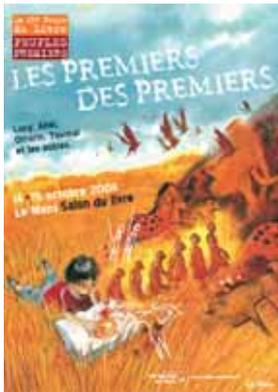
Les 3, 4 et 5 octobre 2006 au CNIT-Paris La Défense : conférence d'ouverture « L'entreprise et ses enjeux à l'ère du numérique : points de vue croisés » (avec la participation de François Loos, ministre de l'Industrie, le 3/10 à 11h) et 4 demi-journées thématiques pour les visiteurs. Parmi les 4 thématiques : « Un procès au Forum de la Geide : le document numérique a-t-il assassiné le papier ? » (4/10) et « De la technologie d'aujourd'hui aux usages de demain » (5/10).
Programme détaillé sur www.forumdelageide.com
Rens. : Isabelle Laville
Tél : 01 40 86 40 72
06 25 47 18 03
Fax : 01 40 86 40 70
ilaville@presseattitude.com

■ IMAGES D'ÉPINAL

La Bibliothèque intercommunale d'Épinal-Golbey diffuse les coups de cœur de son personnel sous forme d'émission hebdomadaire sur la TV locale Images Plus et les affiche en ligne sur le site

d'Images Plus : http://www.imagesplus.org/pages/2_emihisto1.htm. Cette réalisation est le fruit d'un partenariat entre la télévision et la bibliothèque.

■ LA 25^e HEURE DU LIVRE DU MANS



Après avoir accueilli les Inuits, les Indiens des plaines, les Nomades du désert et les peuples d'Amazonie, le salon du livre du Mans entend dégager une filiation entre ces peuples témoins des premiers temps de l'Homme et nous-mêmes pour en libérer une source d'inspiration littéraire. Les 14 et 15 octobre 2006, Lucy, Abel, Ororin, Toumaï et les autres seront présents sous la conduite d'Yves Coppens. Contacts : Marie Voisin, Camille Barilly
Tél : 02 43 28 59 59
marie@24heuresdulivre.fr

■ INSTITUT INTERNATIONAL CHARLES-PERRAULT

Étudier, présenter, promouvoir la littérature pour la jeunesse par la critique et la formation : cette mission, l'Institut Charles-Perrault l'a confiée à une équipe de créateurs, chercheurs, spécialistes, éditeurs, bibliothécaires, animateurs...

Ce trimestre, deux journées de formation (10-12/10) : « Lire, comprendre et analyser l'album. Le jeune enfant face aux créations contemporaines » et (14-16/11) : « Panorama de la littérature contemporaine pour adolescents ». Institut International Charles-Perrault – Judith Revercez.
Tél : 01 34 16 36 88
www.institutperrault.org

■ NORMANDIE CAP AU NORD

Du 13 au 26 novembre à Caen : 15^e anniversaire du festival les Boréales, plateforme de création nordique proposée par le CRL de Basse-Normandie. Écrivains nordiques et français dialoguent le temps d'un week-end et se déplacent dans des établissements scolaires et bibliothèques de la région. Pièces de théâtre, scènes de lectures, mais aussi danse, cinéma et vidéo, expositions, concerts, performances et spectacles vivants. Tél : 02 31 15 36 40
j.remy@crlbn.fr

■ SUIVEZ LE FILL

La FFCBmld – Fédération française pour la coopération des bibliothèques, des métiers du livre et de la documentation – est devenue la FILL : Fédération Interrégionale du Livre et de la Lecture. Regroupant les structures régionales pour le livre, des institutions nationales ainsi que des associations œuvrant à la vie du livre, espace rassemblant l'ensemble de la chaîne du livre, de l'auteur au lecteur, elle donne une visibilité à la vie du livre sur le territoire dans toutes ses

■ SPECTACLES JEUNE PUBLIC À LA CITÉ DE LA MUSIQUE

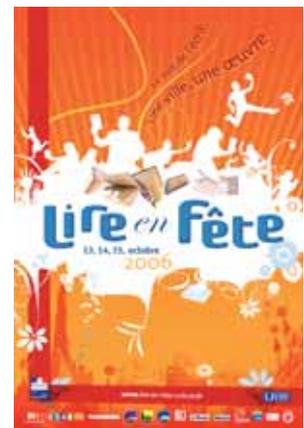
Atchoum : Kent Carter (contrebasse), Michala Marcus (danse). La grosse contrebasse est explorée dans tous ses modes de jeux et confrontée au corps dans un univers visuel plein de tendresse. Corps, instruments, objets engendrent métamorphoses et personnages. Sons et gestes jouent au chat et à la souris. À partir de 3 ans. Me 15/11, 15h et Je 16/11, 10h et 14h30. *Le Mouton-cachalot* : Sophie Agnel (piano), Catherine Jauniaux (voix), Juliette Agnel (images). Sur des textes de Ramona Badescu, une histoire de chiffres qui ne tourne pas rond. Une robe écran qui parle, des moutons-cachalots qui se promènent sur la chanteuse, un grand piano comme un coffre noir d'où surgit un monde inouï en couleurs. À partir de 3 ans : Me 22/11, 15h et Je 23/11 à 10h et 14h30. Et aussi pour les plus grands, à partir de 7 ans : *Eau douce* (poésie sonore et gestuelle), par la Compagnie Éclat, les 29 et 30/11 et *Magasin Zinzin* (conte musical adapté de Frédéric Clément), par la compagnie La volière, les 6 et 7/12, mêmes horaires.
www.cite-musique.fr



composantes culturelle, économique, sociale et politique. Elle se pose comme l'interface nécessaire à la compréhension et la mise en place harmonieuse des politiques du livre, des écritures et de la lecture sur les territoires. Le nouveau CA, qui a désigné son président : Alain Liévaux, directeur du CRL Centre, se compose de Léonor de Nussac (Agence régionale du livre de PACA), vice-présidente Économie du livre ; Vincent Doulain (COBB Bretagne), vice-président Communication et Partenariats ; Jean-François Foucaud (BnF), vice-président Patrimoine et Bibliothèques ; Marie-Laure Guéraçague (ALCOL, CRL Limousin), secrétaire chargée de la liaison des structures régionales pour le livre ; Nic Diamant (JPL), trésorière. FILL, 54, bd Richard-Lenoir 75011 Paris.

Tél : 01 43 57 85 02
Fax : 01 43 57 84 17
info@fill.fr, www.fill.fr

■ UNE CÉLÉBRATION MAJEURE



Du 13 au 15 octobre : 18^e édition de Lire en fête. Accompagnant la rentrée littéraire, Lire en fête célébrera le livre, la lecture et la création littéraire à travers quelque 4 000 manifestations proposées gratuitement en France et dans 100 pays. Cette année, à l'honneur, les

Agenda

• 23 et 24 octobre, Paris (75) :

Forum Ptolémée (forum des solutions pour le développement des musées, sites patrimoniaux et équipements culturels), espace de réflexion et d'expérimentation entre conservateurs, élus, collectivités territoriales et structures culturelles. Cité des sciences et de l'industrie.

Tél : 01 47 70 45 80

Fax : 01 47 70 46 10

• **3 au 5 novembre, Saint-Malo (35) :** festival de la BD et de l'image projetée, Quai des Bulles. 300 auteurs à l'Espace Duguay-Trouin. Ouverture au public dès le 28/10. <http://www.quaidesbulles.com/> www.theatremouffetard.com.fr

• **15 au 19 novembre, Cognac (16) :** 19^e Salon de la littérature européenne de Cognac. Invité : l'Irlande. Débats, cafés littéraires, lectures, rendez-vous jeunesse, expositions, projections de films. Centre des Congrès-La Salamandre. Tél : 05 45 82 88 01 saloncognac@litterature-europeenne.com <http://www.litterature-europeenne.com>

• **17 au 22 novembre, Périgueux (24) :** le Salon international du livre gourmand. Esplanade du Théâtre, Théâtre, Musée du Périgord, BM. Tél : 05 53 05 04 55 silg@wanadoo.fr www.livre-gourmand.com

• **5 décembre, Midi-Pyrénées.** Journée d'études : « La place de la littérature dans les pratiques culturelles des adolescents » organisée par le CRL de Midi-Pyrénées. Renseignements : Eunice Charasse e.charasse@wanadoo.fr Tél : 05 34 44 50 20 Fax : 05 34 44 50 29 www.crl.midipyrenees.fr

œuvres littéraires étroitement liées à des villes : « Une ville, une œuvre ». Tous les acteurs de la chaîne du livre se mobiliseront pour investir par milliers les lieux les plus divers (cafés, cinémas, théâtres, places des villes et des villages, mais aussi hôpitaux, maisons d'arrêt).

■ BELLES ÉTRANGÈRES



Du 13 au 25 novembre 2006. Organisées par le CNL pour le ministère de la Culture et de la Communication depuis 1987, les Belles étrangères veulent favoriser la découverte des littératures étrangères contemporaines. Cette année, douze écrivains néo-zélandais sont à l'honneur. Ils se prêteront à une série de rencontres dans toute la France. Un livre et un film, édité et produit à l'initiative et avec l'aide du Centre national du livre, accompagnent l'événement. CNL - Tél : 01 49 54 68 68 www.belles-etrangeres.culture.fr

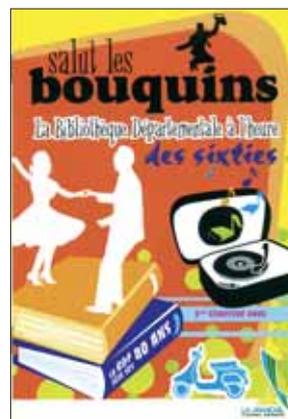
■ FESTIVAL DES TROIS CONTINENTS

La 28^e édition du Festival des 3 continents (21-28/11) à Nantes sera marquée par plusieurs évolutions en réaffirmation des principes

qui animent le F3C depuis sa création : la volonté de faire découvrir des films singuliers, de les servir et de les défendre. 100 films, compétitions internationales fiction et documentaires, « focus » sur des cinématographies vivantes (Corée, Thaïlande). Ouvert aux bibliothécaires et documentalistes (participation gratuite sur inscription) : stage de préparation au Festival, journée de découverte autour d'une fiction de Nacer Khemir; journée « Documentaires : 3 continents à découvrir » (24/11) organisée en partenariat avec la BDLA et SCALA dans le cadre du Mois du documentaire.

Rens. et inscription : Tél : 02 40 69 89 37 Fax : 02 40 73 55 22 Email : nadege.brossard@3continents.com

■ QUARANTAINE ROUGISSANTE



La BDP de la Manche fête ses 40 ans en célébrant les Sixties tout au long de ce dernier trimestre. C'est « Salut les bouquins » : cinéma, BD, expositions, de *Jules et Jim* à *Pilote* en passant par un regard sur l'évolution du monde

paysan, et pour clore en musique le 9/12 avec les Dadds et autres Kitschenette's. Programme complet sur : www.bdp.cg50.fr

■ SONORITÉS



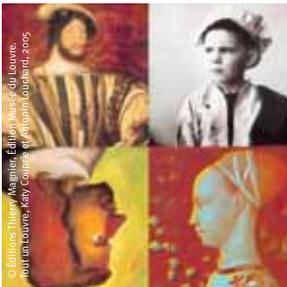
Du texte au son, ce festival balaie audacieusement toutes les champs intermédiaires qui relient ces deux pôles du sens : arts sonores, musique électroacoustique, improvisée, électronique, poésie, danse, concert-poésie, poésie sonore, lecture, performance, discussion (avec, entre autres, Valère Novarina, Jean-Christophe Camps, Yves Pagès, Jean-Luc Guionnet/Amanda Stewart, Isabelle Duthoit/Jacques Demierre, Vincent Epplay, Jérôme Noetinger, Eliane Radigue). 12 au 14/10 à Montpellier, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon. Rens. : 04 67 60 06 70

■ MAÎTRES DU MYSTÈRE

Créée en janvier de cette année, Médiathèque-mystère, une fantaisie théâtrale sur un texte d'Alain Nempont (avec Sophie Bourdon et lui-même) tournera dans le

Pas-de-Calais : les 6/10 à Sallaumines (03 21 67 00 67), 12-13/10 à Saint-Étienne-au-Mont (03 21 33 29 30), 14-15 octobre à Lille (03 20 54 96 75), et le 21/10 à Hardinghen. Rens. : Théâtre Dire d'étoile, Dominique Coliche-Quandalle
Tél: 03 21 32 75 84

■ FÊTES VOS JE(UX) !



Les 26 et 27 novembre, le 16^e Salon du livre de Colmar livrera les 16 000 m² du Parc des expositions au thème du jeu dans la littérature : signatures, ateliers, conférences. Mais cette grande fête se poursuivra au cours de l'année scolaire dans les écoles, les librairies et les bibliothèques, constituant ainsi un vaste forum culturel dans la région. Rens. : Bibliothèque de la Ville de Colmar.

Tél : 03 89 24 48 18
info@salon-du-livre-colmar.com
<http://www.salon-du-livre-colmar.com/>

■ HOMMAGE À FERNAND POUILLON

À l'occasion des 50 ans du bâtiment, la BU de droit d'Aix-Marseille rendra hommage (du 13/11 au 15/12) à son bâtisseur, architecte humaniste, homme d'action, mort il y a 20 ans, et dont une biographie vient de paraître (*Fernand Pouillon, architecte*,

International

■ LIBAN

La situation dramatique que vit le Liban depuis le 12 juillet 2006 a incité un groupe de bibliothécaires libanais et français à lancer un espace de discussion. <http://bibliban.over-blog.com> rassemble les informations sur les dégâts causés par les opérations militaires israéliennes aux infrastructures culturelles libanaises et plus particulièrement aux bibliothèques et rend compte des initiatives privées ou publiques destinées à réhabiliter et développer les réseaux de bibliothèques et centres de documentation touchés par les bombardements israéliens. Il est aussi un outil de communication entre les bibliothécaires du Liban pour échanger des expériences dans cette situation d'urgence. Un certain nombre de bibliothécaires et d'animateurs tentent de répondre aux besoins nouveaux soit dans leur



structure ou directement dans les lieux d'accueil, écoles et jardins publics notamment.

Le collectif Bibliban comprend : Marie-Hélène Bastianelli (mise à disposition du ministère de la Culture du Liban), Hala Bizri (Bibliothèque nationale du Liban), Ismail Chahine (Bibliothèque de Hermel), Sawsan al Habre (Lebanese American University), Daniel Le Goff (Bfm de Limoges), Maud Stéphan (Université libanaise) et Elsa Zakhia (IFPO).

Danièle Voldman, Payot) : exposition des livres du Jardin de Flore, des affiches sur Fernand Pouillon et le livre (BU) ; lecture par Mady Mantelin ; exposition sur l'architecte méditerranéen (Université Paul Cézanne, Aix-en-Provence) ; visite guidée des sites Pouillon d'Aix-en-Provence ; une conférence sur le procès Pouillon, à la Faculté de droit.

■ PASSE LIVRE SUR LA PLAINE CENTRALE 94

Les médiathèques d'Alfortville, Créteil et Limeil Brévannes proposent pour Lire en fête aux habitants de la communauté d'agglomération un Passe livre. Ce jeu, qui vient des États-Unis, connu également sous le nom de « book crossing », a été repris en Europe par l'italien Gennaro Capuero et sa librairie Leggere per qui ont créé leur propre site sur Internet. L'idée est de libérer des livres dans des lieux inhabituels.

Lancement du jeu le samedi 14 octobre lors d'un Bal à Lire à 20h30 à la Salle Jean Cocteau, 14, rue des Écoles, 94000 Créteil (réservation au 01 42 07 52 52). 500 livres seront libérés lors du dernier trimestre de l'année. Il suffit de les trouver, de les

lire et de les remettre en circulation. Il est possible de suivre leur cheminement sur le site [Passe Livre www.passe-livre.com](http://www.passe-livre.com) et de rencontrer le Cercle invisible des lecteurs.

Internet

■ BIBLIOTHÉCAIRES INSOUMIS

Le collectif de bibliothécaires et documentalistes des Pyrénées-Orientales, solidaires de l'appel du réseau Éducation sans frontières « Nous les prenons sous notre protection ! » lance un appel national à signer une déclaration contre la loi CESEDA sur l'immigration choisie : « Des bibliothécaires qui reconnaissent comme loi fondamentale la Déclaration universelle des droits de l'homme ne peuvent accepter le concept de personne illégale. (...) Cette loi menace des enfants qui ont partagé la scolarité des élèves que nous recevons à la bibliothèque ou sont camarades de nos enfants (...). Nous demandons le retrait de cette loi antirépublicaine et nous nous engageons à prendre les enfants menacés sous notre protection. » La signature électronique se fait sur le site : http://www.educationsansfrontieres.org/article.php3?id_article=521

Par ailleurs, une vidéo *Manif contre les nécrotechnologies en marge du Congrès de l'ABF* est visible et téléchargeable à l'adresse suivante :

http://www.ruedesboulets.com/article.php3?id_article=115



DOSSIER



▶ 14



▶ 19



▶ 21





▶ 37



▶ 38



▶ 42



▶ 46

Parcours jeunesse

L'enfance est un commencement sans fin. L'adolescence, une chrysalide ; la jeunesse, une inconscience, un souvenir. Pays lumineux – aveuglants –, espaces brouillés, impénétrables aux arpenteurs qui doivent se contenter d'observer de loin, avec les yeux de l'âme, les instruments de la mémoire, de grossiers compas. Comment, dès lors, faire profession d'inscrire ces contrées aux « incertaines frontières », aux climats capricieux, dans une géographie rigoureuse, où une place est assignée à chaque chose et à chacun ? À considérer que cet enfant qui « n'arrête pas de tirer la moustache des choses » (Michel Chaillou) est aussi une cible accueillante aux sollicitations les plus agressives, l'on comprend qu'il suscite, ensemble et contradictoirement, l'enthousiasme et le désarroi.

Penser, classer, conserver, animer pour la jeunesse et avec elle, c'est confronter une réalité agencée selon de bien stricts principes à l'action de cette « machine à produire du possible », telle que la définit Pierre Péju dans sa magnifique préface à *Espace à lire...* S'ensuit une nécessaire et permanente redéfinition des rôles et des fonctions au sein de la bibliothèque comme dans ses relations aux univers limitrophes de la famille et de l'école. Ce qui appelle une attitude vigilante, en écho aux exigences nouvelles de souplesse et d'évolutivité de la bibliothèque de demain : tel est le secret pour y cultiver la « vie vivante ».

ELISABETH ROZELOT
Directrice des médiathèques
de Créteil
Réseau de Lecture publique
de Plaine-Centrale (94)



« Où les mettre ? »

Quelle place pour la jeunesse dans les BMVR ?

La réflexion menée sur
les espaces jeunesse
a-t-elle été intégrée
dans le programme
BMVR, et comment ?

Trois exemples
– Montpellier,
Limoges et Toulouse
– témoignent de la
diversité des situations.



L'espace jeunesse de la médiathèque
Émile Zola de Montpellier.

Avec l'ouverture de la médiathèque des Champs libres à Rennes, le territoire national dispose aujourd'hui de 12 BMVR (Orléans, Troyes, Toulouse, Poitiers, Chalons, Montpellier, Nice, La Rochelle, Reims, Limoges, Marseille et Rennes). En les visitant avec le « point de vue » d'une bibliothécaire jeunesse au rythme des congrès, des voyages d'études ou de vacances studieuses, plusieurs problématiques se dégagent : Quels moyens pour quels espaces jeunesse ? Quelle nouvelle offre de lecture et quelle organisation pour les collections ? Quels nouveaux services ? Et surtout quel nouveau

public fréquente ces « pôles jeunesse » ?

La presse professionnelle ou Internet demeure très silencieuse. En 2001, Sylvie Martin, une élève de l'ENSSIB, évoquait cette problématique¹ ; lors d'une intervention, Jean-Claude Utard (Direction scientifique de la Ville de Paris) analysa également les conséquences de l'ouverture des BMVR sur l'évolution de la spécificité jeunesse². Mais ces propos restent

limités. Les réflexions qui suivent ne se veulent ni exhaustives, ni définitives. Elles introduiraient plutôt à une étude à faire.

Trois conservateurs complices se sont prêtés au jeu des questions-réponses : Gilles Gudin de Vallerin, directeur d'établissement à Montpellier, Arlette Calavia et Anne Marinnet, respectivement responsables de secteurs jeunesse à Limoges et à Toulouse. Dans ces trois villes, un réseau de bibliothèques de quartier avec un secteur jeunesse actif et dynamique préexistait à la construction de la médiathèque. Il a joué son rôle dans la programmation et l'élaboration du projet culturel de l'établissement.

LES ESPACES

La place affectée à la jeunesse dans la grande bibliothèque s'inscrit dans le programme fonctionnel et architectural, puis, à la suite du concours d'architecte, au moment de l'avant-projet sommaire (APS) et l'avant-projet définitif (APD). Les bibliothécaires jeunesse sont plus ou moins associés à la réflexion en fonction de leur appartenance à l'équipe de direction. Le département jeunesse est toujours inclus dans le programme général, surtout à l'occasion des projets d'action culturelle et de développement de la lecture.

Alors que les personnels ne sont souvent pas encore affectés, ni les budgets distingués – notamment celui de l'animation –, le poids de la jeunesse dans l'établissement s'estime avant tout en terme de surface dédiée. Selon ce critère, Sylvie Martin a réparti les BMVR en 3 groupes, selon une offre d'espace jeunesse décroissante : 20% de la surface publique totale (Limoges, Chalons, Orléans) ; autour de 14% ; moins

1. *Quelle place pour la Jeunesse dans les Bibliothèques municipales à vocation régionale ?*, mémoire d'étude, ENSSIB, 2001.

2. « Les préoccupations des bibliothécaires jeunesse par rapport à leur métier », http://abf.asso.fr/IMG/doc/jean_claude_utard.doc

de 10%. En 2001, Limoges ressortait du lot avec la plus grande surface dévolue à la jeunesse. Montpellier est absent de ce classement pour cause de décroissement.

Si les mètres carrés dédiés sont certes parfois édifiants, l'emplacement du secteur jeunesse est aussi significatif. Avec son pôle jeunesse de 1 232 m², un vaste plateau tourné vers la ville, vitré sur 3 côtés, au premier étage, la BMVR de Limoges affiche résolument le rôle qu'elle veut donner à sa médiathèque jeunesse. Un agencement et un mobilier originaux permettent un accueil confortable des « bébés lecteurs » jusqu'aux parents. En outre, l'ensemble des usagers peut traverser cet espace. Arlette Calavia témoigne qu'elle a longuement travaillé avec Pierre Riboulet (architecte de Limoges, mais aussi de la bibliothèque de Clamart³) pour faire de cet espace un lieu spécifique, clairement identifié. Pierre Riboulet déclarait en 1999 : « L'enfant doit trouver sa place dans les bibliothèques, un endroit qui soit fait pour lui. » Par contre ni l'architecte, ni la bibliothécaire n'ont négligé d'en faire un lieu intégré à l'ensemble de la médiathèque, ouvert sur les autres sections sans être banalisé.

L'organisation des espaces, le choix du mobilier, la circulation avec les autres espaces sont des éléments déterminants. À Toulouse⁴, Anne Marinnet avoue « qu'un grand équipement manquait cruellement à la ville » et que son premier souci a été de participer au projet général en imaginant un grand espace afin de constituer une offre documentaire conséquente comprenant enfin tous les supports (Internet, DVD, CD Audio, etc.). Sans idées *a priori* : « J'avais le désir de faire cohabiter la section jeunesse avec un autre pôle pour favoriser le mélange des publics. Finalement nous sommes en rez-de-jardin sur 1129 m² (ce qui n'est pas négligeable) et nous cohabitons avec la salle d'exposition et l'auditorium ! Nous disposons également d'une salle des contes, *Piccolo teatro*, et d'une salle de travail en groupes. »

À la médiathèque José Cabanis, la banalisation était poussée assez loin, jusqu'au choix d'un mobilier gris identique à celui du secteur adulte. Aujourd'hui, les bibliothèques jeunesse cherchent à requalifier cet espace en réintroduisant la couleur sur les bacs, des tapis chaleureux sur le sol et des cimaises aux murs pour y accrocher des affiches.

À Montpellier⁵, le parti pris du décroissement a considérablement réduit l'espace dédié à la jeunesse (espace petite enfance de 125 m² au 2^e étage pour les 0-3 ans). Mais l'orienta-



Le coin télé de l'espace jeunesse, médiathèque José Cabanis à Toulouse.

tion de cette BMVR s'accorde avec le discours de Chemetov qui souhaitait « réaliser un monument qui parle à tous, une bibliothèque qui est un partage entre nous ». La bibliothèque symbolise ce « luxe spécial » cher à ce grand architecte de la ville.

En revanche, certains services communs à la BMVR, ne se sont pas adaptés au pôle jeunesse. Il a fallu fermer « Internet et la consultation des sites en accès libre à J. Cabanis : un accompagnement particulier adapté à l'enfant resterait nécessaire. » D'ailleurs, la médiathèque de Limoges a fait d'autres choix : l'atelier multimédia se situe dans l'espace adulte et des animateurs sont présents pour initier et aider les enfants à l'utilisation de ces outils sur des plages spécifiques.

LES COLLECTIONS

La construction de la BMVR – les trois conservateurs l'ont souligné – a été l'occasion de constituer une collection importante de documents pour la jeunesse. Souvent, Internet, les DVD ou CD audio n'avaient pas été introduits systématiquement dans les bibliothèques de quartier de ces grandes villes pour des raisons financières ou de prudence professionnelle. On assiste donc à un accroissement significatif des collections jeunesse et parfois même à la pure et simple constitution de nouveaux fonds. Les bibliothécaires jeunesse ont ainsi été amenés à jouer un rôle dans la définition des politiques documentaires, à mieux définir leurs critères de choix et à réfléchir à une offre qui compléterait celle des autres lieux de lecture sur le territoire.

D'autre part les grandes bibliothèques ont accéléré le processus de réflexion et continué d'innover dans la départementalisation et le décroissement des collections. À la suite des précurseurs connus de Marne-la-Vallée ou de la bibliothèque Parmentier à Paris, la BMVR de Montpellier propose, à l'échelle

3. Cf. l'encadré p. 35 de ce numéro.

4. La BMVR José Cabanis a ouvert ses portes en 2004, 13 500 m² signés par l'architecte Jean Pierre Buffi.

5. La bibliothèque Émile Zola conçue par Paul Chemetov et Borja Huidobra, a ouvert ses portes en octobre 2000.



© Mairie de Toulouse-STC

Le coin télé de l'espace jeunesse, médiathèque José Cabanis à Toulouse.

d'une grande bibliothèque (6 354 m²), de rapprocher des collections destinées aux adultes et aux enfants dans des départements thématiques (musique et danse, littérature et arts...), tout en maintenant au départ une relative différenciation spatiale, les documents enfants étant présentés sur leurs propres étagères. Aujourd'hui, Gilles Gudin de Vallerin⁶ déclare : « Les grands établissements ont vocation à innover. Je souhaite aller plus loin dans le mélange des documentaires, en simplifiant le système actuel. L'expérience très positive sur le Département sciences et loisirs où cohabitent physiquement documents jeunesse et adultes me pousse à vouloir étendre ce système à d'autres secteurs documentaires et à passer d'espaces rapprochés à des espaces mélangés (sans toucher à la fiction). »

Il remarque que des mesures d'accompagnement sont nécessaires pour aider l'usager dans sa recherche : « une signalétique moyenne et fine à perfectionner, la simplification des classifications, une présentation systématique à plat des nouveautés sur des tables de librairie, un accueil qualifié effectué par un personnel délivré de la contrainte du prêt-retour ».

Les bibliothécaires jeunesse restent partagés sur cette organisation des collections : les uns pensent qu'un espace spécifique très identifié facilitera la médiation (les enfants

sont parfois perdus dans les grandes collections), les autres adhèrent à ce projet, persuadés que le rapprochement des publics et un travail plus transversal peuvent concilier accueil de qualité et prêt de masse tout en respectant les besoins spécifiques de certains publics.

Sur le site, la BMVR affiche ses objectifs : « La suppression des clivages adultes-enfants, des départements thématiques, des espaces de rencontre et de mixité abolissant la distinction traditionnelle entre catégories d'âge, marque la volonté d'intégrer les plus jeunes dans le cadre culturel de la médiathèque et de les accompagner au fur et à mesure de leur évolution. »

Il faut remarquer que les BMVR qui n'ont pas opté pour le décloisonnement – Limoges et Toulouse –, « redoutant la disproportion des collections adultes/jeunesse », ont fait le choix de mettre en forme cette nouvelle organisation dans leurs bibliothèques du quartier (400 à 600 m²). « Décloisonner les collections documentaires est une offre attractive et peut relancer la lecture du documentaire chez les adolescents et les jeunes adultes. » Dans tous les cas, la place de la jeunesse se mesurera à la capacité de ses bibliothécaires de renforcer le travail transversal et de réfléchir à l'offre documentaire multi-supports avec leurs collègues adultes.

LES SERVICES

La place de la jeunesse s'est aussi renforcée par la proposition de nouveaux services. Embryonnaires, non institutionnalisés,

6. G. Gudin de Vallerin, « De l'équilibre des publics et des collections. La nouvelle bibliothèque centrale de Montpellier », *BBF*, 2000, t. 45, n°3 et « Le décloisonnement ou la priorité donnée aux publics ? » intervention aux journées de l'ADBGV, Marseille, 14 et 15 mars 2005 (http://www.adbgv.asso.fr/index.php?page=je_2005_marseille_gudin)

ils ont pris de l'ampleur et de l'assurance, appuyés sur cette formidable « tête de réseau » qu'est une BMVR.

La plupart de ces médiathèques ont créé un Centre de ressources pour la littérature de jeunesse et ont organisé de façon rationnelle le prêt aux collectivités (notamment avec les écoles). À Limoges « le Centre régional de ressources pour la littérature de jeunesse » installé au cœur du pôle jeunesse offre aux adultes un service de conseil et d'information en littérature enfantine et en documentation pédagogique.

À Montpellier, une collection jeunesse spécifique, installée dans un magasin ouvert aux professionnels en rez-de-chaussée (61 000 documents sur 550 m²), dessert sur le territoire de la Communauté d'agglomération les BCD des 31 communes et participe à la formation des professionnels de la lecture de jeunesse (enseignants, assistantes maternelles, animateurs, etc.⁷).

À Toulouse par contre, après le désengagement du Centre régional des lettres, qui offrait ce service au moment de la programmation, « la BMVR se pose le problème de réintroduire ce service » déclare A. Marinet. De même, elle espère reconstituer un fonds enfants/parents sur la pédagogie, la psychologie de l'enfant dans l'espace jeunesse (collection actuellement éparpillée dans le fonds général).

Dépassant le souci de formation à la littérature de jeunesse, et répondant à la vocation régionale de l'établissement, les bibliothécaires jeunesse ont développé et affermi leur mission de conservation. Cette réflexion sur la dimension patrimoniale de la littérature de jeunesse se concrétise dans la mise en place en de nombreuses régions d'une conservation partagée. À Toulouse, A. Marinet a lancé un tel plan avec le CRL de Midi-Pyrénées.

Enfin, l'accueil des handicapés a fait l'objet de soins particuliers dans de nombreux projets.

L'ACCUEIL D'UN PUBLIC ÉLARGI

Des espaces petits ou grands, des collections décloisonnées ou non, des services en réseau plus ou moins performants sont certes des problématiques intéressantes, mais qui ne tireront leur légitimité que dans la confrontation aux usages du public. Or, les habitants de ces grandes villes ont déjà manifesté un réel engouement pour ces médiathèques : le nombre d'inscrits a fait un bond spectaculaire et le public enfant n'est pas en reste. « En ouvrant la BMVR José Cabanis, nous avons touché un autre public : des familles qui ne venaient pas dans les quartiers, des lecteurs, même jeunes, qui souhaitent rester

anonymes et consommer sans forcément une médiation systématique (260 000 prêts sur le pôle jeunesse, 10 000 inscrits de moins de 18 ans dont 6 500 de moins de 12 ans). »

Ainsi, en s'intégrant dans le projet global de l'établissement, les pôles jeunesse doivent gérer un certain nombre de paradoxes. Les professionnels ne peuvent qu'être satisfaits : « le prêt et la consultation des documents augmentent, les collections multi-supports se sont enrichies, la diffusion de la littérature de jeunesse se développe, un public adulte (parents, étudiants, professionnels de l'enfance) fréquente assidûment ces espaces. » Et pourtant, les bibliothécaires expriment, notamment à Toulouse, le sentiment d'une perte dans leur relation aux enfants. Leurs compétences et leur mission de passeurs souffrent d'un éloignement progressif. « Les équipes tournent beaucoup dans le cadre de l'organisation prêt-retour centralisé, les plannings sont complexes. Les plages sur le pôle jeunesse sont aléatoires et il est difficile de rencontrer les enfants de façon régulière. Des contacts plus personnalisés s'instaurent lentement à l'occasion des animations (clubs de lecture, heure du conte, accueil des classes, etc.). »

Il est peut-être nécessaire aujourd'hui d'adapter les pratiques de proximité acquises de longue date par les bibliothécaires jeunesse à l'accueil du public élargi d'un grand établissement. L'intégration de ce pôle dans la BMVR nécessite des évolutions dans l'organisation du travail, le fonctionnement des équipes, la communication... Les bibliothécaires ont accepté l'homogénéisation des horaires (pas de médiathèque à deux vitesses), la prise en compte d'une ligne graphique (plus de bricolage enfantin). Dynamisées par ce nouveau projet, elles ont mis en place des services plus transversaux avec leurs collègues adultes : commissions mixtes d'acquisition, participation au planning du pool prêt-retour, projets communs dans l'action culturelle. Elles se sont davantage intéressées à la gestion de l'établissement. Par contre, elles refusent que l'évolution de leur pratique débouche sur une certaine banalisation. La plupart exprime leur attachement à la reconnaissance de la place spécifique de l'enfant. Elles revendiquent « la promotion d'une littérature de qualité » et la connaissance approfondie de l'ensemble des documents édités pour la jeunesse comme leur mission principale. C'est ainsi qu'elles assureront une médiation plus reconnue envers un public de masse comme avec un public de proximité.

Je laisserai à Arlette Calavia le mot de la fin : « Peut-être serait-il *passage* ou *passerelle*, notamment à construire avec les services des secteurs adultes. En effet, les lectures enfantines débordent vite le temps, gagnent l'adolescence, la maturité, construisant peu à peu ce lecteur rêvé qui habite chacun d'entre-nous. » ■

7. 120 personnes, 21h de formation. Il faut remarquer que c'est pour l'instant le seul service communautaire.

NIC DIAMENT
Directrice de la Joie par les livres



La Joie par les livres

Un bateau sans pavillon ?

Le succès de la Joie par les livres et l'optimisme foncier de sa directrice sont cependant inquiétés par une situation administrative embarrassante. Après l'alerte de Clamart, retour sur une aventure unique en son genre.



© Catherine Thouvenin

La salle de lecture le jour de l'ouverture.

La JPL a fêté ses 40 ans¹. Pour favoriser l'accès de l'enfant au livre et à la lecture, conserver et promouvoir la littérature de jeunesse, ce Centre national du livre pour enfants dispose d'un centre de ressources et de nombreux services.

Sa place et son rôle ont accompagné l'évolution du paysage de la littérature de jeunesse. Mais son action demeure : une analyse et une connaissance fine de toute la production jeunesse qui s'est enrichie de nouveaux supports (CD, CDroms, vidéos, Internet).

La JPL reçoit l'ensemble de la production par trois canaux : le dépôt légal (1 ex. du dépôt légal BNF dont elle est pôle associé), les services

de presse, l'acquisition onéreuse d'ouvrages étrangers pour enfants ou d'ouvrages de référence pour adultes. Sa vocation est double : conserver et mettre ces ouvrages à disposition. Son expertise repose sur une compétence forte, renforcée par l'expérience que l'équipe a développée dans de nombreuses spécialités (BD, roman, conte...).

Par ailleurs, le centre de ressources est très sollicité de l'extérieur par des demandes de réorientation ou de conseils en formation des nombreux professionnels du livre... mais il pourrait être plus fréquenté par les bibliothécaires, notamment ceux d'Île-de-France.

« À la suite de la présentation critique des nouveautés faite à la bibliothèque Buffon deux mardis matin par mois, les bibliothécaires peuvent venir consulter dans un endroit

agréable l'ensemble de la production éditoriale. C'est un service assez mal connu, les professionnels pourraient l'utiliser plus souvent pour préparer leurs commandes, de façon plus confortable qu'assis, coincés entre deux rayons de librairie ou à la FNAC. Nous n'arrivons pas à valoriser ce rôle de vitrine éditoriale » regrette Nic Diament.

L'ACTION INTERNATIONALE

Elle est un souci permanent. Les trois orientations (information, publication et formation) se conjuguent en France, mais aussi à l'étranger. *Takam Tikou* est distribué en Afrique francophone et dans le monde arabe, la JPL propose des formations clé en mains et intervient directement en Afrique, en Asie et dans le monde arabe.

« Section française d'IBBY international, notre organisme fait connaître les livres français à l'étranger et les livres pour enfants étrangers en France. Nous agissons en plusieurs directions, en organisant par exemple des jurys pour désigner les candidats français pour le prix Andersen, ou pour la Biennale de Bratislava, en participant à la liste d'honneur pour IBBY. Nous organisons chaque année une journée "Livres en VO", consacrée à la littérature enfantine du pays invité au Salon du livre de Paris, et publions tous les deux ans une sélection des meilleurs livres en VO, déjà en arabe, allemand, espagnol et anglais² pour permettre aux enfants dont c'est la langue de retrouver leurs racines dans leur littérature d'origine, et, à ceux qui l'apprennent, de découvrir une langue à travers une vraie littérature de jeunesse, loin des manuels scolaires. D'autre part, notre action internationale est essentiellement tournée vers les pays francophones. En suivant l'évolution du ministère des Affaires étrangères nous cherchons à faire émerger dans ces

1. Cf. *Regards sur le livre et la lecture des enfants : la Joie par les livres a 40 ans*, la Joie par les livres éditeur, 2006.

2. Toutes ces sélections sont disponibles à la Joie par les livres, s'adresser à Denis Laurent, tél : 01 55 33 44 53 ou abonnements@lajoieparleslivres.com.

LA JPL AGIT SELON TROIS AXES :

- Informer et sensibiliser les adultes :

– Centre de ressources (25, bd de Strasbourg, Paris X^e, ouvert en juin 2005) : accès gratuit pour tous les adultes à la quasi-totalité de la production enfantine et de jeunesse française depuis les années 1960 c'est-à-dire environ 200 000 ouvrages, dont 170 000 pour la jeunesse.

– Site Internet www.lajoieparleslivres.com : catalogue complet, bases de données, dossiers documentaires numérisés (littérature grise sur les auteurs, les prix littéraires, des bibliographies thématiques). L'ensemble des revues de la JPL (*La Revue des livres pour enfants* et *Takam Tikou*) sont accessibles en ligne gratuitement (sauf les 2 dernières années). Les archives sont interrogeables en plein texte avec possibilité de recherche globale (exploration transparente de l'ensemble des bases sur un seul item).

- Publier :

– *La Revue des livres pour enfants* : thématique, 6 « vrais » numéros par an dont la *Sélection annuelle*, paraissant lors du Salon du livre de Montreuil, accompagnée de *Flash !*, mini sélection de 80 titres vendue en nombre aux bibliothécaires et aux libraires pour la diffuser à leurs lecteurs.

– *Takam Tikou* : 1 numéro par an, tourné vers les pays africains francophones et ceux du monde arabe.

– Ouvrages de référence, guides, catalogues, bibliographies tels que *Faire vivre une bibliothèque jeunesse : guide de l'animateur*, son best-seller actuel, outil de formation pour l'animation des bibliothécaires africains. À paraître : Actes du colloque des 40 ans (*Regards sur le livre et la lecture des jeunes*), un ouvrage en collaboration avec le CRDP de Créteil sur les romans pour adolescents et une nouvelle édition du guide de lectures *Escales en littérature jeunesse*.

- Former :

Essentiellement tourné vers la formation continue, le programme de formation inclut : l'histoire de la littérature jeunesse, l'analyse des contenus, un travail sur les publics et la médiation. La JPL est partenaire dans les formations initiales de l'ENSSIB ou la licence professionnelle de l'IUP de Paris X. Elle organise des formations sur site, concoctées à la demande, en région ou même à l'étranger.



pays une littérature, une édition, une distribution, un réseau de bibliothèques qui touchent les enfants sur place et non à exporter la littérature enfantine franco-française. » *Takam Tikou* témoigne de cette entreprise.

« Aujourd'hui, nous sommes les seuls à faire ce travail et nous sommes très fiers de cette expertise dans ce domaine. Nous continuons à faire participer un certain nombre de pays francophones au Réseau critique. Avec le soutien du ministre des Affaires étrangères, la JPL fait parvenir sur le terrain la sélection la plus pertinente possible de la production annuelle, à charge pour les bibliothécaires de renvoyer les critiques, d'analyser les contenus et de communiquer sur la réception des ouvrages auprès des enfants. »

UN BEL OUTIL À LA RECHERCHE D'UN STATUT

L'Association des amis de la Joie par les livres reçoit des subventions de la DLL, tout d'abord, puis du ministère des Affaires étrangères et de la Ville de Paris. 32 agents la composent (fonctionnaires municipaux mis à disposition par la Ville de Clamart, fonctionnaires d'État mis à disposition de l'association et salariés privés).

« Si on évalue le travail accompli ces dernières années, on ne peut tirer qu'un bilan positif. Nous avons déménagé le centre de ressources installé auparavant dans des locaux insalubres et exigus, rassemblé les collections, réalisé le recollement complet de la collection et son informatisation, ouvert le centre de ressources au public, ainsi que le site web le plus riche de France.

Cet ensemble est un bel outil à l'attention des professionnels de la petite enfance et de la jeunesse, bibliothécaires bien sûr, mais aussi libraires, journalistes, éditeurs, enseignants, chercheurs, etc.

Au moment où le bateau Joie par les livres peut voguer fièrement au service de la lecture des enfants, il nous manque juste un statut qui conforterait le projet et nous donnerait l'assurance que tous ces efforts ne vont pas disparaître pour des raisons conjoncturelles et économiques. Le statut associatif est totalement inadapté et nous fait apparaître de l'extérieur comme une des nombreuses associations (certes indispensables et légitimes) qui œuvrent dans la littérature de jeunesse. Mais nous ne sommes pas une association ! Nous avons été pendant 30 ans le bras armé de l'État pour cette action en direction de la lecture et de la littérature des enfants et des jeu-

nes. Nous pourrions être aujourd'hui, au niveau national, un superbe outil pour mener une politique de développement de la lecture. Je suis résolument optimiste et j'ai de bons espoirs. Le directeur du Livre et de la lecture l'a déclaré publiquement lors du congrès de l'ABF en juin 2006 à Paris : « Une fois le problème de la bibliothèque de Clamart aplani, le ministre aura à cœur de conférer un statut public à la JPL. »

ET TOUJOURS DES PROJETS...

« Le partenariat est au cœur des actions de la JPL. La concurrence n'est pas de mise entre les différents prescripteurs ou les différents organismes qui travaillent dans le même

domaine : sinon ce sont les enfants lecteurs qui en pâtissent. Même s'il existe des sources nationales pour les bibliographies, il n'est pas redondant pour une bibliothèque de se donner la peine d'effectuer une bibliographie sélective. Ce travail au contraire donne souvent une colonne vertébrale au travail critique des bibliothécaires sur le terrain. De cette matière, la multiplicité des regards enrichit la réflexion et l'information. Par ailleurs, il est indispensable aujourd'hui de construire et de renforcer des passerelles avec nos partenaires plus éloignés, notamment avec le secteur de l'Éducation nationale. Déjà au sein du Pôle national de ressources en littérature de jeunesse du CRDP de Créteil, des stages communs bibliothécaires-enseignants sont organisés depuis 4 ans et s'avèrent très enrichissants. La JPL cherche à décroiser la formation et l'information. Développer les échanges entre les professions du livre et de la lecture est un véritable défi pour demain.

Se rapprocher de l'université est un autre chantier. Les universitaires commencent à s'intéresser à notre champ d'intervention et tisser des liens entre les lieux de lecture et les universités semble primordial. Il faut poursuivre également la réflexion sur les pratiques de lecture des enfants. Nous sommes assez mal outillés de façon théorique sur ce sujet, nous manquons d'études sur les pratiques de lecture des plus jeunes. Une réflexion sur les relations entre la lecture et la médiation devrait être menée à un échelon international.

Enfin le projet de conservation partagé des fonds jeunesse au niveau régional se poursuit. Les bibliothèques publiques se soucient de plus en plus de la conservation de leurs collections



Les compactus avec les livres.



Les rayonnages avec les périodiques



La salle de lecture, mobilier et signalétique.

UN PEU D'HISTOIRE

La JPL est, administrativement, une construction bizarre :

1963 : l'association est fondée par un mécène Annette Gruner-Schlumberger qui souhaite ouvrir aux enfants d'un quartier populaire un lieu inspiré par le modèle anglo-saxon de la lecture publique : la bibliothèque de Clamart voit le jour en 1965. Le premier Bulletin d'analyse de livres pour enfants paraît en octobre 1965, il deviendra en 1976 la *Revue des livres pour enfants*.

1971 : la JPL est reprise par l'État, elle dépend du ministère de l'Éducation nationale. Rattachée à l'ENSB (École nationale supérieure des bibliothèques), puis à l'INRP (Institut national de la recherche pédagogique) en 1993.

Années 1990 : les lois de décentralisation posent de façon plus aiguë la question du statut de la JPL. L'assemblage de ses missions semble très fonctionnel mais le rattachement administratif de ses services est plus complexe. Il faut gérer une bibliothèque publique pour enfants à Clamart, un centre de documentation pour adultes à Paris, un organisme de formation, un « organe » éditorial.

Janvier 1997 : la JPL est rattachée au ministère de la Culture (DLL). Celui-ci charge l'Association des amis de la JPL (créée lors de la dissolution de l'association primitive, la Joie par les livres, en 1971) de gérer administrativement et financièrement la JPL jusqu'à la mise en place d'un nouveau statut. Divers projets échouent (rattachement à la BnF, création d'un GIP : Groupement d'intérêt public...).

Aujourd'hui la Joie par les livres est toujours à la recherche d'un statut.

et notamment les bibliothèques pour enfants à des fins de formation et de sensibilisation de leurs publics (les professionnels de la jeunesse comme les usagers). Les enfants doivent avoir accès à leur propre patrimoine. Ce travail se fait en coopération : l'Heure joyeuse, la BnF, la DRAC Île-de-France, la JPL, la FILL, les BDP, les bibliothèques de Paris et les associations départementales constituent le comité de pilotage pour la région : dans ce cadre, nous préparons actuellement un stage de formation de formateurs autour du désherbage "intelligent" des fonds jeunesse qui devrait avoir lieu au tout début 2007.»

Bâtir des projets, lancer des idées, construire des partenariats, la Joie par les livres ne manque ni de ressources ni d'envies pour l'avenir ! ■

Propos recueillis par Elisabeth ROZELOT



Bénédicte Dupré-Paturel

Conservateur et responsable informatique
à la Bibliothèque de Caen

“ **Nous sommes passés**

des CD Rom electre à electre.com
depuis maintenant 6 mois. Il était en effet
indispensable que tous les bibliothécaires aient un accès
en ligne à la recherche bibliographique pour mener à bien notre
nouvelle politique d'acquisition. Celle-ci concerne à la fois la
bibliothèque centrale de Caen, 7 bibliothèques de quartiers et celles
du réseau de la communauté d'agglomération de Caen La Mer qui
regroupe Caen, Hérouville et Iffs. Nous avons travaillé ensemble sur le
nombre d'accès afin d'optimiser la répartition du coût.
L'investissement fait a permis de servir beaucoup plus de gens et
beaucoup plus de services qu'avec les CD Rom. Aujourd'hui, nous
avons mutualisé 9 accès qui, grâce à des codes communs ou
réservés à certaines bibliothèques, servent quotidiennement à une
trentaine de personnes dans de nombreux aspects de leur vie de
bibliothécaire... et pas seulement pour les acquisitions évidemment!

”

electre.com

L'information bibliographique professionnelle

NIC DIAMENT
Directrice de la Joie par les Livres



CAROLINE RIVES
Bibliothèque nationale de France
Coordinatrice de la politique
documentaire à la Direction
des collections



Pour en finir avec le « plaisir de lire » !

Autres temps, autres mœurs. Devant le constat de « la misère du monde », peut-être faut-il faire le deuil du plaisir comme diktat pour mieux faire pièce à l'obstination d'un réel décidément censeur, et recréer les conditions de l'autonomie, prélude modeste mais nécessaire à un bonheur plus fermement assis.

« Parler du plaisir, parler des plaisirs, parler de se faire plaisir, parler de leur faire plaisir » énumérait Jean-Claude Stéfani dans son intervention au colloque d'Hénin-Beaumont en 1981¹. Le terme de lecture-plaisir revient de façon récurrente depuis les années 1970 dans le discours des bibliothécaires pour enfants. Il est encore utilisé aujourd'hui, peut-être moins fréquemment – quoique... –, mais sait-on d'où il vient, à quoi il sert et ce qu'il recouvre ?

Dans les années 1970, il fonde l'identité idéologique d'un nouveau type de professionnelles, intervenant dans le monde de l'enfance avec une volonté marquée de se différencier de l'école, à laquelle elles ont choisi de ne pas appartenir². Ces bibliothécaires se nourrissent d'un *corpus* d'idées et de savoirs diffusés lors de leur formation initiale à travers le CAFB jeunesse et élaborés autour de la Joie par les livres. Il va très vite fonder une culture professionnelle solide et partagée. Nous sommes peu après 1968, en pleine critique virulente de l'institution scolaire. C'est aussi l'époque où l'on commence à affirmer un droit de l'enfant au plaisir : les émissions qu'anime alors Françoise Dolto sur France Inter en popularisent l'idée auprès d'un large public.

1. Actes du colloque *Lecture et bibliothèques publiques, Hénin-Beaumont 20-21 novembre 1981*, Lille, Office régional de la culture et de l'éducation permanente, 1981.

2. Nous en étions !

DE LA JOIE AU PLAISIR

Le mot plaisir n'appartenait pas au vocabulaire de l'Heure joyeuse, qui continuait à revendiquer une pratique pédagogique : innovante bien sûr, dans la mouvance des tendances modernes de l'école d'alors (Freinet...), mais qui ne l'amenait pas à renoncer à assumer son rôle dans les apprentissages. La révolution de l'Heure joyeuse, c'est de substituer à l'apprentissage par cœur dans un manuel scolaire unique la construction des savoirs et la recherche documentaire dans des sources diversifiées. Une bonne dose de lecture de distraction est autorisée, mais elle aussi est apprentissage de la littérature et sensibilisation aux arts. Pour Mathilde Leriche en 1950, un bon livre doit posséder les qualités suivantes : « ... une valeur morale parfaite, une certaine tenue littéraire, une forme littéraire accessible, des affabulations suffisantes, pas de détails trop réalistes, pas de polémique politique ou religieuse, une présentation soignée et si possible artistique³... »

Le « plaisir » dans les années 1970 se substitue à la « joie », même si la Joie par les livres a conservé dans son appellation ce mot déjà un peu désuet. La lecture-plaisir est une machine de guerre contre l'école. De nombreuses bibliothécaires pour enfants opposent ainsi « le plaisir de lire », devise de la bibliothèque, lieu présenté comme ouvert et sans contrainte « à l'enfant d'apprendre », réalité tristement scolaire. Mais le plaisir de lire... quoi ? Elles privilégient, par opposition à la lecture scolaire, lecture utile, lecture factuelle, la lecture de la fiction, lecture gratuite, lecture d'éveil de l'imaginaire. Le livre documentaire qui tenait une place importante à l'Heure joyeuse est maintenant toléré du bout des lèvres. Il est destiné à appâter un peuple de « petits lecteurs », qui feuilletent au lieu de suivre de bout

3. In : *Bibliothèques scolaires, bibliothèques d'enfants*, Paris, Bourrelier, 1950.



© J.R. Jacques

en bout le fil de la narration, qui sont incapables de décoller du réel : les bibliothécaires pour enfants ne savent pas encore reconnaître en eux les braconniers que décrira un peu plus tard Michel de Certeau⁴. La lecture du roman ou du conte, la lecture de l'image font les délices de ces jeunes femmes de formation littéraire : elles s'assignent pour projet d'y initier les enfants.

JOUR SANS ENTRAIVE ?

Comme le veut l'époque, la notion de plaisir est alors fréquemment associée à la notion de liberté. La critique de l'école se double (on l'a beaucoup oublié depuis) de l'exclusion des parents, censés se montrer trop directifs dans le choix des lectures des enfants qu'ils accompagnent : la bibliothèque des enfants du Centre Pompidou est dès ses débuts interdite aux adultes.

La bibliothèque pour enfants se veut le lieu du libre choix des lectures, mais aussi de l'épanouissement du corps : « L'encouragement au plaisir se retrouve dans la diversification des offres de positions de lecture. Au mobilier scolaire conçu pour discipliner le corps de l'enfant, la bibliothèque oppose la permissivité et l'imagination : coussins, divans, incontournables podiums, escaliers comme à la bibliothèque de Caen, cachettes, ou tout simplement la possibilité de s'asseoir par terre, voire de s'y coucher⁵. »

Libre choix des lectures, certes, mais à l'intérieur d'un *corpus* contraint. Les livres parmi lesquels choisit le jeune lecteur sont présélectionnés par les bibliothécaires, en fonction de critères qualitatifs précis auxquels elles sont initiées par la préparation à l'épreuve d'analyse du CAFB jeunesse. La disposition même des livres dans l'espace doit amener insidieusement à une éducation du goût : à un classement par collection, reprenant les séries très en vogue dans le grand public, doit se substituer un classement par auteur, qui oblige les enfants à tenter une aventure hors des chemins sûrs et balisés. Leur liberté est en fait étroitement surveillée : c'est la liberté d'aimer ce que j'aime, le « spontanéisme réglé » dont parlera un peu plus tard Bernadette Seibel⁶. Ce n'est pas sans rapport avec l'injonction faite alors aux femmes de jouir sans entrave (mais selon des modalités définies) : nous sommes à cette époque en pleine redécouverte des idées de Wilhelm Reich⁷, dont les féministes entament à

peine la critique⁸. Et les bibliothécaires de se désoler inlassablement du goût pervers que manifestent leurs utilisateurs pour les lectures de bas étage, Club des Cinq ou Six compagnons des années 1970, Chair de Poule des années 1990...

La bibliothécaire conçoit son rôle comme celui d'un passeur, mais ne risque-t-elle pas de devenir directeur de conscience ? Sa compétence se fonde sur la connaissance (réelle et de première main) du contenu de sa collection : elle met en adéquation sa proposition de lecture avec ce qu'elle sait (ou croit savoir) du désir de son interlocuteur. D'où le fantasme d'entrer dans l'intime du livre et l'intimité du lecteur : « ... un livre de qualité est une œuvre unique. Il s'adresse au lecteur dans son individualité la plus intime, la lui révèle et lui permet d'en développer les richesses latentes⁹... » Cette tentation atteindra son point culminant quand se développeront les ateliers d'écriture.

Elle se situe à l'opposé de l'attitude plus austère mais plus claire de l'école : « Ni séduire, ni réduire. » Les résistances des enseignants vis-à-vis de ce qu'ils appellent les « lectures cursives », ces lectures hors du domaine scolaire, hors de l'injonction pédagogique sont fondées en partie sur un refus d'intrusion dans la sphère intime de l'élève¹⁰.

LA BLOUSE PAR-DESSUS LES MOULINS

La mise en contact du lecteur avec le livre est alors considérée comme ayant un effet quasi-magique : la bibliothécaire dédaigne les discours sur les difficultés techniques de l'apprentissage de la lecture, ou sur ses aspects psychologiques. Le sujet est abordé lors de la préparation du CAFB jeunesse, mais s'y trouve réduit à la portion congrue.

De même, l'idée d'une évaluation de l'efficacité des pratiques mises en œuvre n'est jamais envisagée. On procède plutôt par affirmations : « Les livres, c'est bon pour les bébés ! », « Il faut favoriser un contact précoce entre l'enfant et le livre », « Des lecteurs enfants feront des lecteurs adultes ». Consensus, propos unanimes, certes, mais personne n'écrit sur les méthodes, ne questionne le terrain, n'étudie le phénomène de manière rigoureuse.

8. *Libération des femmes, année zéro*, Paris, F. Maspéro, 1970.

9. Geneviève Patte, *Laissez-les lire : les enfants et les bibliothèques*, Paris, Éditions ouvrières, 1978.

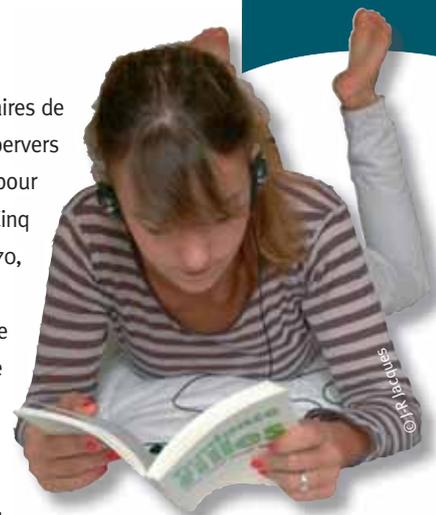
10. Cf. Annick Lorant-Jolly, in *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, actes du Colloque de Cerisy, Gallimard Jeunesse, 2005, p.261. [Cf. note de lecture dans ce numéro p. 77.]

4. Lire : « un braconnage » in *L'invention du quotidien, I, Arts de faire*, première édition, Paris, UGE 10/18, 1980. Michel de Certeau y décrit des pratiques culturelles « populaires », formes de butinage et de bricolage dans la culture « cultivée », dont les protagonistes s'approprient les éléments qui leur conviennent, en recomposant d'autres formes culturelles.

5. Caroline Rives, « Bibliothèques et écoles », in *BBF*, 1991, t. 36, n°2.

6. Bernadette Seibel, *Bibliothèques municipales et animation*, Paris, Dalloz, 1983.

7. Wilhelm Reich, *La fonction de l'orgasme*, Paris, L'Arche, 1971.



Il faut que les bibliothécaires renoncent enfin à leur croyance naïve.

Les Bibliothèques-centres documentaires (BCD), qui font entrer à l'école une partie des pratiques des bibliothécaires, suscitent dès leur naissance un enthousiasme pour une efficacité présumée qu'on aurait eu peine à vérifier à l'époque. Il en est exactement de même pour les expériences menées par l'association Accès sur le contact très précocité des bébés avec les livres¹¹. Ce refus de mettre ses pratiques à l'épreuve de toute forme de vérification est dénoncé à juste titre par Jean-Marie Privat dans son introduction à l'enquête menée en 1993 par la FFCB¹² sur les relations entre les bibliothèques publiques et le monde scolaire : il faut que les bibliothécaires renoncent enfin à leur croyance naïve en ce qu'il appelle le « contact charismatique avec le livre », pour dépasser l'expérience ponctuelle et mener des actions à long terme.

RETOUR DU RÉEL

Les années 1980 ont vu le discours et les pratiques des bibliothécaires (nos discours et nos pratiques...) être confrontées à l'épreuve du réel et se nuancer singulièrement. Après tout, nous étions intelligentes, pleines de bonne volonté, et nous exerçons souvent notre métier dans des endroits où lire pour le plaisir n'avait rien d'une évidence. La redécouverte de l'illettrisme nous a obligées à nous poser plus sérieusement des questions sur la complexité des apprentissages. L'école nous a aidées à renouer avec elle des alliances, en s'ouvrant à de nouvelles pratiques, en offrant un public plus ouvert (ou plus captif) à ce que nous appelions alors encore des « animations ». Les éditeurs qui s'appuyaient sur un marché scolaire plus large ont diversifié et amélioré l'offre des documentaires, nous proposant ainsi des objets plus séduisants.

Et nous avons découvert en nous en mordant les doigts que les jeunes générations étaient de plus en plus rétives à associer directement l'idée de plaisir à la pratique de la lecture. Geneviève Bordet, évoquant la mise en place des « parcours de lecture » en CDI le souligne bien : « Chaque début de parcours a soulevé la même passion dans le refus, la même expression de cette "souffrance de lecture", bien loin du "plaisir de lire" qui nous plaît tant : rejet global : "les livres c'est pourri", circonstancié : "chaque fois que je lis, je m'endors", désolé : "j'ai à peine fini la page que je me rappelle plus du début", sexiste : "c'est des trucs pour les meufs", sectaire : "je

11. Cela ne signifie pas bien sûr pour nous que les BCD ou les pratiques d'Accès sont dénuées de toute efficacité...

12. *Bibliothèque, école : quelles coopérations ?*, CRDP d'Île-de-France, Académie de Créteil ; Paris, Fédération française de coopération entre bibliothèques, 1994.

lis ce que l'imam recommande" : derrière chaque outrance, il y a une vraie souffrance¹³. »

François de Singly mettait à mal d'autres évidences en démontrant dès 1993 qu'il n'y avait pas de corrélation directe entre goût pour la lecture et réussite scolaire...¹⁴ ouvrant ainsi le chemin d'une troisième voie, également distincte de l'apprentissage utile à l'école et de la pratique hédoniste à la bibliothèque.

L'unique organisateur du plaisir moderne serait-il finalement le marché ? Et faut-il jeter le bébé avec l'eau du bain ? Même Geneviève Bordet ne nous y invite pas. Il s'agit surtout de faire acte de modestie et de discrétion. Si la bibliothèque pour enfants n'a pas de baguette magique, elle remplit néanmoins à côté de l'école un rôle irremplaçable. En témoignent des travaux de sociologues comme ceux de Michèle Petit¹⁵. En témoignent aussi des récits de vie issus du monde des bibliothèques : « Qui aurait pu prévoir la phrase de Sacha venu de Serbie, toujours livide et souvent malade, disant de *Léon*, roman autobiographique d'un noir victime du racisme dans le sud des États-Unis dans les années soixante : "celui-là c'est mon livre" », nous dit Geneviève Bordet dans l'article déjà cité. Pierre Bourdieu, dans *La Misère du monde*, rapporte l'interview d'une jeune maghrébine cloîtrée par sa famille et sauvée de la misère psychique par les livres de la bibliothèque municipale¹⁶.

Il serait néanmoins utile d'entendre l'appel de Jean-Marie Privat et de mettre en place de véritables dispositifs d'évaluation de l'efficacité des bibliothèques enfantines, efficacité qu'il serait tout aussi utile d'évaluer par rapport à des objectifs plus clairement définis. Et sans doute faudra-t-il enfin renvoyer aux oubliettes de l'histoire le concept usé de lecture-plaisir pour nous inventer de nouvelles définitions. Nous pourrions devenir des éducatrices (voire des éducateurs !) du goût, tirer parti de notre connaissance des mondes des livres pour y dresser des cartes de géographie, nous aventurer sur Internet, apprendre aux enfants à découvrir un univers où l'utile peut rejoindre l'agréable si on y prête attention. Enfin, il nous faudra trouver les moyens de leur donner – de gré ou de force ? – les clés du monde de l'écrit, faute de quoi ils ne pourront construire leur identité et leur vie de manière autonome. ■

13. Conférence prononcée à l'occasion du colloque « Regards sur le livre et la lecture des enfants : la Joie par les livres à 40 ans », la Joie par les livres, 2006.

14. François de Singly, *Les jeunes et la lecture*, Vanves, ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, Direction de l'évaluation et de la prospective, 1993, Les Dossiers éducation et formations.

15. Michèle Petit, *De la bibliothèque au droit de cité : parcours de jeunes*, Paris : Bibliothèque publique d'information, Centre Georges-Pompidou, 1996.

16. Pierre Bourdieu, *La misère du monde*, Paris, Le Seuil, 1993.

CLAIRE BONIFACE
Inspectrice de l'Éducation nationale
chargée de la circonscription
de la Goutte d'Or à Paris (18^e)



École-bibliothèque une coopération toujours en péril

Ce partenariat difficile est abordé selon deux perspectives : l'une interne et institutionnelle – celle des textes officiels de l'école –, l'autre externe, liée aux initiatives locales – celle des liens concrets entre ces établissements de nature différente.

LE DISCOURS OFFICIEL DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Rapide historique. La bibliothèque municipale a d'abord été considérée comme un simple fonds et, de fait, comme une extension de l'école ; ainsi en 1972, recommandait-on aux instituteurs de constituer une bibliothèque de classe variée « et d'utiliser en outre les possibilités de prêt dont les enfants peuvent disposer (bibliothèque municipale, bibliobus, etc.)¹ ».

Une circulaire ambitieuse donne officiellement naissance en 1984² aux bibliothèques-centres documentaires (BCD) et les situe comme un maillon de la lecture publique et, à ce titre, complémentaire de la bibliothèque municipale : « La BCD ne saurait être seulement un "équipement" supplémentaire dont serait dotée l'école ; sa mise en place doit s'insérer dans le projet local de développement de la lecture³. »

Dans les années 1990, des plans en faveur de la lecture et des BCD incitent au développement d'actions partenariales avec les professionnels du livre, et notamment les bibliothécaires ; l'intégration de bibliothécaires municipaux au sein d'équipes scolaires se met en place à cette époque : il en existe toujours.

Les programmes scolaires de 1995 mettent en avant des apprentissages spécifiques à l'utilisation d'une bibliothèque : « Apprendre à se servir d'un centre de documentation consti-

tue un apprentissage en soi. » Ils donnent à l'enseignant un rôle de responsable pédagogique de toutes les activités menées en bibliothèque ; il lui revient « d'établir une



© P. Dana

liaison entre les lectures effectuées hors de l'école et les activités de lecture en classe ; le recours aux livres empruntés ou consultés à la bibliothèque municipale, à la BCD ou à la bibliothèque de classe, doit être étroitement relié au déroulement de séquences pédagogiques⁴. » La BM est aussi considérée comme un lieu d'apprentissage.

1. Circulaire n° 72-474 du 4 décembre 1972, BO (Bulletin officiel de l'éducation nationale) n° 46 du 7 décembre 1972.

2. À la suite des expérimentations des pionniers dès 1972, fondées justement sur une forte coopération entre enseignants et bibliothécaires.

3. Circulaire n°84-360 du 1^{er} octobre 1984, BO n° 36 du 11 octobre 1984.

4. Arrêté du 22 février 1995, BO spécial n°5 du 9 mars 1995.

Les programmes actuels. Les derniers programmes de 2002 continuent d'affirmer l'intérêt de la mise en réseau locale : « Partout où cela est possible, le développement des bibliothèques-centres documentaires (BCD), mises en réseau avec le centre de documentation et d'information (CDI) du collège du secteur et d'autres bibliothèques locales, est un appui indispensable à la mise en application de ces programmes. » Dès l'école maternelle, la découverte puis la fréquentation de la bibliothèque fait partie de l'apprentissage des « pratiques culturelles ». Aller à la bibliothèque ne relève plus seulement d'un désir à faire naître, mais d'un besoin, d'une habitude : « Les lectures en classe doivent être complétées par des lectures personnelles dans la BCD ou au domicile familial. L'emprunt à la BCD ou dans la bibliothèque de quartier doit devenir une habitude et un besoin. »

L'on a prétendu que la littérature était entrée à l'école avec ces nouveaux programmes en 2002 : elle y était déjà présente, et depuis longtemps. Mais le changement prend la forme d'un « programme de littérature » au cycle 3 avec une liste officielle⁵ – qui fit couler beaucoup d'encre –, des contraintes de genres⁶, et une nette valorisation de la littérature contemporaine, « production vivante de notre temps ». Autre nouveauté, la notion clairement affirmée de « culture commune » (d'où la liste). La lecture à haute voix est préconisée, ainsi que les parcours de lecture et la mise en relation des œuvres. L'institution du débat interprétatif comme pratique nouvelle permet enfin « d'éprouver les libertés et les contraintes de toute interprétation ».

Des pratiques à éviter à l'école primaire sont explicitement désignées : la rédaction de fiches de lecture, l'expli-

tion approfondie d'une œuvre et l'enfermement des élèves plusieurs semaines durant dans un livre (15 jours maximum), l'explication formelle des processus narratifs ou stylistiques, l'application rigide de grilles structurales élaborées pour tel genre littéraire, le recours à la lecture préparée hors de la classe d'un texte étudié collectivement alors que le programme de lectures personnelles hors de la classe est déjà suffisamment copieux...

L'instauration d'une relation personnelle au livre chez les jeunes usagers est l'une des fréquentes prérogatives des bibliothécaires : au livre commun pour toute la classe (à l'école), s'oppose l'ouvrage choisi personnellement, par ou pour l'enfant (à la bibliothèque). Les programmes scolaires font éclater cette opposition puisque, s'ils distinguent les lectures en classe et les lectures personnelles dont l'objectif est de faire de chaque enfant un lecteur assidu, ils promeuvent un outil d'une relation personnelle au livre, le carnet de lecture : « On peut aussi encourager les élèves à se doter d'un "carnet de lecture" qu'ils utilisent très librement pour conserver en mémoire les titres des œuvres lues et le nom de leurs auteurs, pour noter un passage ou une réflexion et ainsi se donner les moyens d'une relation plus intime avec le livre. » On notera ici le terme tout à fait inusité d'*intime*. La bibliothèque est considérée comme un « appui décisif » pour la lecture personnelle.

On voit ainsi affleurer la contradiction, d'ailleurs dynamique, entre la lecture, acte solitaire par essence, objet d'un apprentissage dans un cadre collectif, développée à travers le débat (qui donne une place aux lectures singulières d'un même livre) et des sociabilités telles que les clubs de lecture, également conseillés : l'intimité même de la lecture trouve une place à l'école. La bibliothèque gagne à prendre en compte cette ambition pour se situer dans la relation livre-lecteur-médiateurs.

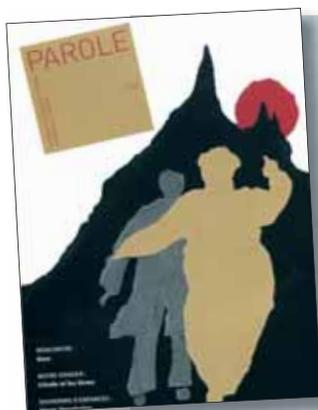
LA COOPÉRATION ÉCOLE-BIBLIOTHÈQUE

Des stéréotypes à l'œuvre. La coopération est rendue difficile par le poids de représentations caricaturales vivaces. Le bibliothécaire voit l'école comme un univers contraignant d'où le plaisir est exclu. Il revendique la lecture-plaisir comme une chasse gardée ; son rôle n'est surtout pas pédagogique. Quant à l'enseignant, il contribue souvent à dégoûter les enfants avec ses fiches de lecture. D'ailleurs, il ne connaît rien à la littérature.

L'enseignant considère le bibliothécaire comme un prestataire au service de ses nobles objectifs d'apprentissage. Le bibliothécaire ne connaît rien aux enfants. D'ailleurs, il est incompétent pour gérer un groupe d'élèves. Il arrive

5. Parue dans les documents d'application et d'accompagnement des programmes du cycle 3 : *Littérature*, éd. CNDP, 2002, et avec une réactualisation : *Littérature [2]*, 2004.

6. L'enseignant doit respecter un équilibre annuel entre six genres différents (album, BD, conte, recueil de poésie, roman ou récit illustré, pièce de théâtre) et entre classiques et œuvres contemporaines (deux classiques, huit œuvres contemporaines).



Publication de l'Institut suisse jeunesse et médias qui paraît trois fois par an, *Parole* a consacré le dossier de son dernier numéro (2/06) à « L'école et les livres » : lire notamment la brève et intéressante étude des divers avatars de « Un géranium qui n'en finit pas de mourir » (Janine Kotwica).

www.isj-m.ch

Lire l'album, Sophie Van der Linden,
L'Atelier du Poisson soluble, 2006, ill., 166 p., 22,3 x 23,5 cm à l'italienne,
ISBN 2-913741-38-X

L'immense essor, la diversité et les progrès rapides de l'édition d'albums pour la jeunesse appelaient « un discours critique à sa mesure ». En se tenant avec une grande habileté à mi-chemin entre précision et technicité, S. Van der Linden a rempli cet objectif en livrant une synthèse désormais incontournable aux professionnels de la jeunesse certes, mais aussi à tous ceux de la chaîne du livre. Après un bref historique, une première partie analyse les composants matériels de l'album, ses éléments constitutifs, texte, image, en accordant au système de la double page le statut d'« espace d'inscription fondamental ». Ainsi situé entre les deux pôles limites de la BD et du livre illustré, l'album est soumis à une approche patiente et toujours concrète. L'auteur utilise avec un grand discernement sur les outils hérités de l'analyse filmique (le montage, le raccord), des réflexions sur la photographie et des essayistes du champ de la BD (Peeters), pointant ici ou là les insuffisances ou les dangers de certains placages hâtifs consécutifs à un certain impérialisme sémiologique. Judicieuse, la mise en pages déroule à l'appui du propos un bandeau comprenant plus de 800 illustrations qui investissent également de larges marges. Une « conclusion intermédiaire » où ces analyses se condensent en une définition de l'album contemporain, fait office de charnière. La 2^e partie¹ élucide les différents modes de relations entre texte et image, de représentation du temps et de l'espace et la question des « aspects narratifs ». Enfin, une 3^e partie complète le propos théorique par trois « Lectures d'albums » qui débent finement sur la suggestion d'un renversement méthodologique : partir plutôt de l'album en se laissant impressionner par lui que des principes dégagés (fût-ce au cours d'une analyse pragmatiquement réglée sur l'objet). La conclusion, tout en collant à la problématique de l'album pour la jeunesse, dépasse largement ce champ et pourrait s'adresser utilement à tout esthéticien : « En dernier lieu, glisse-t-elle, l'album invente sa critique. » (p. 157). Une attitude respectueuse qui accorde, *in fine*, à l'œuvre le primat sur la glose et justifie leurs rapports par l'exercice d'une mutuelle exaltation.

Philippe LEVREAUD

S. Van der Linden participera au séminaire de l'Institut International Charles Perrault (Promouvoir la littérature de jeunesse par la critique et la formation) les 10, 11 et 12 octobre à Eaubonne : « Lire, comprendre et analyser l'album pour la jeunesse. Le jeune enfant face aux créations contemporaines », en compagnie de M.O. Derrien, A. Louchard, A. Perrot, J. Turin.
Renseignements : www.institutperrault.org

1. Signalons qu'un chapitre, « Aspects formels », est repris d'une contribution à *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, chroniqué ici même p. 77.

que la visite de la bibliothèque soit considérée comme un temps récréatif que l'enseignant met à profit pour corriger ses cahiers.

Une enquête importante éclairant ces stéréotypes fut menée à grande échelle en 1992 par la FFCB (Fédération française de coopération entre bibliothèques) avec le soutien de l'Éducation nationale et de la Culture. Elle a montré que si la coopération est jugée intéressante à 90% de part et d'autre, les formes qu'elle revêt restent largement traditionnelles : prêt de livres (avec une prédominance pour la littérature au détriment du documentaire) et visites de classes. La coopération est davantage perçue en termes d'échanges de services que de partenariat.

Une méconnaissance réciproque du fonctionnement, des missions, des contraintes et des attentes apparaît nettement, qui, sans ignorer les difficultés matérielles (transport pour

se rendre à la bibliothèque...), constitue l'une des causes principales de l'absence ou de la faiblesse de la coopération. Lorsque celle-ci existe, c'est ponctuellement, de manière plus conjoncturelle que structurelle. Enfin, manque un suivi, lié à l'absence d'une structure en partenariat⁷.

Cette enquête précéda une université d'été qui identifia clairement les besoins pour mettre en œuvre la démarche de coopération souhaitée et auxquels a voulu répondre un guide. Le *Guide de la coopération bibliothèque-école*⁸ que nous avons élaboré incluait des outils, décrivait des étapes pour favoriser cette coopération. Dix ans plus tard, il demeure d'actualité. Il n'est pas sûr que nous trouverions davantage de

7. On trouve le rapport de cette enquête et de nombreuses communications la commentant dans *Bibliothèque, école : quelles coopérations ?*, éd. FFCB-CRDP de l'académie de Créteil, 1994.

8. Éd. FFCB-CRDP de l'académie de Créteil, 1996.



références à intégrer dans notre bibliographie concernant les activités en bibliothèque⁹ : cette absence de formalisation des pratiques d'animation en bibliothèque questionne.

Aujourd'hui, la situation reste hétérogène et perdurent hélas :

- des pratiques pédagogiques désolantes où l'on continue à s'intéresser, en classe, par d'interminables questionnaires, à la couleur de la robe de l'héroïne et au nombre de fleurs de lys sur l'étendard du prince ;
- des résistances de la part des bibliothécaires à entrer dans des projets communs ;
- des pratiques de l'ordre de la prestation telles que les présente Véronique-Marie Lombard¹⁰ : *la visite-musée* (où l'on visite la bibliothèque comme on visiterait la caserne de pompiers) ; *la visite-spectacle* (une classe vient voir une expo, rencontrer un auteur, écouter un conteur, en une démarche de consommation) ; *la visite-supermarché* (les enfants choisissent librement un livre, puis se regroupent pour écouter la lecture d'une histoire) ;

9. Il faudrait aujourd'hui inclure l'ouvrage important de Véronique-Marie Lombard, *Le Voyage-lecture, bibliothèques et écoles associées ou comment vivre avec douze livres une histoire commune de lecture*, éd. du Cercle de la librairie, 2003.

10. « La lecture partagée : lien entre les deux rives », *BBF*, n°1, 2004.

De Claire Boniface, sur ce thème

- *Guide de la coopération bibliothèque-école*, FFCB-CRDP de Créteil, 1996 (en collaboration).
- « Recette pour travailler en partenariat », *Argos*, n°18, décembre 1996.
- « À quand un PACS entre les BCD et les BM ? », *La Revue des livres pour enfants*, n°185, février 1999.
- « La BCD aujourd'hui : identité et partenariat », *Interbcd*, n°14-15, avril 1999.
- « Les usages des livres pour la jeunesse en classe et en BCD », *Argos*, n°26, mai 2000.
- « Risques, écueils et ratage du partenariat écrivain-enseignant », *Argos*, n°29, mars 2002.
- « Un site web ministériel : Bien Lire », *La Revue des livres pour enfants*, n°211, juin 2003.
- « L'application des nouveaux programmes : la littérature de jeunesse dans les pratiques pédagogiques, Continuité de l'apprentissage de la lecture : du CM2 au collège », Observatoire national de la lecture, 2003 : <http://onl.inrp.fr/ONL/publications/publi2003/continuite/>
- « La liste obligatoire, mais encore ? », 2003 : http://www.cdnf.fr/textes_officiels/ecole/listeoblig.htm
- « J'aime, j'aime pas », « Écrire pour dégoûter le lecteur » et « Étudier à l'école un texte que l'on a aimé : un risque », *Argos*, n°34, mars 2004.
- « Sisyphe ou l'éternelle nécessité du partenariat », *Vers l'éducation nouvelle*, n°515, juillet 2004.
- *Aimer lire : guide pour aider les enfants à devenir lecteurs*, Scérén-Bayard jeunesse, 2004 (direction, avec Marie Lalouett).
- « Génial, je déteste ! ou comment la notice choisit », *La Revue des livres pour enfants*, n° 224, octobre 2005.

- la juxtaposition de métiers différents sans objectifs mis en commun, fondée sur la distance, quand ce n'est pas l'irrespect réciproque.

De vraies coopérations possibles. Des bibliothécaires ont décidé depuis longtemps de mettre fin – et comment ne pas les approuver – aux pratiques fondées sur des planings mathématiquement équilibrés entre les classes et ne les accueillent plus que sur projets. Là aussi, des niveaux de coopération sont repérables : parfois le bibliothécaire se met au service exclusif du projet de l'enseignant et la BM reste une annexe de la bibliothèque scolaire : le bibliothécaire travaille *pour* l'école et non *avec* l'école.

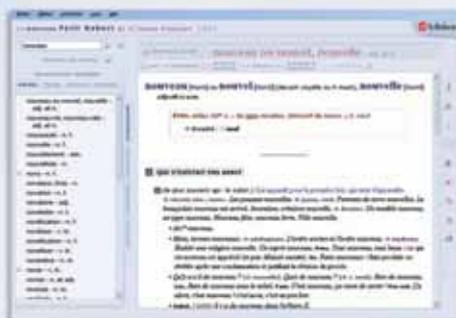
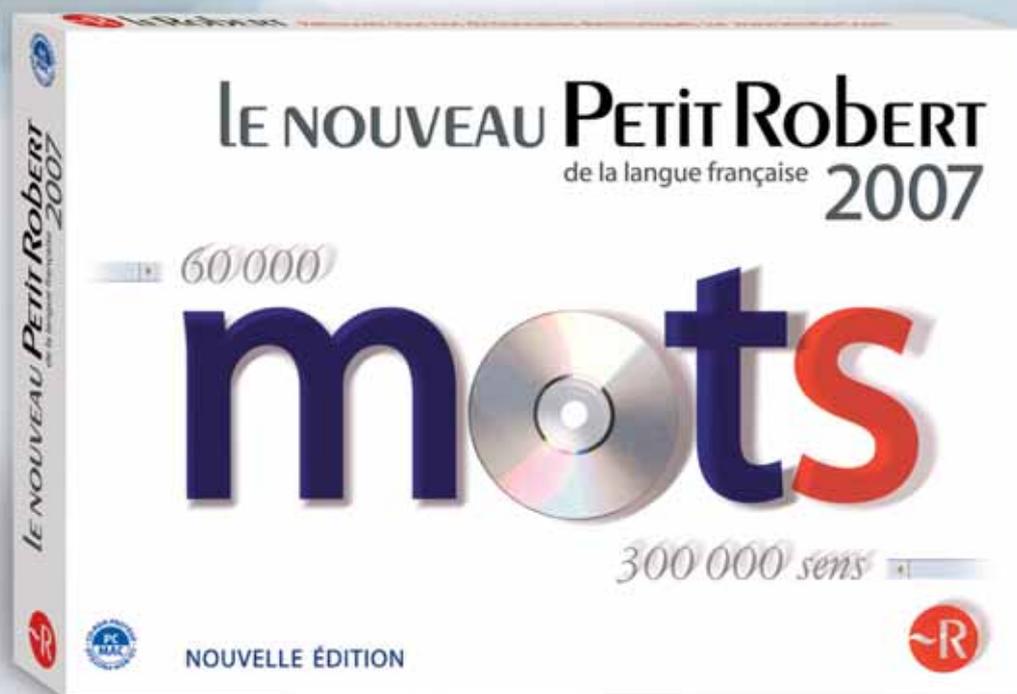
Grâce à la formation, à la documentation pédagogique, à un enthousiasme authentique pour la littérature de jeunesse et son utilisation, des enseignants développent chez leurs élèves un début de culture littéraire. Ils se réfèrent aux bibliothécaires, professionnels spécialistes de la littérature de jeunesse, pour élargir leurs références. On voit se mettre en place des carnets de lecture qui parfois naviguent entre l'école et la bibliothèque. À la suite d'une présentation de l'œuvre d'un auteur par le bibliothécaire, on entend intervenir un enfant qui mentionne des propos tenus à l'école lors d'un débat interprétatif. À l'école comme à la bibliothèque, des enfants argumentent au sujet des effets différents d'une même œuvre ; ils apprennent à dire et à partager « le plaisir du texte ». Des aller et retour entre lectures personnelles et lectures partagées, entre l'école et la bibliothèque, entre des histoires de groupes-classes où se constituent des références communes et des histoires singulières de rapport au livre et à la lecture, se prolongent hors l'école dans la fréquentation personnelle de la bibliothèque du quartier. Des adultes professionnels *se reconnaissent* à la fois semblables (médiateurs développant le goût des livres et de la lecture) et différents (de par leurs rôles complémentaires).

Enfin, une coopération équilibrée se fonde sur des projets communs qui impliquent que chacun prenne en compte le contexte dans lequel l'autre travaille : par exemple, pour l'école, le fonds et l'utilisation des bibliothèques de classe et de la BCD, les programmes scolaires ; pour la bibliothèque, les missions et les publics visés : je pense au travail souvent considérable avec la petite enfance ou hors les murs ; la bibliothèque est en droit de réorienter ses priorités, et ce peut être au détriment de l'école.

Pour conclure, que les responsables de bibliothèque n'oublent pas qu'ils ont parmi leurs partenaires un inspecteur de l'éducation nationale (IEN) qui peut offrir un relais, voire un soutien actif à une coopération bien pensée... ■

LE NOUVEAU PETIT ROBERT - 40^E ÉDITION

NOUVEAU DE A À Z !



NOUVELLE ÉDITION

- **Plus de richesse et de modernité** : des milliers de nouveaux mots, sens, citations... des enrichissements spécifiques
- **Plus de clarté et d'accessibilité** : une nouvelle interface, une mise en page écran améliorée et des fonctionnalités inédites au service de l'utilisateur
- **À la pointe de l'édition numérique** : un moteur de recherche puissant qui optimise la consultation du dictionnaire

→ Disponible dès à présent en CD-ROM monoposte PC / Mac
Et dès mi-octobre en version réseau, intranet et en ligne

JEAN-YVES MOLLIER

Professeur d'histoire contemporaine
 Directeur de l'École doctorale
 cultures, organisations, législations
 Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines



Support / Lecture

**Mutation des supports,
 mutation des conduites,
 des pratiques de
 lecture : un monde qui
 change est parcouru de
 mouvements contraires.**

**Du diagnostic aux
 conclusions, les
 raisons de ne pas
 désespérer renvoient
 inexorablement à nos
 responsabilités.**

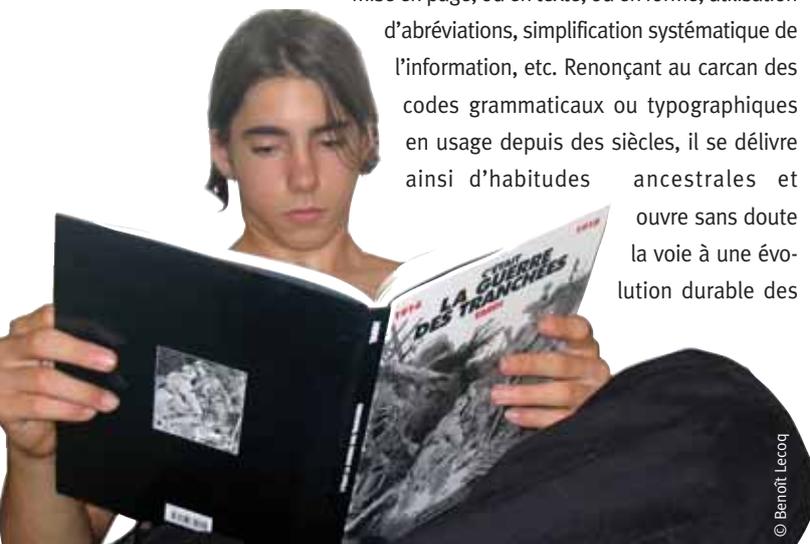
La fonction crée l'organe

A considérer l'engouement des jeunes et des moins jeunes pour le téléphone portable à écran, à écouter le cliquetis désagréable qui accompagne l'émission de sons dans les transports en commun, on mesure à quel point la troisième révolution des manières de lire, sur écran plat plutôt que sur un *codex* ou un *volume*, est en train de gagner du terrain dans nos sociétés. Ce n'est donc pas le livre électronique qui est parvenu à réussir cet exploit mais le téléphone portable et il a plutôt vaincu ou remplacé la lettre manuscrite, la conversation téléphonique ou l'e-mail, donc la correspondance, que le livre proprement dit. Avec l'e-mail, ou le courriel, il présente certaines analogies : rapidité d'écriture et de transmission, oubli total des règles de présentation, de correction orthographique, grammaticale ou stylistique, et même de mise en page, ou en texte, ou en forme, utilisation d'abréviations, simplification systématique de l'information, etc. Renonçant au carcan des codes grammaticaux ou typographiques en usage depuis des siècles, il se délivre ainsi d'habitudes ancestrales et ouvre sans doute la voie à une évolution durable des

manières de lire et, peut-être, d'écrire. On touche du doigt par ce biais des mutations importantes dans le domaine des pratiques culturelles. Les jeux vidéo, les consoles de jeux avaient d'ailleurs commencé à préparer les corps et les esprits à ces changements dont on mesure cependant mal les conséquences.

DU RÉGIME...

En termes de temporalité, vécue à l'échelle d'une génération, on discerne déjà certains effets évidents de ces usages exponentiels du téléphone portable. Dans la mesure où les concurrents du livre se multiplient, de l'iPod au portable, en passant par la télévision et l'ordinateur et sans oublier le désir d'être ensemble qu'ont souligné Christian Baudelot et son équipe dans leur enquête intitulée *Et pourtant ils lisent*¹, la part accordée à la lecture sur *codex* recule dans les générations et les groupes sociaux qui adoptent ces nouveaux usages. Au-delà de ce constat, c'est probablement le fait que le régime de lecture n'est plus le même qui mérite la plus grande attention car la réception du message ou du texte s'en trouve modifiée. Pour comprendre l'ampleur de ce changement, il faut se rappeler les analyses de Donald McKenzie sur la sociologie des textes et la bibliographie matérielle². De même que la modification du support des œuvres, de leur format, du corps de caractère, de la composition, du choix du papier, de l'illustration ou de son absence, du prix du volume, entraîne nécessairement des changements dans la réception des œuvres, de même l'habitude de lire des messages encodés selon une autre logique que celle du livre provoquera des mutations dans l'appréhension des textes. On peut même se demander si ce n'est pas tout l'espace mental du lecteur qui se modifie en



© Benoît Lecoq

1. C. Baudelot et alii, *Et pourtant ils lisent*, Paris, Édition du Seuil, 1995.

2. Donald F. McKenzie, *La bibliographie et la sociologie des textes*, trad. fr., Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 1991.

profondeur, ses attentes ne correspondant plus vraiment à celles de son contemporain qui continue à lire le journal ou des romans conçus pour une lecture silencieuse traditionnelle.

Pour l'observateur attentif des volumes qui circulent en librairie ou en bibliothèque, certaines évolutions ont été remarquées qui montrent que les éditeurs, ou les plus consciencieux d'entre eux, sont sensibles à cet air du temps. Ainsi voit-on la graisse du caractère s'épaissir, le corps augmenter, les paragraphes diminuer en longueur, les chapitres raccourcir comme si, pour la conception de ces nouveaux produits éditoriaux, la capacité de lecture et d'attention du lecteur contemporain avait singulièrement diminué. Sans revenir sur les pratiques du tronçonnage et du blanchiment qui avaient marqué l'apogée du volume dit de cabinet de lecture, au XIX^e siècle³, les éditeurs les plus commerciaux, ceux qui visent le grand public, font attention à ne pas trop exiger d'effort intellectuel de leur lectorat. Ouvrons pour nous en convaincre l'édition *in-octavo* du *Da Vinci Code* publiée chez Ramsay et comparons-la avec le volume conçu par les éditions de l'Aube pour *La montagne de l'âme* de Gao Xingjiang. Immédiatement, c'est-à-dire avant toute lecture des deux romans, se dessinent deux cercles antithétiques de consommateurs, les premiers plus nombreux *a priori* que les seconds. Il va de soi qu'il ne faut pas exagérer cette opposition et que nombre d'amateurs de littérature ont lu l'un et l'autre roman, confirmant par ce biais les analyses de Bernard Lahire⁴ qui reprend celles que faisait Richard Hoggart en son temps⁵. Toutefois, même si les classes de lecteurs ne sont pas aussi rigides qu'on pourrait le penser, l'édition, dans sa préparation des volumes, les sépare en catégories plus ou moins étanches en fonction de leur capacité à produire ou non un effort intellectuel de longue durée. Ce constat doit faire réfléchir car il découle en partie des modifications des manières de lire engendrées par les nouveaux concurrents du livre et par la troisième révolution des manières de lire. [...]

[La majorité des lecteurs] habitués à des modes de lecture fractionnée, décousue, voire désorganisée, ce qui veut dire organisée autrement que l'espace du livre, [...] ne trouvent pas aisément leurs repères dans un fort volume dépourvu d'illustrations et aux chapitres trop longs. Comme l'être humain n'éprouve que peu d'appétence pour ce qui le dérange, le dérouté ou le perturbe, il existe de fortes présomptions pour que ce type de lecteur refuse tout ce qui est étranger à son univers. Il y aurait, de ce point de vue, grand profit à tirer de l'observation discrète, mais assez systématique, des lecteurs des

bibliothèques-médiathèques municipales dans toute la France. On demeure trop ignorant de leurs habitudes pour en tirer des conclusions définitives mais, ce que l'on perçoit en se plaçant du côté du volume et de ses modifications internes, laisse pressager des évolutions que la lecture de plus en plus intensive sur écran plat ne pourra que conforter ou amplifier. [...]

... AU SUPPORT

Le livre est donc appelé une nouvelle fois en moins de cinquante ans, à redessiner ou à redéfinir sa place dans une bibliothèque-médiathèque, à côté du disque, du CDrom, du vidéodisque, de la presse et des copies numériques de volumes qui vont augmenter considérablement dans les années à venir. Si l'habitude de lire des textes de longueur importante sur un écran parvient à l'emporter, alors les conséquences de la troisième révolution des manières de lire se feront véritablement sentir. Je rappelle en effet que, jusqu'à aujourd'hui, on ne lit pas véritablement de livres sur Internet. On y parcourt des articles, des notices d'encyclopédies, des fiches d'information, des rubriques bibliographiques ou pratiques, de même qu'on y consulte des correspondances qu'on les nomme *e-mails*, *chats*, *blogs* ou listes de conversation. Leur longueur peut varier mais aucune ne ressemble véritablement à un livre. Quant à celui-ci, si on désire le lire, et pas seulement le parcourir très vite ou en déchiffrer un passage, on préfère généralement l'imprimer sur papier pour en différer la lecture et pratiquer celle-ci à la manière dont on procède pour n'importe quel volume papier.

C'est donc bien dans la seule mesure où la lecture de livres numérisés se fera sur écran, sans impression préalable du texte, que les habitudes changeront et que le risque se fera jour de ne plus savoir ou vouloir lire des *codices* désormais disparus de l'univers familier du lecteur ordinaire. Nul ne peut dire aujourd'hui si cette pratique culturelle d'un genre nouveau, quasiment inexistante à l'heure actuelle, ou en tout cas marginale à l'échelle statistique, se répandra véritablement dans les couches de lecteurs déjà gagnés au téléphone portable à écran multifonctions. Si tel est le cas, nous l'avons laissé entendre, une rupture interviendra qui renverra à terme le *codex* au rayon où dorment les rouleaux de papyrus et de parchemin dans les grandes bibliothèques du monde occidental. Totalement éduqués par l'écran et habitués au déroulement des textes plutôt qu'à la substitution d'une page à une



© P. Dana



© P. Dana



© P. Dana



© P. Dana

3. *Autour d'un cabinet de lecture*, ss la dir. de Graham Falconer, Université de Toronto, Centre d'études du XIX^e siècle, 2001.

4. Bernard Lahire, *La culture des individus*, Paris, La découverte, 2004.

5. Richard Hoggart, *La culture du pauvre*, 1957, trad.fr., Paris, Éd. de Minuit, 1970.

autre, ce type de lecteur aura vu sa manière d'appréhender un texte se modifier de fond en comble, ce qui permet véritablement de parler de troisième révolution des manières de lire. [...]

UNE ÉPOQUE DE TRANSITION

Si l'on peut donc admettre, d'un point de vue théorique, l'amplification de la troisième révolution des manières de lire et la régression de la lecture sur papier, rien ne semble joué en 2006. Les essais tentés par un certain nombre d'écrivains amoureux de leur ordinateur n'ont pas porté véritablement leurs fruits. L'hyperactivité du lecteur a pu être prônée, permettant par exemple de choisir entre plusieurs scénarios ou de modifier la fin d'un roman, mais ces expérimentations n'ont pas débouché sur l'apparition de nouveaux genres littéraires, seuls à même de provoquer une mutation durable du goût. [...]

C'est plutôt dans l'observation des occupations, ludiques ou non, de la jeunesse, qu'il convient de chercher d'éventuelles évolutions.

C'est plutôt dans l'observation des occupations, ludiques ou non, de la jeunesse, qu'il convient de chercher d'éventuelles évolutions, annonciatrices éventuellement de ruptures et de mutations des *habitus*. Le téléphone portable à écran plat nous a semblé mériter une grande attention mais on ne peut dire si lui-même ne sera pas, à son tour, bientôt abandonné au profit d'autres objets encore au stade de l'expérimentation dans les laboratoires.

Nous vivons une époque de probable transition entre un monde en train de disparaître ou de s'estomper et un autre qui apparaît de façon plus ou moins virtuelle. La place du livre était majeure dans l'ancien univers mais celui-ci n'avait vraiment conquis les masses que récemment, après 1860 en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne et aux États-Unis, après 1918 en Russie ou dans l'Europe méditerranéenne, après 1960 dans le tiers monde⁶. C'est donc au moment où semblait s'achever la conquête de tous les esprits par le livre que des concurrences réelles sont apparues rendant alors certains individus impatientés d'anticiper la retraite du livre. Nous avons souligné l'inanité de ces visions technocratiques de la lecture, leur profond décalage avec la réalité et, pour tout dire, leur stupidité. Il ne fait pas de doute que la numérisation accélérée des livres va amener les pouvoirs publics à mettre un frein à la politique d'équipement du pays en médiathèques, au nom de la modernité toujours chargée de justifier les coupes sombres dans les budgets sociaux ou culturels. Il existe en ce domaine un risque

évident parce qu'il aggravera encore plus le fossé séparant les régions ou les villes bien dotées des autres en retard permanent. Il importe que les bibliothécaires le sachent et ne s'en laissent pas compter à ce sujet. S'il est vrai que le nombre d'inscrits en bibliothèques municipales semble stagner ou régresser légèrement, il augmente partout où s'édifie une médiathèque digne de ce nom, ce qui doit conduire à faire preuve d'imagination pour conserver ensuite les nouveaux lecteurs plutôt qu'à se résigner à voir la France compter presque deux fois moins d'inscrits que les pays nordiques ou la Grande-Bretagne⁷.

Le livre a donc bien un avenir et pas seulement un passé brillant et prestigieux. Non lié à un support, il a su migrer de l'un à l'autre à plusieurs reprises dans l'histoire, ce qui doit rendre le passage du *codex* à l'écran une éventualité à appréhender sans angoisse et sans que soit agité le spectre d'une apocalypse dont l'humanité ne se relèverait pas. Au moment où se posent d'ailleurs ces questions dans les pays du Nord, ceux du Sud en sont encore, pour beaucoup, à souhaiter voir le livre papier se multiplier et venir transformer leur quotidien. En 2005, au Venezuela, à l'occasion du quatrième centenaire de la publication de *Don Quichotte*, le gouvernement a fait distribuer un million d'exemplaires de ce livre dans les *barrios* de la capitale, l'équivalent des *favelas* du Brésil ou du Mexique. La Chine a inscrit la construction d'une nouvelle Bibliothèque nationale parmi les vingt équipements prioritaires de la ville de Pékin pour la décennie à venir. Ainsi se font jour des réalités contradictoires mais où l'on voit bien que les peuples qui ne connaissent que la lecture intensive d'un seul livre, toujours et éternellement ressassé, sont les plus asservis alors que ceux qui ont choisi d'emprunter la voix de la lecture extensive, du nombre le plus élevé de livres, sont ceux où la démocratie a le plus de chance de demeurer le fondement de leur vie. Telle est peut-être l'ultime conclusion que m'inspire l'actualité, en nous rappelant que, face aux intransigeances et aux fondamentalismes, du Nord comme du Sud, le livre demeure l'arme la plus sophistiquée que l'humanité ait jamais forgée. Comme toute arme, elle est neutre, ni bonne ni mauvaise. Ce sont les utilisateurs qui décident de son orientation, ce qui confère à la liberté du lecteur une responsabilité quasi illimitée et peut éviter bien des désespérances malgré le caractère ambigu de notre époque. ■

Ce texte est extrait d'une conférence intitulée « L'avenir du livre » prononcée le 27 février au Congrès régional d'Île-de-France de l'ABF à l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines

6. Jean-Yves Mollier, J.-F. Sirinelli et F. Valloton (ss la dir. de), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques 1860-1940*, Paris, PUF, 2006.

7. La récente enquête commandée par le ministère de la Culture au Crédoc contredit certaines données sur la baisse des inscrits en bibliothèques. Il y aurait ainsi 20,6 % d'inscrits en 2005 contre 18,3 % en 1997, ce dont chacun peut se réjouir ; cf : *Livres hebdo* n° 637, du 17 mars 2006, p. 88-90.

ENCYCLOPÉDIE
INFORMATIQUE
RELIGIONS
PSYCHOLOGIE
PHILOSOPHIE
SCIENCES SOCIALES
DROIT
LANGUE FRANÇAISE
SCIENCES
NATURE
TECHNIQUES
MÉDECINE
CUISINE
BRICOLAGE
JARDINAGE
ARTS
SPORTS
LITTÉRATURE
HISTOIRE
GÉOGRAPHIE

“UNE BIBLIOTHÈQUE,
C’EST LE CARREFOUR
DE TOUS LES RÊVES
DE L’HUMANITÉ”

Julien Green



- > Bibliothèques & Médiathèques publiques
- > Espaces publics multimédias

Nouveaux enjeux... nouvelles postures

CONCENTRATION DES INDUSTRIES DE L'INFORMATION, NOUVELLES TECHNOLOGIES, DÉCENTRALISATION... LA BIBLIOTHÈQUE EST AMENÉE À CHANGER DE POSTURE. EN COMPLÉMENTARITÉ AVEC LE PARTI PRIS ARCHITECTURAL, LE MOBILIER ET LES CHOIX D'AMÉNAGEMENT DEVRONT PRÉSENTER LES QUALITÉS CORRESPONDANT À UNE VOLONTÉ DE CONCEVOIR UN ESPACE CHALEUREUX, LUMINEUX ET FONCTIONNEL... MAIS AUSSI UN LIEU DOTÉ D'UNE ÂME, UN LIEU HABITÉ.

C'est toute notre ambition >

brm mobilier
CONCEPTEUR DE SOLUTIONS - FABRICANT DE MOBILIER

- > SIÈGE SOCIAL :
Parc d'Activité de St Porchaire
BP 54 - 81 Boulevard de Thouars
79302 Bressuire cedex
tél. : 05 49 82 10 40
fax : 05 49 74 02 91
- > SERVICE COMMERCIAL :
862 rue des Crais - BP 32036
71020 Mâcon cedex 9
tél. : 03 85 20 50 15
Fax : 03 85 34 71 53

- > E-MAIL : brm-mobilier@brm-mobilier.fr
- > INTERNET : www.brm-bibliotheques.com

ANNE BOURDAUD
Médiathèque de Marcoussis
(Essonne)



Adolescents,

Dans les pages qui précèdent, J.-Y. Mollier en appelle à « l'observation discrète mais assez systématique » des pratiques. Le travail d'Anne Bourdaud montre que l'on peut beaucoup attendre d'une enquête locale bien menée.

livre et bibliothèque : une enquête

Ce projet d'une enquête sur le jeune public est né à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), grâce à la commission Culture de la ville et à la responsable du réseau formé par les quatre bibliothèques de la commune, Annick Guinery. Stagiaire de licence professionnelle

Bibliothèque pour 15 semaines consécutives, j'avais à la fois le temps et les compétences pour mener ce projet à bien. Plus de 1 000 adolescents ont répondu à mon questionnaire, parfaitement répartis selon les critères d'âge et de sexe. La moitié d'entre eux ne fréquente pas de bibliothèque. J'ai pu ainsi obtenir un aperçu représentatif des usages, des goûts et des besoins de ce public si difficile à cerner.

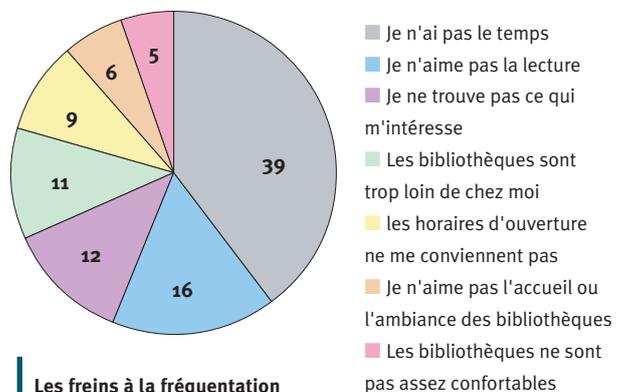
LA FRÉQUENTATION

Une fréquentation ponctuelle et décroissante chez les lycéens. Parmi les usagers, 13% seulement fréquentent la bibliothèque une ou plusieurs fois par semaine, et 21% s'y rendent une ou plusieurs fois par mois. Ainsi, même parmi ceux-ci, la fréquentation demeure irrégulière. En bibliothèque, l'emprunt de documents reste l'activité principale des adolescents, avant le travail et la lecture sur place. Même si les filles fréquentent un peu plus la bibliothèque que les garçons, leurs usages sont très similaires. En revanche, on constate plus de différences entre les tranches d'âges : 71% des 11-14 ans fréquentent la bibliothèque, contre seulement 35% des 15 ans et plus. Il y a une nette baisse de fréquentation après le collège.

Principal frein à la fréquentation : le manque de temps.

40% des adolescents disent ne pas venir à la bibliothèque par manque de temps. Les trois raisons les plus citées après celle-ci sont : « je n'aime pas la lecture », « les bibliothèques sont trop loin de chez moi » et « je ne trouve pas ce qui m'intéresse ».

Seuls 16% des adolescents disent ne pas aimer la lecture. On aurait pu penser qu'ils seraient plus nombreux à citer cette raison, mais les résultats montrent que le vrai problème est peut-être ailleurs. Les adolescents lisent des bandes dessinées, des mangas, des magazines, des sites Internet, mais aussi des livres, d'après le nombre de réponses à la question : « Te souviens-tu d'un titre de livre ou d'un auteur ? » Ils aiment la lecture mais pas forcément la bibliothèque, peut-être trop éloignée de leurs valeurs et de leurs envies. Seuls 9% ont coché la case « les horaires d'ouverture ne me conviennent pas », et 5% ont proposé que la bibliothèque ouvre jusqu'à 18h30 ou plus tard encore. Les lycéens sont plus nombreux à expliquer leur non-fréquentation par le manque de temps et l'éloignement jugé trop grand entre la bibliothèque et leur domicile.



Les freins à la fréquentation (en %).

LES USAGES

Les documents préférés : une répartition équilibrée. Le DVD est le document le plus emprunté par toutes les catégories de sondés (âge, sexe, établissement scolaire...). Mais dans l'analyse globale, il ne représente que 56%, il est donc encore loin de faire l'unanimité. Les trois autres documents favoris sont les magazines, les bandes dessinées et les mangas. Les CD ne sont pas en tête de liste puisqu'ils ne remportent que 39% des réponses, presque au même niveau que les romans, à 38%. Quant aux livres documentaires, aux journaux quotidiens et aux CDroms, ils sont tous à moins de 30%. Même si le DVD est le document le plus demandé, il ne relègue pas les autres loin derrière, et l'on peut dire que les demandes sont bien réparties.

Des thèmes d'animation axés sur la musique, le cinéma et Internet. Le cinéma est un des thèmes d'animation les plus demandé, avec la musique et Internet. La création artistique, supposée délaissée, remporte cependant plus de voix que la littérature et l'actualité. Les garçons aimeraient plus d'animations sur la bande dessinée, les mangas et Internet, et les filles sur la littérature, la musique et la création artistique. Cependant, même si ces différences correspondent souvent à des clichés, elles ont tendance à s'atténuer, surtout du côté des filles qui osent davantage afficher des goûts « masculins » comme les mangas de combats et les ordinateurs.

Le besoin d'un espace transitoire. 75% des adolescents ont réclamé un espace pour eux dans une bibliothèque. Parmi

ceux-ci, un peu plus de la moitié ont une préférence pour le secteur jeunesse, 34% pour le secteur adulte, et 15% préféreraient un secteur spécial adolescents. Ces chiffres, très clairs, montrent bien le besoin d'un espace auquel ils puissent s'identifier. Les 15 ans et plus semblent un peu moins enthousiastes que les 11-14 ans à l'idée d'un espace adolescents, mais surtout ils n'ont pas de préférence marquée pour l'un ou l'autre secteur, alors que les 11-14 préfèrent nettement le secteur jeunesse.

66% des adolescents considèrent la bibliothèque comme un lieu d'étude et de recherche, et seulement 15% comme un espace de rencontre et de discussion. Alors que les jeunes sont reconnus pour avoir des pratiques collectives, où la sociabilité tient une place primordiale, on peut considérer que ce manque d'espace de discussion est une des raisons de leur non-fréquentation. Cependant, 46% des adolescents la considèrent comme un espace de détente et de loisir.

LA LECTURE

Des loisirs orientés vers la sociabilité. Les sorties entre amis sont les plus appréciées (76%), viennent ensuite la musique, le cinéma et le sport à plus de 60%, puis Internet, les jeux vidéos et la télévision à plus de 50%. Ces chiffres confirment les tendances déjà observées : la prépondérance des rapports entre jeunes, l'importance des loisirs collectifs ou créateurs de liens comme la musique, le cinéma, le sport ou Internet.

Les mangas

Les mangas ont le vent en poupe, tout le monde le dit... et les chiffres le prouvent. Ainsi, le tiers des bandes dessinées vendues en France en 2005 avait pour origine l'Empire du Soleil Levant. Elles représentent 42% des nouveautés publiées et mobilisent la totalité des éditeurs majeurs...

Cet extraordinaire succès n'est pas le fruit du hasard : la BD nipponne doit beaucoup à l'histoire de son introduction dans le paysage culturel hexagonal. Depuis trente ans, une acculturation progressive ouvre les esprits à de multiples sources d'influences : cinéma et télévision avec la diffusion d'« animés » (dessins-animés japonais), jeux vidéos du légendaire *Zelda* au très récent *Final Fantasy XII*, musique avec l'apparition dans les bacs de la J-Pop et du Virtual Rock, tout converge vers un ensemble graphique et narratif en apparence cohérent dont l'appropriation par des publics très divers, mais surtout par les adolescents, ne fait aujourd'hui plus aucun doute.

En effet, si deux générations – presque trois – ont à présent intégré la lecture de mangas à leurs habitudes culturelles, c'est surtout chez les plus jeunes que l'on observe une authentique fascination pour le genre. Terrain privilégié car nouveau, et donc à peu près vierge de prescription adulte et institutionnelle, le manga est investi, notamment via ses dérivés télévisuels, par un grand nombre de pré-adolescents et d'ados pour qui les « sayens » de « DBZ »¹ et les ninjas de *Naruto*² n'ont presque plus de secrets. Mais l'expérience en bibliothèque montre aussi que bon nombre d'entre eux combinent la lecture de mangas avec celle de la BD franco-belge. On assiste donc, sans réel désaveu des références traditionnelles, à la montée en puissance

1. Le sigle DBZ fait référence à la seconde partie de la saga *Dragon Ball* d'Akira Toriyama, moins scénarisée et plus orientée vers les combats que la première. Les sayens sont les membres du peuple auquel appartient Sankogu, le héros principal de la série, diffusée et rediffusée en français depuis plus de quinze ans.

2. Manga de Masashi Kishimoto adapté pour la télévision.



d'une forme narrative (polymorphe à l'extrême, autant le dire) mais surtout d'un espace de liberté dont les jeunes lecteurs s'emparent fiévreusement... au grand dam des détracteurs du genre !

Car le manga souffre encore, malgré son éclatante réussite, d'une réputation sulfureuse. Et si l'on délaisse désormais le vocable très prisé autrefois de « japonaiserie », certaines erreurs du passé continuent de hanter notre mémoire collective. Pour les exorciser, il semble capital de rappeler que la source du mal – hors la peur de l'inconnu – se trouve non pas dans les mangas eux-mêmes, mais dans une double confusion induite dès la fin des années 1980 par la télévision.

Première erreur, l'identification du sujet. La télévision diffuse des animés et non des mangas... qui sont des livres ! Et si les liens entre animés et mangas sont étroits (rappelons que Tezuka Osamu a pour ainsi dire inventé le manga moderne faute d'avoir été embauché comme animateur chez Disney), ces deux catégories d'œuvres n'en restent pas moins extrêmement différentes. Seconde erreur, le mélange des genres. La cohabitation forcée, via des grilles de programmes totalement irresponsables, d'œuvres japonaises destinées à un public adulte (*Hokuto no Ken* de Hara Tetsuo, *Ken le Survivant*) et de productions européennes pour jeunes – voire très jeunes – enfants (les *Bisounours* inventés par Elena Kurcharik) ne pouvait que nuire à l'image des premières.

D'autant qu'à l'époque des faits, le manque de recul ne pouvait tempérer cette mauvaise impression... Comment comprendre, sans les rapporter à leur contexte d'origine, une violence et un humour si différents des nôtres ? Le Japon et son gème art nous sont heureusement devenus plus familiers. Nous savons mieux quelle soupape de sécurité sociologique, codifiée, sectorisée et omniprésente, représente le manga dans une telle société ultra-concurrentielle. Nous avons appris à faire la différence entre la violence gratuite, remarquablement rare au bout du compte, et l'intensité des visages, des symboles et des mots – peut-être la seule et unique « loi du genre ». Nous savons, enfin, que nous pouvons aborder sereinement un art authentique et complexe, pour en tirer tantôt des expériences profondes et personnelles, tantôt de franches rigolades – et quelquefois les deux. Parmi nos publics, certains l'ont découvert avant nous. Les autres méritent de se voir proposer, avec professionnalisme et enthousiasme, un accès à cette nouvelle dimension de la bande-dessinée³.

Matthias GUYOT
Bibliothèque de Choisy-le-Roi

3. Cf. Compte rendu JE Languedoc-Roussillon, dans ce numéro p. 53.

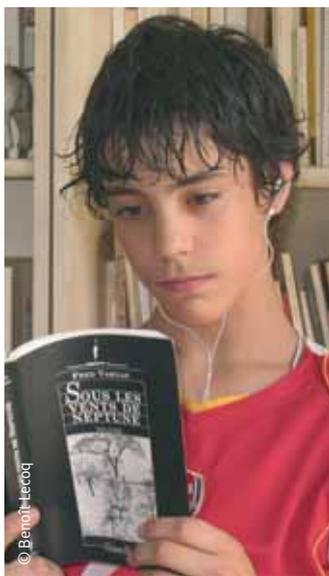
Ce qui donne envie de lire... Contre toute attente, l'apparence et la notoriété ne sont pas les principaux éléments qui rendent le livre plus attrayant aux yeux des adolescents. En effet, 59% d'entre eux ont répondu que le résumé au dos du livre leur donnait envie de le lire. La couverture apparaît comme deuxième critère, mais le conseil d'un ami vient juste après.

D'autres supports pour la lecture ?

Un peu plus de la moitié des adolescents ne souhaite pas lire sur d'autres supports que le livre, comme un ordinateur. Pour la plupart, les jeunes favorables à ce type de pratique ont associé la lecture sur ordinateur aux recherches et au travail scolaire, ils trouvent l'ordinateur plus pratique, plus amusant ou plus attrayant. Cependant, un nombre important d'adolescents ont justifié leur rejet en évoquant la fatigue physique et l'inconfort. Ils considèrent également que le livre est plus pratique (dans les transports notamment). Ces chiffres sont bien le reflet de l'usage des tech-

nologies actuelles. Certes, les ordinateurs et Internet attirent les jeunes, mais ces outils ne permettent pas encore de rendre aisée la lecture continue d'un roman. L'émergence des livres électroniques, faits pour être transportés et ne pas provoquer de douleur physique (mal aux yeux, à la tête...), va peut-être bousculer les pratiques, notamment des jeunes qui sont les plus sensibles aux nouvelles technologies.

Une grande diversité de titres et d'auteurs cités. Parmi les titres de livres cités par les adolescents, environ 21% relèvent de la littérature scolaire (Molière, Zola, Hugo et Maupassant en tête de liste). On peut donc dire que la majorité des adolescents ont choisi leur livre au moins une fois dans leur vie. 25% des titres sont issus des littératures de science-fiction, d'*heroic fantasy* et de fantastique (chiffre gonflé par le succès de *Harry Potter* et des livres jeunesse qui ont suivi le mouvement). Environ 10% des titres sont des romans inspirés des réalités les plus dures de la vie : la drogue, le viol, la discrimination, la banlieue. On y retrouve des classiques de ce type de littérature, comme *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée* et *L'herbe bleue*, mais aussi des livres plus récents comme *Junk* de Melvin Burgess et *Dans l'enfer des tournantes* de Samira Bellil.



Découvrez le nouveau catalogue Demco 2006



DEMCO

Votre partenaire spécialiste des bibliothèques **NOUVEAU 2006**

- Sélection des livres et archivage
- Accessoires Multimédia
- Sécurité : stockage et transport
- Référentiels
- Présentation
- Chariots et bacs de retour
- Rayonnage
- Ameublement
- Rangement
- Coins enfant
- Expositions et présentations AV
- Environnement
- Fournitures informatiques
- Fournitures de bureau

- Des milliers de produits spécialisés
- Une expertise de plus de 100 ans
- Un service dynamique et rapide

Téléphone: **0800 908 382**
Fax: **0800 908 376**

100 ans d'expertise au service des bibliothèques

- Des milliers de produits innovants et spécialisés
- Tout ce dont vous avez besoin pour votre bibliothèque
- Un service clientèle de qualité, toujours prêt à vous aider

Pour en savoir plus, contactez-nous:

par téléphone au **0800 908 382**

par fax au **0800 908 376**

par e-mail : **info@demco.fr**

ou consultez notre site internet : **www.demco.fr**

DEMCO

Votre partenaire,
spécialiste des
bibliothèques



On remarque une nette différence entre filles et garçons pour certains titres : *Dragon Ball* et *Naruto* figurent dans les 5 premiers de la liste mais aucune fille ne les a cités. Les bandes dessinées sont généralement plus appréciées des garçons (*Titeuf*, *Astérix et Obélix*). La littérature scolaire est presque autant citée par les filles que par les garçons (mais Molière reste le préféré des filles), et certains titres sont plus féminins : *Dans l'enfer des tournantes*, *35 kilos d'espoir*, le *Journal* d'Anne Franck. En revanche, les filles comme les garçons semblent trouver leur compte dans *Harry Potter* qui dépasse de loin tous les autres titres.

Hormis la littérature scolaire, beaucoup de titres sont liés à des succès plus ou moins récents du cinéma ou de la télévision. *Harry Potter*, *Le seigneur des anneaux*, *Oliver Twist* et *Charlie et la Chocolaterie* (le titre le plus cité des livres de Roald Dahl). *Dragon Ball*, *Naruto*, *Titeuf* et *Astérix et Obélix* ont été ou sont toujours des émissions de télévision très prisées, chez les jeunes garçons en particulier. Beaucoup

de livres de Stephen King ont également été adaptés au cinéma (*Shining*, *Carrie*, *The Dreamcatcher*...). Ces liens avec le monde de l'image reflètent bien les goûts et les loisirs des adolescents d'aujourd'hui, tous nés au milieu d'écrans d'ordinateur et de télévision et plus familiers de l'image que de l'écrit. Mais la diversité des titres et des auteurs cités montre qu'ils sont loin de rejeter totalement le livre et le plaisir de lire.

LES « BONS » LIVRES

« **Qu'est-ce qu'un bon livre ?** » Cette question appelle différentes manières d'envisager le livre. Beaucoup de réponses visent son aspect extérieur, sa maquette, sa taille, son apparente complexité. Certains adolescents sont plus attentifs à leur sujet, l'ambiance générale du livre, son histoire. Ils vont plus l'examiner, le manipuler, regarder son titre, sa quatrième de couverture. D'autres paraissent plus sensibles à l'effet que le livre a sur eux. Ils semblent se laisser entraîner par le livre, heureux de se perdre quitte à en oublier la réalité. Ces trois aspects d'une lecture ne sont pas incompatibles entre eux et peuvent se compléter, par exemple dans des réponses comme celle-ci : *un bon livre est un livre captivant qui nous donne envie de lire la page suivante, et qui n'est pas compliqué dans le vocabulaire.*

L'action et l'aventure sont les critères les plus cités pour qualifier un bon livre (presque 20% de l'ensemble des jeunes). Celui qui vient ensuite est d'ordre plus pratique qu'intellectuel : 18% aiment les livres courts, faciles à lire et à comprendre, avec des illustrations et une taille de police pas trop petite. Beaucoup de jeunes reconnaissent au livre une sorte de pouvoir magique, celui de captiver le lecteur en le soustrayant à la réalité : « *un bon livre c'est quand je peux lire des heures sans m'arrêter* » ; « *un livre captivant qui nous entraîne dans un autre monde* » ; « *un livre où on s'évade, où on oublie tout le monde qui nous entoure* », etc.

Les différences entre les filles et les garçons ne sont pas significatives dans toutes les catégories, excepté pour les histoires vraies et les histoires d'amour ou d'amitié, où les filles sont nettement plus nombreuses (plus de 70%). Contre toute attente, plus de la moitié des jeunes s'intéressent aux catégories « suspense », « science-fiction, *heroic fantasy* et fantastique » et « livres faciles à lire » sont des filles. On constate que les livres plus traditionnellement féminins le sont restés, contrairement à ceux dont le lectorat plus masculin à l'origine (action, suspense, *fantasy*...) se féminise. ■

Remerciements particuliers à Annick Guinery, directrice du Réseau de bibliothèques de Choisy-le-Roi et présidente du Groupe Île-de-France de l'ABF.

Total	Garçons	Filles	Titre ou auteur
61	31	30	<i>Harry Potter</i> , de J.K. Rowling
42	42	0	<i>Dragon Ball Z</i> , Akira Toriyama
30	9	21	Molière
28	28	0	<i>Naruto</i> , Masashi Kishimoto
22	10	12	Roald Dahl
16	9	7	<i>Oliver Twist</i> , de Charles Dickens
16	8	8	Guy de Maupassant
15	2	13	<i>Journal</i> , d'Anne Franck
15	12	3	<i>Titeuf</i>
14	7	7	<i>Da Vinci Code</i> , Dan Brown
14	9	5	<i>Le seigneur des anneaux</i> , de J.R.R. Tolkien
13	9	4	<i>Dix petits nègres</i> , d'Agatha Christie
12	3	9	<i>35 kilos d'espoir</i> , d'Anna Galvalda
12	6	6	Victor Hugo
11	5	6	Émile Zola
10	2	8	<i>Dans l'enfer des tournantes</i> , de Samira Bellil
9	2	7	Stephen King
9	2	7	<i>La balafre</i> , de Jean-Claude Mourlevat
9	4	5	R.L. Stine (collection Chair de poule)
9	7	2	<i>Astérix et Obélix</i>

« LIBRES ENFANTS DE “CLAMART-HILL” »

Espace à lire. La bibliothèque des enfants à Clamart, Gérard Thurnauer, Geneviève Patte, Catherine Blain, préf. de Pierre Péju, Gallimard, 2006, 184 p., 22,7 x 25,7 cm ISBN 2-07-077964-5

Dernier avatar d'une réalisation exemplaire à plus d'un titre, *Espace à lire* achève la mise en abyme d'un mythe : devenue livre, la bibliothèque peut désormais prendre place, quelque 40 ans plus tard, sur ses propres rayons, accélérant le mouvement ascensionnel auquel Martine Franck aura donné le branle en une image illustre, qui après avoir fait le tour de la terre, revient à sa vraie place, en couverture de cet ouvrage.

Cette spirale de têtes enfantines, qui donne à voir l'unité d'une idée en figurant avec force l'alliance du geste créateur et de la mission éducative, l'unité de volontés résolues à donner corps à un projet conjuguant généreusement la vision d'une mécène avisée et l'audace d'architectes et de bibliothécaires jeunes et passionnés, ce « tourbillon perpétuel » n'en finit pas de hanter l'imaginaire d'un métier, sorte de scène primitive à laquelle il se trouverait sans cesse confronté comme à un idéal désormais toujours *déjà* réalisé.

La lecture de ce livre enchante parce que l'on y assiste à la naissance du monde ; que tout s'y ordonne comme en un conte où l'exigence bienveillante des anciens donne la main à l'énergie créatrice des plus jeunes. Lorsque, au début des années 1960, Anne Gruner-Schlumberger, née en 1905, fille de l'industriel que l'on sait mais aussi nièce d'un des fondateurs de la NRF, voulut initier un projet social, sa connaissance des bibliothèques publiques américaines l'orienta vers une bibliothèque pour enfants construite en banlieue, dans une cité HLM au cœur d'un quartier ouvrier. La Joie par les livres est créée pour porter ce projet, Julien Cain en est le président d'honneur. Ce « lieu des commencements », comme le nomme si justement Geneviève Patte, l'est en tous points ; à peu de choses près tous y débutent : elle-même, dont la vie se confondra avec celle de Clamart et de la JPL, les architectes de l'atelier de Montrouge (dont Gérard Thurnauer et Pierre Riboulet), qui, en 1962, n'a que quatre ans d'existence, jusqu'à la photographe Martine Franck qui signe là son tout premier reportage. La part du labeur, l'ambiance fiévreuse des séances de travail, l'élaboration minutieuse du programme, les étapes de sa réalisation sont bien là, mais l'émerveillement domine alors que l'on semble assister au pur surgissement d'une architecture-sculpture où le concept prend corps dans toute sa pureté.

Espace à lire déroule le film d'une utopie née d'un regard d'enfant, et qui accomplirait ce miracle de le perpétuer en l'étendant à tous les degrés de la réalité. En deux pages inspirées, Henri Cueco livre sa sensation des parois « comme d'un accompagnement organique de sa propre peau », de « s'appartenir sans se sentir limité ». Il fait ainsi écho à Geneviève Patte qui raconte dans le détail comment cet « espace sans rupture » (Cueco), fut investi, approprié par une population mélangée, de tous âges, toutes origines, pour devenir un espace social continu où chacun prend place, où les responsabilités se partagent entre enfants, parents, bibliothécaires, et où le temps passant, les générations se confondent. Gérard Thurnauer raconte l'enthousiasme qui accompagna la découverte de cette idée d'une totalité appréhendable par les enfants à l'échelle d'une grande maison, autant que le chantier lui-même. Idée que Catherine Blain resitue dans la logique des recherches de l'Atelier sur la combinatoire des éléments d'architecture (VVF Le Merlier) et l'univers des enfants (crèche de Montrouge, centre aéré de Villelouvre).

Une riche iconographie superbement imprimée propose un contrepoint au diapason de ces textes sensibles et culmine dans un portfolio couleur dédié à l'exaltation de la matière et des détails : galets, bois verni, laiton des poignées de porte, carreaux de terre cuite, béton brut, gros enduit, mais aussi écorce et feuillages, et, enfin, herbier réalisé à partir des plantes du jardin, qui, une fois encore, accomplit l'osmose du dedans et du dehors.

Cette spirale ne cesse donc de se dérouler, essayant, entraînant d'autres lieux, loin : au Brésil, en Iran – où, à Téhéran, existe une réplique exacte de Clamart –, d'autres activités : revue, formation. Et de ramener, là où se tournent les regards, au centre, vers le moteur de cet enthousiasme.

Voici bientôt un an qu'un trait de plume faillit rayer de la carte ce lieu où, on le voit, le symbole a pris chair, et l'utopie réalité. Clamart représenterait-il donc si exactement le scandale de la possibilité d'un monde libre qu'il serait indécent ou dangereux de le voir perdurer ? L'on s'est récréé, l'on a renchéri. Ce lapsus administratif aura du moins eu le mérite d'appeler à la vigilance.

Philippe LEVREAUD

À consulter : sur www.info-finlande.fr, l'article de Ásdís Ólafsdóttir, « La bibliothèque de Clamart » sur le mobilier d'Alvar Aalto et les interrogations sur son devenir.



© Atelier de Montrouge/DAF – Cité de l'architecture et du patrimoine



KATY FEINSTEIN

Bibliothécaire, ville de Grenoble
Professeur associé Médiat, Rhône-Alpes

Quand la jeunesse tient salon

Initié il y a plus de 20 ans, le salon du livre et de la presse de Montreuil fait désormais référence en matière de manifestation autour du livre de jeunesse. Passage obligé, vitrine internationale incontournable de la vie de ce secteur éditorial, il ne doit cependant pas masquer l'existence en France de plus de 150 manifestations spécifiques, dont 38 en Île-de-France et 30 en Rhône-Alpes, sans compter les salons généralistes qui lui font une place.

Phénomène de mode, de marketing ? Motivation ambiguë des élus et des sponsors qui les soutiennent ? Non, la plupart d'entre eux témoigne d'une réflexion approfondie sur un public ciblé, l'offre éditoriale, et reposent sur un travail d'accompagnement qui s'orchestre bien au-delà des quelques jours d'ouverture.

LA PRISE EN COMPTE D'UN PUBLIC SPÉCIFIQUE

Jeunes, les visiteurs, largement convoités par la publicité, ont déjà développé des habitudes de consommation plus immédiatement ludiques que ne peut leur sembler la lecture.

Jeunes, ils sont individuellement en perpétuelle évolution dans leur rapport au monde, aux autres et à eux-mêmes.

Jeunes, ils ne viendront pas tous de leur plein gré mais plus généralement à l'initiative d'une institution – l'école ou la famille – ce qui peut être plus ou moins bien vécu.

Jeunes, nombre d'entre eux n'ont pas encore appris à lire, ni même à tenir un livre en mains : il existe des salons ou des espaces « bébés lecteurs ».

Ces singularités excluent une attente *a priori* que les organisateurs pourraient se limiter à satisfaire en respectant les contraintes de l'exercice et les lois du marché. Il s'agira non seulement de séduire un lectorat en herbe mais aussi d'informer et de tou-

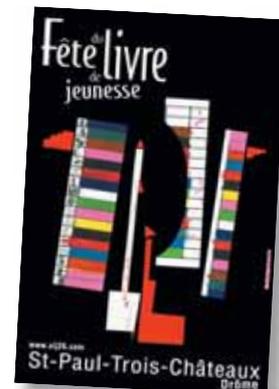
cher les médiateurs adultes : enseignants, bibliothécaires, documentalistes, libraires, éditeurs rompus à leurs propres pratiques ; sans oublier les parents qui, entre autre, achètent...

En composant avec cette complexité, voire ces paradoxes, ces manifestations peuvent se proposer comme de véritables observatoires du livre et de la lecture. De la conception à la mise en œuvre et à l'évaluation, les professionnels du livre qu'ils regroupent peuvent ainsi échanger expériences, questionnements, connaissance et analyse de l'édition vivante ainsi que leur approche de l'environnement des lecteurs qu'ils ont pour mission d'accompagner dans leur cheminement d'homme. C'est de cette concertation que naîtra l'identité de la manifestation : salon d'éditeurs qui présentent leurs auteurs ou salon d'auteurs repérés individuellement. Une alternative consiste en un salon généraliste ou thématique. Dans tous les cas, il s'agira d'être « découvreur », de proposer une offre originale ou de donner leur chance à des éditeurs, des collections, des auteurs qui n'ont pas encore été retenus dans les circuits commerciaux traditionnels.

Les manifestations sont aussi, quelques jours par an, des carrefours du livre qui réunissent miraculeusement, à la faveur des visites, conférences, débats... les créateurs, les politiques, les formateurs, les prescripteurs et les « amuseurs » des nouvelles générations. Ces rencontres sont particulièrement favorisées par l'organisation de journées professionnelles. Elles consacrent un temps de réflexion théorique et d'information essentiel entre des professionnels qui ont peu d'occasions de se rencontrer alors qu'ils composent « la chaîne du livre », au bout de laquelle nous retrouvons maintenant notre jeune lecteur.

DES PASSAGES DANS L'UNIVERS DU LIVRE

Le livre s'y dévoile en tant qu'objet, tiré de l'univers d'abstraction parfois perçu comme contraignant par le jeune public.



Les ateliers de typographie, calligraphie, sérigraphie, collage... sont autant d'entrées dans les coulisses du livre. Vu sous toutes ses coutures il est alors saisi dans sa matérialité, exonéré du caractère sacré dont il est souvent empreint. On peut se l'approprier, et même en réaliser un à son tour avec un embryon de technique, ce qu'on a dans la tête et au bout de ses dix doigts. Le texte peut lui aussi être mis en scène dans des spectacles, ou en espace lors d'expositions qui le resituent dans un contexte élargi (époque, œuvre de l'auteur, imaginaire ambiant). Ces expositions permettent de mettre en avant des illustrateurs d'envergure internationale tels que Tomi Ungerer, Kveta, Pacovska et de faire connaître des jeunes talents à découvrir.

BOÎTES À IDÉES, MALLES GÉANTES

Le visiteur pourra se frayer de nombreux parcours parmi les myriades de livres exposés en repérant des livres dont il est déjà familier (albums, documentaires, BD...) mais aussi des stands d'éditeurs, des stands thématiques : autant de passerelles entre des livres très divers.

Les rencontres avec les écrivains, les illustrateurs, les conteurs, les éditeurs présents « en chair et en os » peuvent se produire au hasard ou être programmées, coordonnées parfois tout au long de l'année dans les collèges et lycées associés au salon. Accroches susceptibles de stimuler l'intérêt des jeunes lecteurs, vecteur d'identification, elles installent les textes dans la présence d'un vécu singulier souvent plus enthousiasmant que les couvertures de livres fermés. Certains salons offrent même à leur jeune public de prendre part à la

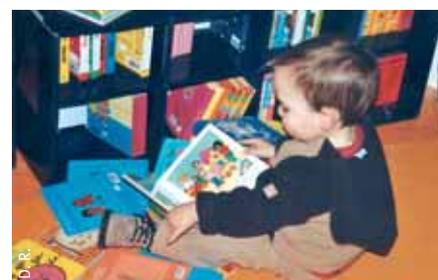
vie des textes qu'ils ont aimés en devenant les jurés de prix qui à l'évidence joueront un rôle dans leur vente.

L'attribution de prix, dont le jury est constitué de personnes choisies avec soin pour leur qualité d'expert, nous amène à mentionner le rôle que peuvent jouer les salons du livre de jeunesse dans la défense du livre et de la création. En effet, s'ils représentent un investissement important dont on peut mesurer les retombées commerciales et les réelles répercussions en terme de vie locale et d'emploi, les salons n'en sont pas moins des lieux de résistance, des bastions contre la banalisation de la production. Chacun connaît les ravages de la mondialisation qui pousse un grand nombre d'éditeurs et de collections à réduire les singularités d'une histoire au plus petit dénominateur commun de sorte qu'elle puisse être traduite, comprise et vendue dans un maximum de langues et de pays. La plupart des organisateurs de salons, soucieux de donner leur chance à des auteurs inconnus et à des expressions originales, se positionnent à contre-courant de ce formatage galopant. Impliqués dans l'organisation des prix littéraires sus-mentionnés, ils militent pour la rémunération des auteurs dont les prestations, bien que couvertes par une charte, restent trop souvent l'unique moyen de subsistance.

Pour conclure, laissons la parole à Anne-Laure Cognet, directrice de la Fête du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux : « À côté des bibliothèques et des librairies, lieux permanents du livre, les fêtes et salons du livre de jeunesse jouent de leur caractère éphémère pour créer un événement, imaginer des formes de médiations spécifiques, questionner la littérature par le prisme d'un thème particulier, lancer ou accompagner un auteur, un illustrateur, un éditeur qui, sans l'engagement de promotion de ces manifestations, seraient passés inaperçus, apporter à la création une aide spécifique, toucher des publics différents et qui pourtant vont se côtoyer l'espace de quelques jours. Un salon, c'est une boîte à idées, une malle géante de lectures, des animations, des expositions, du bruit, de l'excitation, des rencontres. C'est incontestablement sur ce mot que tout le monde se retrouve et s'accorde : une rencontre vivante entre des livres, des créateurs et leurs lecteurs. » ■

• **Des prix** : Baobab de l'album, Figures futur, Prix des enfants du salon régional du livres pour la jeunesse de Troyes, Prix Salut les bouquins, Sésame, Pitchou, Tamtam.

• **Une fédération** : créée en 2000, la Fédération des salons et fêtes du livre de jeunesse vise à promouvoir la littérature de jeunesse, favoriser et soutenir le travail des salons et fêtes du livre de jeunesse, à renforcer les liens entre les acteurs du livre et à développer des partenariats en direction de l'Europe et l'Afrique. Des Rencontres nationales ont lieu chaque année. Elle regroupe aujourd'hui 15 salons, fêtes ou manifestations autour du livre de jeunesse : Aubagne, Auxerre, Châteauroux, Clermont-Ferrand, Colmar, Fougères, Lorient, Manosque, Montreuil, Rouen, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Saint-Louis, Troyes, Villeurbanne.



La Fête du livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

E-mail : federationdessalonssetfetej@gmail.com

Nos Sorcières bien aimées

Depuis plusieurs années le prix Sorcières assure sa promotion et sa diffusion par un matériel désormais plébiscité par le public, les professionnels et les lecteurs. Chaque année un illustrateur de livre de jeunesse imagine l'affiche et le visuel du prix : François Place, Antonin Louchard, François Roca, Anne Herbauts, Isabelle Chatellard – entre autres – ont ainsi contribué par un travail original.

Cette année, la commission a conçu¹ une exposition qui met en valeur les illustrateurs, 1986-2006 : 20 ans de prix Sorcières. Elle se compose de panneaux présentant chaque artiste et d'un diaporama qui égrène les livres qu'ont aimés libraires et bibliothécaires au cours de ces vingt dernières années.



1. Avec le concours de l'ALSJ, de la Joie par les livres et des Editions SEPIA.

LA COMMISSION DU PRIX SORCIÈRES

Le prix Sorcières a été créé en 1986 par l'Association des librairies spécialisées jeunesse (ALSJ), rejointe en 1989 par l'ABF, pour valoriser des livres de qualité, des auteurs, des illustrateurs, des éditeurs.

Chaque année, l'ABF et l'ALSJ décernent les prix Sorcières qui distinguent des livres pour les enfants et les jeunes dans six catégories : tout-petits, albums, premières lectures (6-8 ans), romans jeunes (9-12 ans), romans adolescents et documentaires.

Ces prix Sorcières ont donc une particularité évidente : leur attribution résulte d'un travail commun de lecture et d'évaluation assuré par les libraires et les bibliothécaires, tous spécialistes de l'édition jeunesse et à même de percevoir, par leur expérience, les attentes, les besoins et les coups de cœur de leur public favori : les enfants. Ce partage des compétences entre libraires et bibliothécaires a fait des sélections au prix Sorcières un événement précieux et attendu. Si le Prix est maintenant reconnu, c'est bien sûr, avant tout, grâce à ce travail commun, et à la complicité qu'entretiennent avec leur public les bibliothécaires jeunesse.

La commission Sorcières permet d'approfondir sa connaissance de l'offre éditoriale et d'échanger entre bibliothécaires sur le plaisir de découvrir (on parle encore si rarement de livres, de textes, d'images et d'histoires à l'ABF !) Leurs listes sont régulièrement confrontées à celles des libraires : les choix communs, les titres repérés par les uns et les autres permettent finalement

d'élire les livres les plus souvent cités comme dignes de recevoir le Prix Sorcières.

Son intérêt réside prioritairement dans l'affirmation de choix élaborés par des professionnels du livre jeunesse, qui reconnaissent un travail créatif, novateur, exigeant tant de la part des différents concepteurs des ouvrages que des éditeurs dont la qualité du catalogue est ainsi soulignée. Cette belle complicité des créateurs, diffuseurs et défenseurs du livre jeunesse est une vraie démonstration de leur complémentarité et de l'intérêt des compétences de chacun.

En 20 ans, le prix Sorcières est peu à peu devenu un prix institutionnel, avec un mode de fonctionnement propre qui fixe son originalité et son professionnalisme. ■

Olivia de la PANNETERIE



© Emmanuel Nguyen Ngoc - Salon du livre 2006

Les Prix Sorcières 2006 au Salon du livre de Paris. De g. à dr., assises : Martine Perrin (tout-petits), Catherine Louis (documentaires), Magali Le Huche (albums). Debout : Jean-Marc Mathis (premières lectures), Thomas Lavachery (romans jeunes), Claude Ponti (prix spécial), Thierry Magnier.

Règlement du Prix Sorcières

- Dès le mois de juin, une liste-référence, issue de la production des ouvrages parus entre le 1^{er} septembre et le 31 août, est envoyée aux participants (2 ou 3 fois dans l'année au fur et à mesure du travail de la commission). Cette liste comporte les ouvrages de l'année en cours classés dans les 6 catégories suivantes : tout-petits, albums, premières lectures, romans 9-12 ans, romans ados, documentaires.
- En janvier, un premier vote des bibliothèques et des librairies participantes désigne 5 titres par catégorie. Cette liste est renvoyée aux bibliothèques et aux librairies.
- Un 2^e vote, en février, nomme le lauréat de chaque catégorie.
- Les prix Sorcières sont remis en mars, au Salon du livre de Paris.



LIVRES AU TRÉSOR : REMETTRE L'USAGER ENFANT AU CŒUR DES COLLECTIONS

Sous la double tutelle du conseil général de territoires animent Livres au Trésor, centre de accueil dans les locaux de la bibliothèque. Sa toutes les bibliothèques du département.



Seine-Saint-Denis et de la ville de Bobigny, 4 agents ressources créé en 1989 par ces deux collectivités et mission spécifique : coordonner l'information pour Ce lieu d'échange, de partage et de coopération est

exceptionnel sur ce département qui ne dispose pas de BDP, et n'a créé que très récemment une association, Bibliothèques en 93¹, et qui cohabite avec l'événement phare en Seine-Saint-Denis, le Salon du livre de jeunesse de Montreuil.

Livres au trésor s'attache à travailler en partenariat avec les professionnels de l'enfance, du livre et de la lecture : l'Éducation nationale, à tous les niveaux, et les Services départementaux de la petite enfance. 30 000 documents ont été achetés depuis 1990, essentiellement dans le domaine de la fiction (albums et romans pour les 0-16 ans), même si le conseil général vient d'accorder plus de moyens pour développer ses activités autour de la culture scientifique et d'Internet en bibliothèques.

Un comité de lecture a été constitué sous l'impulsion de Véronique Soulé pour analyser la production jeunesse. Des réunions mensuelles réunissent les personnels des 39 bibliothèques, des partenaires de l'Éducation nationale (conseillers pédagogiques et documentalistes des collèges). Ce travail aboutit dans *Livres au trésor*, publication annuelle tirée à 8 000 ex. envoyée gratuitement à toutes les bibliothèques, tous les CDI et toutes les écoles et crèches du département. En partenariat avec le Service action livre et petite enfance du conseil général, un comité Petite enfance publie *Quoi de neuf dans les livres pour les tout-petits ?* Le regard croisé des deux professions sur la production et l'animation s'avère très enrichissant. C'est l'occasion de réfléchir à la médiation, indispensable à toute activité culturelle avec l'enfant, de définir des actions et l'offre à mettre en place. Le dernier débat interprofessionnel a porté sur la légitimité des accueils parents-bébés à la bibliothèque. Dernier né, un atelier Internet dans les bibliothèques jeunesse permet l'échange sur les pratiques actuelles : sélection et création de sites, de blogs, lecture à l'écran, accès libre ou accompagné à Internet, prise en compte d'Internet dans les politiques documentaires, autant de sujets sensibles qui passionnent les bibliothécaires jeunesse d'aujourd'hui. Favoriser l'accès à la culture scientifique est un autre axe de travail. Sa promotion, souvent délaissée par les bibliothécaires à qui l'on reproche de ne se passionner que pour la fiction, remporte pourtant un vif succès auprès du public enfantin. Il s'agit d'introduire les livres scientifiques de façon plus large, mieux réfléchi, dans les collections et de mettre en place des actions de médiation. Ce groupe de travail se prête à un partenariat fructueux avec l'Éducation nationale et permet de repositionner chacun dans ses missions propres. Qui forme à la recherche documentaire ? Qui favorise le questionnement de l'enfant ? Livres au trésor construit ainsi une véritable dynamique qui dépasse la seule information sur la littérature de jeunesse maintenant très largement disponible et entrée à l'école (liste de référence pour les trois cycles, épreuve au concours de professeur des écoles). Il s'agit plutôt maintenant de se repérer dans le foisonnement éditorial, de replacer les titres dans la production et l'histoire de ce secteur et de développer une approche critique. « Il faut remettre l'usager enfant au cœur des collections et réfléchir au parcours de ce lecteur, affirme avec force V. Soulé. L'engouement pour la petite enfance, les inquiétudes sur la place des adolescents nous a fait négliger d'autres catégories d'âge : les 8-12 ans seraient-ils un secteur oublié ? Quels sont leurs usages de lectures, où sont leurs espaces et quelles actions de médiation sont mises en place ? » Pour demain les projets sont donc nombreux. Dans un espace plus vaste et rénové, Livres au trésor souhaite :

- poursuivre le travail en réseau avec l'Éducation nationale grâce à la « liaison BM, BCD, CDI » et l'organisation de formations communes ;
- soutenir les projets qui émergent dans chaque ville ;
- se donner les moyens d'une réflexion fine (enquêtes, rencontres inter-professionnelles) sur la connaissance des publics ;
- aller plus loin dans l'analyse des pratiques des bibliothécaires dans le domaine de la médiation. Un prochain groupe de travail devrait amorcer une véritable réflexion sur l'accueil des classes et l'accompagnement des enseignants ;
- enfin, participer sur la région Île-de-France au projet de conservation partagée du livre pour enfants.



Sélection 2005.

Véronique SOULÉ,

propos recueillis par Anne Ponté, Marie-Laure Gestin et Elisabeth Rozelot.

1. Cf. BIBLIOTHÈQUE(S) N°26/27, p.42.

LAURENCE TUTELLO
Présidente de l'Association
des librairies spécialisées jeunesse



« Entrez :



vous êtes chez vous »

Le secteur jeunesse porte le marché de l'édition. Mais comment les libraires spécialisés voient-ils l'avenir de leur métier ? Tenir bon sur la déferlante et garder le cap sur un avenir radieux : telle est la posture de Laurence Tutello sur le pont du Chat pitre.

Depuis une vingtaine d'années, la littérature jeunesse s'est installée dans le paysage éditorial français. Aujourd'hui, à côté des librairies spécialisées, les généralistes agrandissent leurs espaces « jeunesse », voire installent des lieux spécifiques qui y sont consacrés ; les Fnac junior (de fausses librairies où l'on ne peut acheter d'autres livres que ceux présentés ou répertoriés limitativement) se multiplient, tan-

dis que diverses chaînes de magasin présentent des ouvrages jeunesse. Alors, quel avenir pour les libraires spécialisés que nous sommes ?...

On peut s'interroger sur l'avenir du livre de jeunesse. Non que le livre de jeunesse soit un objet ou un concept en voie de disparition : il y a eu 4 500 nouveautés en 2002 (littérature et documentaire, hors BD), 5 870 en 2003 et plus de 6 000 en

2005, même si cette dernière année le nombre total de volumes est en légère baisse. La machine est en plein boom, mais cette expansion peut être le prélude à l'implosion, car ce trop-plein de livres écrits, réalisés et vendus trop vite risque tout simplement de tuer le livre de qualité. La multiplication des titres n'est pas un gage de créativité. Il est tout simplement impossible, pour la plupart des libraires jeunesse indépendants, de remplir notre tâche comme nous le souhaiterions. Comment peut-on lire vingt nouveautés jeunesse par jour ouvrable, afin de conseiller les clients, de savoir ce que l'on vend ? La surabondance de titres serait-elle au moins porteuse de liberté dans les choix ? Pas même.

Aucun libraire indépendant ne peut se permettre de présenter quelque 6 000 nouveautés jeunesse par an, sans compter le fonds qu'il se doit d'entretenir.

Nous, libraires spécialisés jeunesse...

Entrez : vous êtes chez nous, vous êtes chez vous...

Essayez de nommer ce qui se passe quand on conseille, quand on essaie de comprendre tous les attendus de demandes parfois floues... Est-il possible d'écrire ce qui fait la spécificité de cette relation client-libraire spécialisé jeunesse, en faisant apparaître ce qui fonde notre certitude ? Est-il possible de dire ce qui fait que nous nous sentons à notre juste place, quand nous sommes assis à notre bureau, face aux clients qui s'avancent vers les livres ou vers nous. Que fait-on, en cet endroit ? On accueille par un sourire chaque personne qui s'approche et on ne s'adresse à elle pour un conseil que lorsqu'elle a commencé à se poser, que ce soit devant un bac à albums ou face aux étagères supportant documentaires ou romans... C'est rarement pour choisir entre deux livres sur les volcans ou les dinosaures que le client demande conseil. Pour ces livres-là, pour ce choix fondé sur des critères objectifs (âge, qualité du texte, pertinence du sommaire), il se débrouille ou connaît d'autres librairies où ces livres-là se vendent mieux que dans nos librairies. S'il est venu ici, dans ce rayon débordant de livres, c'est parce qu'il sait, parce qu'on le lui a dit, qu'ici l'on sait conseiller pour tout enfant, en sa présence ou non, quel que soit son âge, son goût pour la lecture, ou la crise qu'il traverse. Dans tous les cas compliqués, on cherchera pour lui la meilleure réponse... À travers toutes ces paroles que nos clients – qu'ils soient parents, grands-parents, enseignants, ou spécialistes de l'enfance – nous délivrent, surgissent des portraits d'enfants qui ne dorment pas, qui ne prêtent pas leurs jouets, qui ont peur, qui pleurent, qui crient, qui mordent, qui sont si timides ou agressifs, d'enfants qui ont perdu un proche... On nous sollicite pour chaque besoin complexe, pour des albums qui comportent de



© Emmanuelle Cezard

La librairie Le chat pitre à Paris.



Laurence Tutello, au fond, prodigue ses conseils aux jeunes lecteurs.

« l'implicite », pour des livres dans lesquels textes et images jouent l'un contre l'autre, l'un avec l'autre... Et c'est ce qui fait tout le sel de ce métier de libraire spécialisé jeunesse : aller vers un enfant virtuel en décodant tout ce que l'adulte a glissé dans son portrait, pour trouver les livres, parfois *le* livre, celui qui nourrira une relation, une situation en panne. C'est là, à ce moment-là, que nous nous sentons à notre juste place, quand un sourire, une émotion palpable passe, et que notre interlocuteur nous dit en choisissant un livre parmi ceux que nous avons proposés : « C'est celui-là ! »

Le conseil que l'on donne dans ces moments-là dépend de bien des facteurs : la disponibilité, l'état psychologique supposé de la personne qui nous sollicite comme ceux du destinataire final du livre, notre humeur de ce jour aussi... Rien n'est déterminé, on s'adapte, on anticipe, on avance doucement, on formule des hypothèses, on les vérifie. On s'appuie sur tous ces livres qui sont là, tout près, et c'est en les manipulant, en touchant les couvertures, que les idées viennent. Toutes ces histoires qu'ils recèlent bruissent de mille possibles quand on est à leur contact. C'est à leur contact que je me sens à ma juste place et que je peux favoriser ces rencontres nécessaires, essentielles entre eux et tous ces lecteurs potentiels. Au fil du temps, des liens se tissent, grâce à ces livres partagés, à ces moments de vie racontés.

C'est ainsi que chaque jour, dans toutes les librairies spécialisées jeunesse, membres de la même association, nous partageons nos passions avec les enfants et leurs parents ;

nous cherchons toujours et avant tout à apprécier les capacités, les ambitions, les attentes du jeune lecteur ; nous sommes toujours à son écoute, sachant que chacun est différent et que les propositions qui lui seront faites devront tenir compte de ses particularités. Et c'est pour être toujours au faite de cette compétence qu'il est précieux pour nous, libraires, de pouvoir grâce à notre association, partager interrogations, inquiétudes, plaisirs ou rejets ; qu'il est capital de se retrouver pour échanger nos expériences respectives, et construire les nouveaux projets d'actions communes qui feront mieux connaître notre métier, et encourager de jeunes librairies à pérenniser le travail commencé il y a une vingtaine d'années, et continuer à former de jeunes apprentis libraires, de leur donner l'amour du livre. Il y a encore de beaux jours pour nous libraires spécialisés, tant de choses encore à découvrir, à faire partager.

Certes, connaître les livres, connaître les enfants, être capable de conseiller un adulte pour un enfant particulier, tout cela fait de nous d'excellents vendeurs. Sauf qu'être un bon vendeur ne suffit pas pour être un libraire spécialisé jeunesse. Mais cela, vous l'avez déjà compris... ■

Le chat pitre – 22 b rue Duchefdelaville
75013 Paris – Tél : 01 44 24 52 20
chat.pitre@wanadoo.fr

PHILIPPE LEVREAUD
BIBLIothèque(s)



Les papillons de Panama

Poussée la porte anonyme du 26 de la rue Berthollet, la canicule de juillet s'évapore dans la fraîcheur d'un paisible jardin. Arbres, fleurs, pelouses, façade ensoleillée : le mirage de jets d'eau trahit, déjà, l'emprise de quelque sortilège. Alice, ici, s'appelle Brigitte.

ou les bonheurs de la bibliothéconomie

Après avoir participé avec Jacques Binsztok à la création du département jeunesse du Seuil en 1992, Brigitte Morel a suivi celui-ci dans l'équipée buissonnière de Panama. Depuis à peine dix-huit mois, bien que forte du capital d'expérience accumulé rue Jacob où elle s'est acquise une réputation d'avant-gardiste, et se situant dans la continuité plus que dans la rupture, elle aborde cette page vierge avec l'élan d'un nouveau commencement. L'éditrice a gardé le souci d'une politique d'auteurs, lesquels, fidèles, lui ont proposé de l'accompagner. Un budget plus limité l'a pourtant

possibles. L'édition jeunesse s'est énormément développée, tout le monde sait faire des albums 32-40 p., avec une histoire et des illustrations sympas. En créant Panama, j'ai envie de faire des choses différentes : développer la photo, par exemple, une technique jusque-là peu exploitée dans ce secteur. L'illustration commence à me peser : avec le développement des écoles de l'illustration – et c'est très bien ! –, plein de gens savent faire de la belle image qu'on voit un peu partout... Il y a des phénomènes de modes assez forts, et j'ai envie de sortir de ça. Peut-être aussi de travailler avec des artistes contemporains... »

Brigitte Morel feuillette alors pour nous les épreuves en double page d'*Ouvre les yeux* : plus d'un an de travail avec Claire D[eroin], et un état final bien loin de son point de départ. « Chaque fois qu'on se rencontrait, qu'elle ouvrait son carton, je me demandais si ça allait encore me faire quelque chose... » Une promenade dans la nature à hauteur d'enfant, avec une entrée par couleur, vert, jaune, rouge, bleu... Des photos pleine page, mises en scène, retravaillées mais vives, acidulées, et parfois des détails détournés en regard. Pas de texte. (« Mais je voudrais quand même ajouter une petite présentation sur un rabat... pour ne pas perdre les gens »). Toutes les images d'*Ouvre les yeux* ont été réalisées en Val-de-Marne. Elles seront exposées à Beaubourg. Le livre sera offert à leur naissance à tous les enfants du département¹. Pour *À la ferme* de François



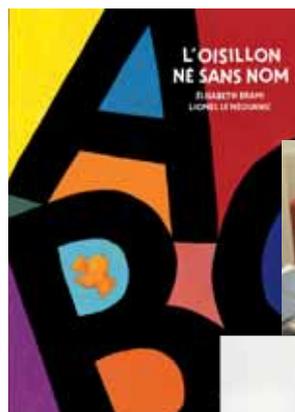
© Ianna Andréadis

Brigitte Morel.

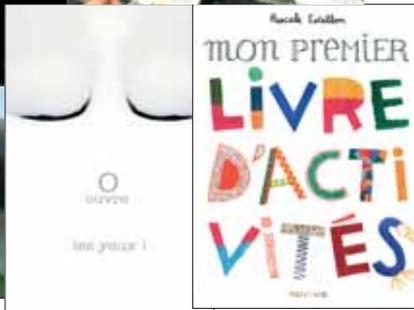
contrainte à voyager léger. Ce changement de rythme (15 à 20 livres par an contre 100 au Seuil) permet une collaboration plus étroite avec les auteurs, un échange d'idées, l'élaboration de véritables aventures de création. « Je peux aller beaucoup plus loin avec eux pour développer des projets assez lourds, trouver d'autres formes. Je suis entrée en édition par la fabrication. Dans le livre illustré, le fond et la forme sont indissociables : format, toucher, papier... » Récusant le terme d'expérimentation, parce qu'elle s'entoure d'auteurs « solides et reconnus », elle revendique volontiers vouloir « pousser le bouchon toujours un peu plus loin, et les gens vers des idées les plus radicales

1. À l'initiative de Francine Foulquier, responsable du secteur Livre jeunesse au conseil général du Val-de-Marne, à qui Brigitte Morel rend un hommage appuyé, qui depuis plus de dix ans offre un livre à chaque enfant à sa naissance.

Delebecque – un livre où les flaps de huit double pages blanches laissent apparaître sous des silhouettes parfois énigmatiques, des photos d'animaux prises à Belle-Île-en-Mer – « on s'est bien amusés » résume-t-elle. Elle avoue se sentir plus proche des tout petits, dit son bonheur d'échapper désormais aux conférences marketing, aux réunions de commerciaux tout puissants – « comment voulez-vous que je leur montre ça : trois



© P. Dana



pages, avec deux photos de lapins, une photo de chat... ! » –, se soucie de ne pas céder à la tentation de l'abscons : on la sent ainsi naviguer avec entrain, naturel et virtuosité entre les exigences du métier et un vrai goût de l'enfance. « C'est très intime. Parfois, je me dis : tout le monde va trouver ça nul ! »

Cette subjectivité pleinement assumée, cette liberté se payent parfois de quelques frayeurs. « Je ne veux pas penser... Avant il y avait plein de contraintes, penser aux libraires, aux rayonnages. Pas plus de 100 F. Quand j'ai fait *Au boulot !* (les Chats pelés, collection Grands Formats au Seuil), il n'entraînait pas dans les rayonnages et coûtait 129 F. C'était complètement risqué. Je n'étais pas hyper fière ! L'an dernier j'ai sorti *Blop !* d'H. Tullet, avec quatre couvertures différentes. Je me disais : les libraires vont voir du rose, ils vont recevoir du bleu ! Finalement, ça s'est bien passé. Si ça a un sens au départ, ensuite... » Le format de certains de ses titres est l'un des aspects les plus spectaculaires de sa production. Pour *Au boulot !* Le travail original était de très grand format et en volume. Je me suis dit qu'on ne pouvait pas mettre ça dans des 23x33 cm. Je me suis renseignée sur la taille des cartons d'offices au Seuil et c'est comme ça qu'est né le format d'*Au boulot !* Je voulais faire le plus grand livre possible qui puisse être distribué en librairie et entrer dans le processus industriel. L'un des derniers nés de Panama, *L'oisillon né sans nom* (E. Bami, L. le Néouanic) dépasse le tabloïd : 30 x 42 cm. « Il y a une façon de plonger dans l'image. Et puis ça devient quelque chose d'important. Mais évidemment il faut qu'il y ait de la matière à l'intérieur. »

Au cours de ces longues gestations où le projet évolue, Brigitte Morel aime montrer son travail à d'autres professionnels, recueillir leurs réactions. Elle participe à des colloques,

fréquente les salons, visite les librairies. En revanche, jamais elle ne testerait ses choix sur les enfants. Mais le soir venu, elle tire bien quelques leçons de ses lectures de mère avec son propre fils...

Des livres intéressants chez d'autres éditeurs lui donnent autant de plaisir et d'envie que ses propres créations. Alors elle les achète. À Corraini par exemple, sa maison d'édition préférée où travailla Bruno Munari : les livres de Taro Miura sur les métiers, *A comme Rhinocéros* de H. Russell.

Elle s'ouvre de ses passions : « Heidelberg (*La reine Gisèle*), je le considère comme le plus grand illustrateur allemand. Si je peux, je continuerai de suivre son travail... Lane Smith et Jon Scieszka, des auteurs américains vraiment formidables... et aussi ce petit livre-là, *Un petit cadeau de rien du tout* (P. McDonell) ». Mais elle veut maintenant développer le livre d'activités. Le premier vient de paraître. Pascale Estellon avait envie de faire un livre qui couvre toutes les activités jusqu'au CP (gommettes, coloriages, jeux de dessins à compléter, dessiner les objets d'après modèle, papiers découpés, et photo) ; un autre suit, beaucoup plus délirant, de Vladimir Radunsky. Devant ces objets fastueux, on l'interroge : ne débouche-t-on pas là sur de purs et simples livres d'artistes qui risquent de rejoindre la bibliothèque des parents sans passer par les mains des enfants, avec défense de toucher ? La réponse fuse : « Ils ont tout d'un livre jeunesse. Si des parents flashent dessus, il faut qu'ils en achètent deux. Je ne peux pas réfléchir à ça. Parce qu'il faudrait un livre pas intéressant, moche et mal foutu, pour qu'on soit sûr qu'il arrive dans les mains des enfants ? »

À défaut d'avoir délimité les tranches d'âge de façon convaincante, désespérant pour certains livres, de départager les publics jeunes et adultes, on a peut-être abordé là – aïe ! – au rivage inaccessible aux bibliothèques : *quid* des livres qui ne servent qu'une fois, qu'on plie, colle, dessine et découpe ? Si « le monde est fait pour aboutir à un beau livre », le temps n'est pas encore venu où les beaux livres seront faits pour aboutir aux bibliothèques. Qu'un peu de beauté échappe, c'est tout le plaisir de la bibliothéconomie, comme celui de la chasse aux papillons. ■

Philippe LEVREAUD

Propos recueillis avec Olivia de la PANNERIE

IVANKA STRIČEVIĆ
Présidente de la Section
des bibliothèques pour enfants
et adolescents de l'IFLA
Bibliothèque publique Medveščak,
Zagreb, Croatie



INGRID BON
Secrétaire de la section
Biblioservice Gelderland,
Arnhem, Pays-Bas



Commencez par les plus petits!

Faire circuler
l'information,
favoriser les échanges
et confronter les
expériences venues du
monde entier: ce rôle
de l'Ifla en matière
de bibliothéconomie
jeunesse débouche
aujourd'hui sur la
rédaction synthétique
des *Recommandations*.

La Section des bibliothèques pour enfants et adolescents de l'IFLA face au défi de la société de l'information

Dans la société de l'information, tout progrès passe par la mise en réseau, qui permet l'échange d'informations et le partage des outils.

La Section des bibliothèques pour enfants et adolescents de l'IFLA réunit des bibliothécaires et des documentalistes du monde entier. Son comité permanent (18 membres) lui permet d'appréhender toute la diversité des évolutions en

cours dans les bibliothèques pour la jeunesse. Il est porteur d'un objectif commun : aider tous les enfants et tous les jeunes adultes à faire valoir leurs droits à l'information et à l'alphabétisation.

Les inégalités entre riches et pauvres sont plus que jamais manifestes dans le domaine des bibliothèques pour la jeunesse : alors que dans certains pays les enfants manquent des services les plus élémentaires, ils ont accès dans d'autres

à une riche palette de propositions. La Section constitue une plate-forme internationale d'échange d'expériences, d'idées, de projets en cours, de savoirs acquis, et offre un forum mondial de discussion, de coopération et de développement.

En 2005, au Congrès d'Oslo, la Section a célébré son 50^e anniversaire, occasion de jeter un regard rétrospectif. Les leçons du passé et l'attention aux évolutions de la théorie et de la pratique en bibliothèques nous permettent de voir comment les changements sur la longue durée façonnent le futur. Quand on demande à des bibliothécaires pour enfants comment ils voient l'avenir de leur métier, leurs réponses divergent : certains envisagent un avenir radieux



D. R.

Sessions publiques à la Bibliothèque municipale de Groenlo (Pays-Bas): parents et tout petits s'informent sur les méthodes de lecture à voix haute, l'importance du chant, l'acquisition des techniques de langage...

puisque « nous vivons à l'âge de l'information et nous en faisons notre métier », d'autres voient dans les nouvelles technologies une menace pour leur métier et pour la lecture. Les bibliothèques jouent de plein droit un rôle clé dans le partage de l'information. Elles sont concernées au premier chef par l'amélioration des pratiques éducatives et des compétences en lecture. Les nouvelles technologies obligent à reconsidérer le métier. Mais tout en prenant en compte le meilleur de ce qu'elles offrent, on doit garder à l'esprit la fonction irremplaçable des bibliothèques pour la jeunesse : offrir un lieu de rencontre et de socialisation agréable et sécurisant, un espace pour l'échange des idées et des savoirs. Les bibliothécaires doivent mettre en place des services susceptibles de réunir les familles et des professionnels compétents impliqués dans la création, l'appréhension et la réception de tous les types de supports destinés aux enfants et aux adolescents.

LES PROJETS ET LES ACTIVITÉS DE LA SECTION

La Section a mené à bien au fil des cinquante dernières années un grand nombre de chantiers : elle a organisé des séminaires et des ateliers, préparé les programmes des congrès, organisé des pré- et des post-congrès, produit des publications et élaboré des guides de bonnes pratiques, conduit des projets et organisé le travail en réseau. On en trouvera des exemples dans la brochure publiée à l'occasion de son anniversaire, accessible sur le site en cinq langues¹, dont le français. Son œuvre majeure reste l'élaboration de recommandations pour les services des bibliothèques, susceptibles de servir de base à l'établissement de normes au niveau des États. Elles doivent être applicables en tous pays et dans toutes sortes de contextes, ni trop détaillées pour être partout pertinentes, ni trop générales, ce qui les priverait de toute efficacité. La Section a fait appel des collaborations du monde entier pour réunir les meilleures pratiques. À ce jour, elle a publié les *Recommandations concernant les services offerts dans les bibliothèques pour enfants* (nouvelle édition en 2003) et les *Recommandations pour les services des bibliothèques en direction des adolescents* (1996). Mais il est apparu clairement que la nécessité d'un contact précoce avec l'écrit n'avait pas suffisamment été prise en compte, et qu'on n'avait pas assez mis l'accent sur l'importance des services de bibliothèques pour les enfants de moins de trois ans et leur famille. La Section a commencé à travailler en 2005 sur les *Guidelines for library services to babies and toddlers*, un projet original par bien des aspects.

1. <http://www.ifla.org/VII/s10/index.htm>

LES RECOMMANDATIONS

« Plus que jamais, les services des bibliothèques pour enfants jouent un rôle essentiel pour les enfants et leur famille à travers le monde » peut-on lire dans la nouvelle édition des *Recommandations concernant les services offerts dans les bibliothèques pour enfants*. L'accès à la connaissance et aux richesses de toutes les cultures, l'éducation tout au long de la vie et le développement des compétences en lecture sont



Parents, grand-parents et tout petits participent aux activités de la bibliothèque Medveščak (Zagreb, Croatie): jeux, lecture à voix haute...

aujourd'hui des priorités sociales. Ils permettent d'appréhender un monde en mutation et de répondre aux besoins des enfants en matière d'information, de culture et de loisirs. Chaque enfant doit pouvoir se sentir en confiance et à l'aise dans la bibliothèque de son quartier, et apprendre à se repérer dans le monde des bibliothèques. En 1991, la section a publié une première version des *Recommandations* qui, au-delà des questions techniques, insistait sur l'importance d'un accueil spécialisé. Leur éditeur soulignait qu'au cours des dix dernières années du XX^e siècle, « le plus grand défi pour les bibliothécaires pour enfants a été d'aider les enfants à se préparer aux changements de nature de l'information² ». Aujourd'hui, les bibliothécaires pour enfants doivent se demander à quel défi les confrontera le XXI^e siècle.

En décembre 2003, la Section a publié une nouvelle édition des *Recommandations*, disponibles depuis peu en 15 langues³. On a tenu à mettre l'accent sur le rôle des bibliothèques pour « donner aux enfants les moyens d'apprendre tout au long de leur vie, de surmonter l'illettrisme, d'acqué-

2. Fasick, Adele M. *Recommandations pour l'accueil des enfants dans les bibliothèques publiques*, La Haye, IFLA, 1991 (Rapports professionnels de l'IFLA, 25).

3. Voir : <http://www.ifla.org/VII/s10/index.htm>

rir les capacités à participer à la vie de la communauté ». L'enfant et ses droits au développement et à l'insertion sont placés au cœur du projet, au même titre que les adolescents et les autres usagers (*Recommandations pour les services des bibliothèques en direction des adolescents 1995/1996*). « Ne travaillez pas pour eux, travaillez avec eux » nous dit Virginia Walter⁴, spécialiste de ce domaine et ancien membre du comité permanent de la Section.

RECOMMANDATIONS CONCERNANT LES SERVICES DES BIBLIOTHÈQUES EN DIRECTION DES BÉBÉS ET DES TOUT-PETITS

L'élaboration des recommandations pour l'accueil des plus petits, de leur famille et des professionnels de la petite enfance constitue pour la section un enjeu majeur. On envisage le travail en bibliothèque avec les tout-petits (de la naissance à l'âge de trois ans), avec leur famille, et avec les assistantes maternelles et les professionnels de l'éducation, le contact précoce avec le livre, les programmes d'animation et les médias qui œuvrent pour la promotion des services aux plus petits. Pour la première fois, les six sections de la Division III de l'IFLA travaillent en étroite coopération : bibliothèques publiques, bibliothèques pour les publics désavantagés, bibliothèques scolaires et centres de ressources, bibliothèques pour aveugles, bibliothèques pour publics multiculturels et bibliothèques métropolitaines.

Pourquoi pensons-nous que ces recommandations constituent un outil indispensable pour les professionnels des biblio-

4. Walter, Virginia A., Meyers, Elaine, *Teens and libraries : getting it right*, Chicago, American Library Association, 2003.

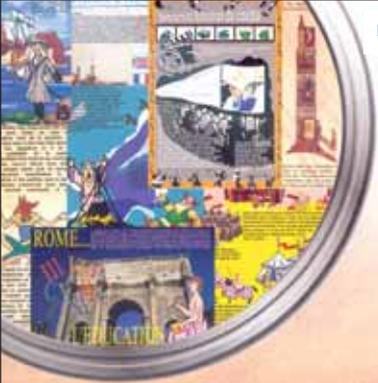
thèques ? Parce que le cœur de notre métier consiste à répondre sur le terrain aux besoins des enfants et de leurs familles. Dans le contexte des apprentissages familiaux et de l'éducation permanente, l'accès libre de l'enfant de moins de trois ans aux services de la bibliothèque est un droit fondamental. Il contribue au développement des multiples compétences que l'enfant devra mettre en œuvre plus tard : par exemple savoir lire et compter. Ces apprentissages doivent commencer dès la naissance. La sensibilisation de l'enfant au langage et l'acquisition des compétences nécessaires à sa pratique ultérieure dépend en grande partie de l'influence de son environnement. Nombre de travaux scientifiques ont montré que la connaissance de la littérature enfantine et l'intérêt qui lui est porté, la stimulation précoce des compétences nécessaires à l'apprentissage de la lecture, l'exemple d'adultes lecteurs et l'accès facile à des supports de lecture contribuent de façon essentielle au développement ultérieur des capacités de lecture. Toute lacune à cet âge sera difficilement comblée. Parmi tous les objectifs qui sont assignés aux services des bibliothèques pour les bébés et les tout-petits, on citera celui-ci en priorité : « mettre en place un environnement riche en imprimés pour faire naître un amour durable de la lecture et des livres ; inciter, aider et former les parents à lire à haute voix et à utiliser des livres et d'autres supports pour développer les compétences préparatoires à l'apprentissage de la lecture ; offrir un espace chaleureux, accueillant et sécurisant aux enfants et à leur famille ».

Si les recommandations sont centrées sur l'accueil des bébés et des tout-petits, bien d'autres groupes sont pris en compte : parents, assistantes maternelles, personnels des crèches, éducateurs et professionnels de la santé, et tous les adultes qui travaillent avec les enfants, les livres et les médias. Elles portent également sur la diversification des services. Les bibliothèques doivent proposer un large éventail d'activités, avec des moyens appropriés : écoute et parole, comptines, berceuses et chansons, lecture à voix haute, découverte des livres d'images, contage, jeux chantés, jeux corporels, théâtre de marionnettes, mais aussi ateliers et conférences pour les parents et les éducateurs, services et médias adaptés aux besoins linguistiques et culturels des parents étrangers, etc.

Ces services doivent bénéficier de moyens équivalents à ceux des autres services de la bibliothèque, en termes d'espace, de documentation, de personnel et de financement.

Bibliothèque Medveščak (Zagreb) : Sanja Grbic, assistante maternelle, lit des histoires aux tout petits.





Diffusion de la Pédagogie du Patrimoine

MÉMOIRE ET PATRIMOINE

EXPOSITIONS

Expositions et Outils Pédagogiques



www.memoirepatrimoine-expositions.com

Location et vente d'expositions Jeune Public

CIVILISATION :
Le Monde des Pharaons
Au Temps des Romains
À la découverte de la Grèce Antique
Les Vikings

IMAGINAIRE :
Pirates et Corsaires
Sorcières, Sorcières et Magiciens
Vous avez dit Lutins ?... A la découverte d'un Monde

LITTÉRATURE :
Il était une fois le Théâtre
Il était une fois les Livres

NATURE :
Le Monde de la Forêt
À la découverte des Jardins
Histoires d' Arbres

HISTOIRE :
À la découverte du Moyen Âge
Le Patrimoine des Métiers
1918... LA PAIX
Les Explorateurs et les Grandes Découvertes
Les Petits Soldats de la Grande Armée

MÉMOIRE ET PATRIMOINE EXPOSITIONS
50 rue de la Paix - 44620 La Montagne - Tél. : 02 40 65 92 53
contact@memoirepatrimoine-expositions.com
Contact : **Marylène Barthélemy**

De multiples projets centrés sur les apprentissages précoces et la lecture aux enfants dès la naissance ont démontré qu'il est possible de structurer partout dans le monde des réseaux locaux qui offrent aux familles des services de bibliothèque et de développement des capacités de lecture de qualité. Le programme *Born to read* aux États-Unis met à leur disposition du matériel de lecture destiné aux bébés pour les sensibiliser aux livres et à la bibliothèque⁵. Aux Pays-Bas, le programme *Boekenpret*, apporte son aide depuis 1993 aux familles illettrées qui veulent accompagner leurs enfants dans l'apprentissage du langage, dans le milieu familial, les crèches, et les écoles maternelles et primaires⁶.

Au Royaume-Uni, le programme national *Bookstart* est mis en œuvre par des organismes locaux qui dotent les bébés d'un lot de livres gratuits et fournissent du matériel d'accompagnement aux parents et aux assistantes maternelles⁷. La bibliothèque publique Medveščak en Croatie propose depuis 1993 un programme diversifié pour les enfants de moins de trois ans et leurs parents : l'heure du conte, une ludothèque,

5. Voir : www.ala.org/ala/alsc/alscresources/bornread/bornread.htm

6. www.boekenpret.nl

7. www.bookstart.co.uk/index.php4

une superbe collection de livres illustrés, des ateliers et des conférences pour les parents animés par des psychologues, des pédagogues, des médecins.

La Section pour enfants de l'Association des bibliothèques croates travaille à un programme triennal, *Read to the youngest*. Les bibliothécaires pour enfants des bibliothèques publiques participent dans les crèches à des échanges avec les personnels et les parents, autour du contact précoce avec le livre, de l'importance de lire des livres aux enfants dès la naissance, des manières de s'y prendre concrètement. Ils leur présentent des livres d'images de qualité, et leur procurent du matériel de formation et d'information.

Continuons à mettre en place au niveau local de nouveaux programmes pour faire naître l'amour des livres. Affirmons comme principe que chaque enfant doit pouvoir tirer plaisir et profit des livres dès que possible. Faisons connaître ces programmes, pour enrichir le *corpus* des pratiques en bibliothèques. Les sections de l'IFLA partenaires du projet vont recueillir et présenter les meilleures pratiques en matière d'accueil des bébés et des tout-petits partout dans le monde. ■

Trad. Caroline RIVES et Philippe LEVREAUD

CORINNE GIBELLO

BnF, Département littérature et art
Chargée de collections en littérature jeunesse

Une enfance dispersée

L'éclatement des collections jeunesse de la BnF nécessitait un fil d'Ariane afin de saisir leur importance.

Dans le dédale des départements et des catalogues, se dessine la carte de l'Île au Trésor.

Suivez le guide.

Le livre pour enfants et la littérature pour la jeunesse dans les collections de la Bibliothèque nationale de France

Par la richesse et la diversité de ses collections patrimoniales, la Bibliothèque nationale de France est le premier lieu de conservation des livres pour enfants et de littérature pour la jeunesse. Les collections s'accroissent au fil des ans grâce au dépôt légal pour les ouvrages en français et à une politique d'acquisitions, de dons et d'échanges internationaux pour les ouvrages étrangers, permettant ainsi de compléter et d'actualiser en permanence l'offre documentaire. Ces collections, n'ayant jamais été identifiées de manière spécifique par le passé, sont réparties dans l'ensemble des fonds de la BnF sur les sites François Mitterrand et Richelieu (principalement dans les départements suivants : littérature et art, réserve des livres rares, philosophie, histoire, sciences de l'homme, droit, économie, politique, audiovisuel, estampes et photographie). Cet éclatement physique des collections est en grande partie compensé par les catalogues informatisés que sont BN-Opale Plus (collections imprimées et audiovisuelles) et BN-Opaline (collections des départements spécialisés dont celles du Département des estampes et de la photographie). Complétés en salles de lecture par des collections en libre accès et des ressources électroniques variées, ces différents outils offrent aux chercheurs, professionnels ou amateurs, un éventail complet d'instruments de recherche.

IDENTIFIER ET LOCALISER LES DOCUMENTS

Les catalogues de la BnF, BN-Opale Plus et BN-Opaline¹ sont accessibles via Internet

1. La migration de l'ensemble des notices de la base BN-Opaline vers BN-Opale Plus est prévue pour fin 2006-début 2007.

sur le site de la BnF : <http://www.bnf.fr>, ainsi qu'un grand nombre de catalogues de bibliothèques françaises et étrangères in « Rechercher », les « Signets de la BnF » : sélection de sites, catalogues de bibliothèques.

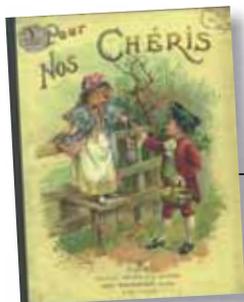
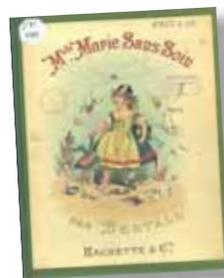
Dans le domaine du livre jeunesse, le catalogue BN-Opale Plus privilégie la description d'un ouvrage à l'unité ; le catalogue BN-Opaline, la description globale d'un ensemble de documents (catalogage de type recueil). L'interrogation de ces deux catalogues sera donc différente en fonction du type de document recherché.

Les frontières entre l'image et le texte sont parfois difficiles à appréhender ; ces frontières ayant parfois évolué au cours des années, la consultation simultanée des deux catalogues s'impose. Avant le transfert des collections sur le site de Tolbiac (1998), si la part de l'illustration dans un ouvrage l'emportait sur le texte, l'ouvrage était orienté vers les estampes ; dans le cas contraire, l'ouvrage rejoignait les collections de l'ancien Département des imprimés. À titre d'exemple, les premiers albums de *Babar* et les premières éditions de *Mickey* chez Hachette se trouvent dans les collections du Département des estampes et de la photographie.

Il n'y a pas d'indexation analytique pour les œuvres littéraires (à l'exception des recueils d'œuvres), les manuels scolaires et les albums pour enfants dans les différents catalogues de la BnF.

LES COLLECTIONS PATRIMONIALES

Les collections des anciens Départements des imprimés et des périodiques (Richelieu et Versailles) ont été réparties en



plusieurs départements thématiques sur le site de Tolbiac. Le Département littérature et art a reçu les principales collections littéraires et artistiques regroupées sous l'ancienne cotation Clément (close en 1997). Concernant le livre pour enfants et la littérature pour la jeunesse, les ouvrages se trouvent cotés avec les lettres suivantes : X (abécédaires, dictionnaires), Y (poésie et théâtre), Y2 (romans et contes), Z (ouvrages et périodiques de culture générale, presse du XIX^e siècle, les fonds spéciaux : Z-Barrès, Z-Maurois, etc.), EL Y et EL Z (les différentes collections que sont les Bibliothèques rose, verte, rouge et or, les bandes dessinées depuis 1950).

En 1996, la décision est prise d'attribuer le dépôt légal des livres pour la jeunesse exclusivement au Département littérature et art. Ce nouveau fonds et son accroissement ont fait l'objet, comme pour l'ensemble des fonds de la bibliothèque, d'une cotation transitoire entre 1996-1999. L'actuelle cotation (millésime de l'année et séquence numérique) est en vigueur depuis 2000.

C'est à cette date également que le livre pour enfants est rattaché au Service de documentation sur le livre, la presse et la lecture, l'un des services thématiques au sein du Département littérature et art. Une politique documentaire a été alors mise en place, s'articulant autour de deux axes : une représentation des différentes productions nationales *via* un corpus d'auteurs étrangers mis à jour annuellement pour les collections en magasins ; l'acquisition d'ouvrages de référence et d'étude pour le libre accès et les magasins.

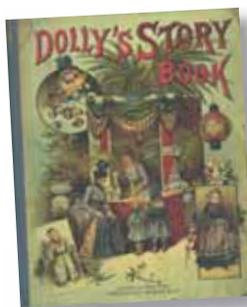
Ce service collecte par ailleurs les catalogues d'éditeurs et de libraires depuis le XVI^e siècle, toutes disciplines confondues (cotés Q10). Par exemple, on peut trouver dans ce fonds les catalogues d'étrennes de la maison Hetzel ou les catalogues de distribution de prix chez Hachette.

Pour nos chéris, Etienne Ducret, scènes enfantines, Paris, Nouvelle librairie pour la jeunesse, Louis Westhauser, (1899), BnF, Département littérature et art, cote : 4-Y2-2795.

M^{lle} Marie sans soin, Bertall, Paris, Hachette, (1891), BnF, Département littérature et art, cote : 4-Y2-1787.

Dolly's Story Book. Ses voyages au pays des poupées dans le monde entier. Raconté par Dolly elle-même et illustré par de nombreuses gravures et des pleines pages de planches en couleurs, London, F. Warne, 1889, BnF, Département littérature et art, cote : 4-Y2-1918.

Ardant le Chevelu [signé : Dame Yvette, dessins de Jean Veber], Paris, Impr. P. Dupont, (1901), BnF, Département littérature et art, cote : 4-Y2-5782.



Constituées sur la base d'acquisitions, les collections en libre accès des salles E (Bibliothèque d'étude – Haut-de-jardin) et T (Bibliothèque de recherche – Rez-de-jardin) offrent un large éventail d'ouvrages de référence : bibliographies, ouvrages de

généralités, dictionnaires d'auteurs/illustrateurs, études sur un auteur/illustrateur, études sur l'histoire du livre pour enfants. En salle E, on trouve également une sélection d'albums pour enfants et de bande dessinée (enfants et adultes). Ces collections, composées de monographies et de périodiques, sont destinées, en salle E, à un public élargi que sont les professionnels des bibliothèques, les enseignants, les étudiants ou simplement les amateurs, désireux de découvrir le livre pour enfants ou l'univers foisonnant de la bande dessinée ; en salle T, à un public spécialisé (chercheurs, étudiants de 3^e cycle), en leur offrant les principaux outils liés à la discipline et en leur permettant ensuite de s'orienter vers les collections patrimoniales en magasins.

La réserve des livres rares. Ce département conserve un nombre important de livres pour enfants : éditions originales de classiques de la littérature enfantine (*L'Ami des enfants* de Berquin, les *Aventures d'Alice au pays des merveilles* dans leur première traduction française, etc.) et de classiques de l'illustration pour enfants (Gustave Doré, Walter Crane, Kate Greenaway, Arthur Rackham, Job, etc.) mais aussi des éditions plus méconnues et non moins remarquables, tel *Mother Goose of '93*, recueil de « nursery rhymes » illustré photographiquement par Mrs N. Gray Bartlett et publié à Boston en 1893. Livres rares par le petit nombre d'exemplaires qui nous sont parvenus (édition originale des *Histoires ou contes du temps passé* de Charles Perrault connue à huit exemplaires), par la remarquable fraîcheur de leur état d'origine – si exceptionnelle après le passage entre les mains d'apprentis lecteurs – (premiers albums de *Zig et Puce*), rares encore par leur condition recherchée des bibliophiles (cartonnages romantiques, Jules Verne), mais aussi livres d'artistes à faible tirage (*Kô et Kô* illustré par Vieira da Silva et édité par Jeanne Bucher en 1933), livres d'avant-gardes artistiques belges et néerlandaises, sans oublier les documents préparatoires à l'édition tels que dessins originaux (ceux de Bonnard pour *Les Histoires du petit Renaud*) ou maquettes (celle de *France, son histoire* illustré par Job) ; ce sont là quelques-uns des traits qui signalent cette collection dispersée il est vrai dans la cotation mais enrichie par des



Pôles associés

La BnF a passé des conventions avec des bibliothèques et des organismes français, pôles d'excellence dans leur domaine, pour mener une politique documentaire de partage et de complémentarité. Le Centre national de la bande dessinée et de l'image, Angoulême (CNBDI) et la Joie par les livres/Centre national du livre pour enfants, Paris (JPL) sont ainsi pôles associés de la BnF. Lire Anne Duquesne, « L'enfance en partage », in *BIBLIOTHÈQUE(S)*, n°26-27, juin 2006, p. 50-52. et, dans le même numéro, Catherine Vassilief, « La coopération BnF-Ile-de-France », p. 33-36.

acquisitions régulières et des dons, tel celui très généreux des enfants de Jean de Brunhoff grâce auquel est récemment entré à la réserve des livres rares un exceptionnel ensemble de documents originaux relatifs à trois albums de *Babar*.

Le Département philosophie, histoire, sciences de l'homme. Les ouvrages ayant trait aux sciences de l'éducation sont conservés dans ce département. On y trouve les traités d'éducation, les manuels scolaires, les ouvrages se rapportant à l'éducation des enfants, à l'histoire de cette éducation, etc. (ce qui correspond aux cotes « R » et « ELR » pour le fonds clos). Les séries de l'Histoire de France sont également des sources documentaires précieuses pour les ouvrages d'histoire destinés à la jeunesse ainsi que pour les biographies individuelles d'auteurs d'ouvrages pour la jeunesse (cotés en « L »).

Le Département droit, économie, politique. Ce département a hérité des collections portant la cote Jo créée pour la presse spécialisée, dont la presse illustrée pour la jeunesse : journaux illustrés, histoires en images, bandes dessinées comme *la Semaine de Suzette*, *l'Épatant*, *le Petit illustré* pour

Documentation électronique

Gallica, bibliothèque numérique de la BnF, propose des textes et des images numérisés dont plusieurs ouvrages de littérature pour la jeunesse ainsi que des ouvrages ayant trait à l'éducation des enfants. Le site Gallica est disponible en ligne sur : <http://gallica.bnf.fr>.

Les Signets de la BnF proposent une sélection commentée de ressources accessibles par internet, consultables sur <http://signets.bnf.fr>. La littérature pour la jeunesse se trouve à la rubrique « Bibliothéconomie » puis « Livres pour enfants » ou « Thèmes de A à Z » puis « Livres pour enfants ».

la jeunesse et la famille, *Cœurs vaillants* et bien d'autres titres encore.

Le Département audiovisuel. Les collections conservées par ce département comportent à la fois de l'audiovisuel, des documents électroniques et de l'imprimé. Pour la partie audiovisuelle, les phonogrammes (tous les supports depuis le disque noir jusqu'aux nouveaux formats audios comme le SACD), les vidéogrammes (de la cassette vidéo au DVD), ainsi que des documents électroniques (CDroms et logiciels ludo-éducatifs, jeux vidéo). Et par le biais des documents « multimédias multi-supports » regroupant avec des éléments imprimés des éléments audiovisuels ou électroniques, cassettes, CD audio, DVD, CDroms, c'est toute une partie du dépôt légal imprimé pour la jeunesse qui se trouve conservée par le Département de l'audiovisuel. Ce fonds multimédia couvre de nombreux secteurs, et notamment celui de la pédagogie, au travers des manuels scolaires, des jeux éducatifs et des méthodes de langue. Il comprend aussi bien des ouvrages éducatifs que des œuvres de fiction, des monographies que des périodiques.

Le Département estampes et photographie (sur le site de Richelieu). On y trouve des documents relevant de l'imagerie depuis les années 1880, les albums illustrés, les albums à colorier, les cartes à jouer, etc. Les ouvrages sont principalement cotés dans la série K « Pédagogie, livre, jeux et sport », subdivisée en trois séries thématiques :

- la cote Ka : éducation générale, instruction, imagerie enfantine, bandes dessinées jusqu'en 1950
- la cote Kb : lecture, écriture, imprimerie (alphabets)
- la cote Kc : peintures et dessins (albums à colorier)

Cette brève description des collections des départements de la BnF – encore trop peu connues à la fois des professionnels des bibliothèques, des chercheurs et du public – permet toutefois d'en mesurer la très grande diversité. Pour en faire la promotion et pour répondre au dynamisme actuel de la recherche universitaire, sont régulièrement organisés des Ateliers du livre² (journées d'études autour du livre et de l'édition, qui évoquent la littérature jeunesse lorsque le thème s'y prête), des colloques comme ceux sur la conservation partagée des fonds jeunesse ou le prochain colloque Roald Dahl (12-12 octobre 2006), des formations destinées aux professionnels des bibliothèques ou aux universitaires, offrant ainsi une meilleure connaissance du livre pour enfants à la BnF. ■

Remerciements à Carine Picaud, conservateur à la réserve des livres rares pour sa collaboration à cet article.

2. Cf. dans ce numéro : Joëlle Garcia, « Les ateliers du livre », p. 63.

MATERIC

EQUIPEMENT



- ▶ Concepteur et fabricant de mobilier pour bibliothèques, médiathèques et C.D.I.
- ▶ Conseil et assistance en aménagement d'espace
- ▶ 5 lignes de mobilier et accessoires dans plus de 600 sites

MATERIC EQUIPEMENT

97 rue Mirabeau - 94835 IVRY SUR SEINE TEL / (01) 46 70 96 96 FAX / (01) 46 72 92 92

EMAIL / biblio@materic-equipement.com SITE WEB / www.materic-equipement.com





Alain Caraco, conservateur général des bibliothèques, a quitté la direction de la BMC de Chambéry pour celle du SCD de l'Université de Savoie le 1^{er} septembre 2006. Il avait auparavant dirigé la BD de la Moselle (1987-1991) et celle de la Savoie (1991-2000).

Thierry Delcourt a quitté la direction de la BMC de Troyes pour rejoindre la BnF où il remplace Monique Cohen, partie à la retraite, à la direction du département des Manuscrits à la direction des Collections depuis le 1^{er} septembre.



Gérald Grunberg est passé de la direction de la BPI à celle de la DRAC de Basse-Normandie depuis le 1^{er} septembre. Dans l'attente de

la nomination de son remplaçant, Sophie Danis, responsable du pôle documentaire de la BPI, assure l'intérim.



Isabelle Dussert-Carbone, jusque là adjointe de G. Grunberg, a quitté la BPI pour entrer à la BnF comme directrice du

département de la Conservation, à la direction des Services et des Réseaux (site Richelieu) depuis le 1^{er} septembre.



Josiane Laurent-Corlay, conservatrice, a pris le 1^{er} septembre 2006 ses fonctions de chef du service technique au sein du département

de la Conservation à la direction des Services et des réseaux (site François Mitterrand).



Françoise Legendre est passée le 1^{er} juillet de la direction des bibliothèques de Rouen à celle de la BMC du Havre où elle remplace Patricia Droulers.



Anne Verneuil quitte ses fonctions à Villeneuve d'Ascq pour prendre la direction de la future médiathèque d'Anzin (59) à partir du 4 octobre.

En bref

■ AQUITAINE

Le CA du groupe Aquitaine, nouvellement élu en mars 2006, organise le 17 novembre, à la BM de Biarritz, une journée d'information sur les perspectives et actions envisagées. Nous espérons qu'elle initiera de nombreux temps d'échanges professionnels et conviviaux. Elle s'articulera autour d'une rencontre avec Philippe Levreaud, rédacteur en chef de la revue *BIBLIOTHÈQUE(s)*, qui présentera les nouvelles orientations de la revue.

■ BOURGOGNE

Une journée d'étude consacrée à l'action culturelle en bibliothèque se tiendra le 11 décembre à Fontaine-les-Dijon. Le thème sera abordé sous ses stricts aspects pratiques, juridiques et organisationnels. Programme consultable sur : www.abf.asso.fr.

■ BRETAGNE

Le groupe poursuit sa formule « Une bibliothèque, un thème » : échanger autour d'un thème tout en visitant un ou des établissements remarquables de la région.

En 2005, nous avons évoqué les artothèques. Nous proposons de continuer dans cette voie avec une journée sur les bibliothèques de comités d'entreprise. Autour de Philippe Pineau, nous aborderons les questions propres à ce réseau et leurs liens avec les BP et BU : le 11/12, à la bibliothèque du CMB, au Relecq-Kerhuon (près de Brest). Programme complet courant novembre (pages régions du site ABF). Contact : Christine Loquet c.loquet@leschampslibres.fr

■ CENTRE

Les activités du groupe sont consultables sur les pages régionales du site de l'ABF : www.abf.asso.fr. Une journée professionnelle « L'argent dans la littérature de Jeunesse : quand le silence est d'ors » proposée le vendredi 13/10 en partenariat avec la Bibliothèque Abbé Grégoire de Blois, l'ABF et le réseau des documentalistes du Loir-et-Cher. Programme complet sur le site de l'ABF et inscription obligatoire avant le 25/09. Tél : 02 54 56 13 53 ou hrenard.rvh@wanadoo.fr.

■ LORRAINE

Le programme complet de la formation est disponible sur les pages régionales du

site ABF. Une journée d'étude est prévue le lundi 4/12, à Nancy : « Les bibliothèques et leur public en Lorraine » avec la participation de Claude Poissenot et des étudiants IUT qui ont réalisé une enquête auprès des lecteurs n'ayant pas renouvelé leur inscription à Nancy et à Metz. Un voyage d'étude en Finlande est envisagé pour le printemps. (Compte rendu exhaustif du voyage d'études en Finlande consultable sur les pages Normandie du site ABF).

■ NORMANDIE

Après deux journées d'étude à la médiathèque de Granville : « Musique et Internet » en prélude à la reprise de cette formation en 2007 en Haute-Normandie, le CA du groupe a mis sur pied une balade littéraire « Dans les pas de Corneille » à Rouen le 2/10. Une visite de la BPI et d'un autre établissement parisien est programmée pour le 4/12.

■ PACA

Le lundi 23 octobre 2006, le groupe PACA de l'ABF et l'Agence régionale du Livre vous invitent à une journée d'information et de travaux pratiques sur « les marchés publics d'achats de livres : textes et applications » à la BMVR Louis Nucéra à Nice. Contact : ARL PACA. Fax : 04 42 27 01 60. Mail : greta.schetting@livre-paca.org. Mi-novembre, une journée sera consacrée aux littératures d'Afrique dans le cadre de l'année de la francophonie, en collaboration avec la BDP des Bouches du Rhône et l'association Libraires du sud. Pour plus d'informations, consulter

ERRATUM

N° 28, p.77 (et 75) : contrairement à ce qu'indiquait la légende de l'illustration, Alice Garrigoux ne figurait pas sur l'image. Elle-même nous a précisé : « C'est une photo prise en complicité discrète des membres de l'équipe pour me l'offrir avec d'autres au pot de mon départ du SLP. C'était une surprise et je n'y étais donc pas. On n'avait pas prévu l'usage comme document historique trente ans plus tard... » André Thill et Aline Lang ont identifié, « au centre, avec un imperméable clair », Dominique Le Matelot qui, lorsque le Service a été transféré à la Culture, est partie rejoindre la BCP du Morbihan. Nous les en remercions.

QUAND LA VAE VA, TOUT VA

Depuis sa création l'ABF a eu la constante préoccupation de la qualification professionnelle des personnels de bibliothèque, concrétisée par la mise en place d'une formation sanctionnée par le diplôme d'Auxiliaire de bibliothèque (niveau V). L'Association des bibliothécaires français se devait de s'engager dans le dispositif de la validation des acquis de l'expérience mis en place par le décret du 26 avril 2002. La VAE est un moyen d'obtenir tout ou partie du diplôme d'Auxiliaire de bibliothèque, cette possibilité est désormais ouverte.

Pour déposer une candidature à la VAE :

Condition d'accès :

Avoir une expérience professionnelle d'une durée minimale de 3 ans (équivalent temps plein) non obligatoirement consécutive en bibliothèque ou centre de documentation correspondant aux fonctions d'un agent de catégorie C.

Retrait du dossier de demande de VAE :

- Par courrier : ABF (demande de VAE), 31, rue de Chabrol – 75010 Paris.
- Disponible sur le site : www.abf.asso.fr

Date limite du dépôt du dossier : 15 novembre 2006 (cachet de la poste faisant foi).

régulièrement les pages web du groupe PACA.

■ PICARDIE

Le groupe a organisé un voyage à Prague du 8 au 11 septembre avec la collaboration de Jarmila Burgetova et Anna Machova, du SKIP (association tchèque des bibliothécaires). Compte rendu dans notre prochain numéro. Le 11/12, une journée d'étude «Lutter contre l'illettrisme : engagements, dispositifs, partenariats» aura lieu à la DRAC Picardie, à Amiens.

■ POITOU CHARENTES LIMOUSIN

Agnès Gastou est la nouvelle présidente du groupe régional Poitou-Charentes-Limousin en remplacement de Marie-Pascale Bonnal. On peut la contacter à la BM, Place Denis Dussoubs 87400 Saint-Léonard de Noblat. Tél : 05 55 56 76 87 biblio87@wanadoo.fr. Le nouveau bureau est constitué de : Philippe Pineau (CE Châtellerauld), Marie-Pascale Bonnal (BDP Creuse, 23), vice-

présidents ; Daniel Le Goff, trésorier (BFM Limoges, 87) et son adjointe Cécile Terrier (BM Poitiers, 86) ; Françoise Roboam, secrétaire et déléguée du groupe (BM La Rochelle, 17). Le groupe organise la formation d'auxiliaire de bibliothèque pour l'année 2006-2007. Pour cette session, le centre de formation sera basé à la BFM de Limoges. Rens. : M.-P. Bonnal, responsable du centre à la BDP de la Creuse (tél : 05 55 41 03 57) ou Agnès Gastou (tél : 05 55 56 76 87).

MÉDIATHÈMES :

N° 8 de la série « Médiathèmes », le *Mémento du bibliothécaire*.

Guide pratique, de Béatrice Coignet, Jean-François Jacques et Catherine Picard, vient de paraître (27 €). Plus accessible aux débutants que le *Métier de bibliothécaire*, il peut être commandé à l'ABF (31, rue de Chabrol – 75010 Paris). *Cataloguer : mode d'emploi*, reparaît également dans une 3^e édition revue et corrigée.



Le groupe organise une journée d'études, « Les médiathèques de comités d'entreprise partenaires du réseau institutionnel de la lecture publique », le lundi 2/10 à Châtellerauld (86), à l'Ensemble polyvalent Camille Pagé. La JE se clôturera par la visite de la médiathèque Jean-Baptiste Clément du CE Thales Avionic conduite par Philippe Pineau. Progr. détaillé, coord., rens. et inscr. sur les pages régionales du site : www.abf.asso.fr.

LANGUEDOC ROUSSILLON : LES MANGAS - JE ABF du 1^{er} juin

Cette journée était animée par Sébastien Langevin, journaliste qui contribue notamment à Lecture Jeunesse, et qui intervient également dans ce cadre lors de formations ou de conférences.

La qualité de son intervention a reposé sur plusieurs éléments. La richesse du contenu tout d'abord, le sujet ayant été traité dans toute son étendue : d'un point de vue historique, avec l'apparition des mangas au Japon, leur développement, leur ramification selon les catégories de public ciblées ; un panorama du développement de la presse et de l'édition correspondante ; et l'exportation dans le monde entier et le développement de mangas spécifiques dans différents pays, tant en Extrême-Orient (en Corée) que dans le monde occidental. Sébastien Langevin n'a négligé ni l'aspect sociologique du sujet, faisant sans cesse le lien avec les réalités sociales du Japon, mais aussi des autres pays, montrant comment les mangas ont partout répondu à des attentes des populations – jeunes et moins jeunes – et comment

les mangas sont devenus une référence culturelle commune à la jeunesse du monde entier. L'analyse picturale a été également abordée, suggérant les liens avec les traditions artistiques du Japon.

La qualité de cette journée fut encore renforcée par la façon dont Sébastien Langevin a su faire passer cette importante quantité d'informations sans jamais lasser les participants, toujours disponible pour répondre aux questions. Il a continuellement étayé son propos de nombreux exemples d'illustrations projetées, souvent tirées directement de sites Internet, sans en jamais perdre le fil.

Ainsi, au risque de froisser légèrement sa modestie, il nous faut rendre compte des réactions des participants à cette journée, qui ont apprécié non seulement son expertise du sujet, mais aussi ses qualités didactiques.

Pascal WAGNER

Congrès du Paris - 10/12 juin 2006



« Cet anniversaire a évité le piège des célébrations et donné de la profession de bibliothécaire une image de maturité non dénuée d'inventivité et de fantaisie. Force est de constater que la nécessaire appropriation par les bibliothèques des technologies de l'information constitue une formidable opportunité de réfléchir à la place de l'Homme dans la bibliothèque (...) Le virtuel prend de plus en plus de place, les fonctions d'expertise, de validation des données, de valorisation des contenus demeurent plus que jamais au centre du métier et l'accompagnement de l'utilisateur, le développement d'outils personnalisés renforcent l'échange entre bibliothécaires et publics. La permanence du métier apparaît alors comme une évidence, de même que la nécessité de renforcer une formation continue qui prenne en compte l'adaptation au changement et l'ouverture aux expériences des autres. Les bibliothèques ont un bel avenir à condition d'en avoir les moyens et d'être placées au cœur du champ politique. On peut supposer, alors, que ceux qui s'engagent dans cette voie pourront exercer un métier encore plus riche de sens. Un grand merci à tous nos collègues pour avoir concocté ce programme. »

Anne Artemenko, BDP 33, Présidente du groupe ABF Aquitaine

« Nous vous remercions sincèrement pour avoir accepté ces échanges d'expérience et

pour l'accueil que vous avez bien voulu réserver à la délégation congolaise. Cette rencontre nous a permis de nous connaître, elle a été une école pour nous perfectionner. Elle a été aussi une occasion de compléter nos insuffisances pour mener à bien notre option éducative pour que vive l'ABF. Mais je déplore un manque de motivation de la part des congressistes pour assister à l'Espace rencontre et pour un temps trop court. »

Jean-Marie Ntsongo, Bibliothèque de l'INJS Brazzaville, Congo

« Impression très positive ! Présence des collègues étrangers tout à fait intéressante. La Bibliothèque a encore une longue vie devant elle ! »
Pascale Fontenille, Vice-présidente Groupe Bourgogne

« Première année dans la profession, premier congrès (...) Des visages sur les grands noms de la profession. Discussions vives et passionnées. Heureuse d'être bibliothécaire. »

Claire Ramon, BDP des Bouches-du-Rhône

« Ce congrès du Centenaire de notre association a été pour moi qui exerce depuis plus de 30 ans d'un excellent cru. Le thème a été source de questionnement sur l'évolution de notre métier et le devenir des bibliothèques avec l'ère du numérique. Comme mes collègues français j'ai été

admirative devant les efforts consentis par le gouvernement colombien qui a su émailler le pays d'un réseau de bibliothèques et se doter d'un plan de lecture depuis 1993. La devise des bibliothécaires finlandais qui repose sur l'accès au savoir et à la culture de tous les citoyens sur tout le territoire m'a convaincu. Enfin, l'intervention tonitruante de l'architecte Roland Castro sur la place centrale de la bibliothèque dans la Cité, sur l'apaisement qu'elle doit procurer m'a fortement interpellé. Une participation record, des conférences de très bon niveau, une très bonne organisation, un

Centenaire

« Demain, la bibliothèque »



14



18



22



24



25



29



19



19



30



31



20



21



27



32



33



17



21



28



34



35

climat d'étude et de ferveur ont rendu ce 100^e congrès des plus passionnants et utiles pour évoluer.»

*Catherine Loinard
Conservateur en chef
Médiathèque de Joué-les-Tours (37)*

Les actes du congrès sont disponibles sur le site www.abf.asso.fr

Légendes

1. Accueil 2. Inauguration par les officiels 3. Groupe colombien Jaibana sur le stand de la Colombie 4. Atelier 2, Nic

Diament 5. Atelier 1 6. Une congressiste studieuse 7. Session d'ouverture 8. Stand Nedap 9. Exposition Sorcières 10. Congressistes en atelier 11. Stand Sofa kids 12. Atelier 7 13. Gilles Éboli, président de l'ABF 14. Alberto Manguel lors de la conférence inaugurale 15. Session plénière 16. Réception à la mairie de Paris 17. Session d'ouverture 18. L'entrée du Congrès, Paris Expo 19. Démonstration sur le stand Ineo media System 20. Espace-rencontres du stand ABF avec les professionnels

congolais 21. Bibliobus 22. Rencontre avec les tutelles 23 et fond. Le salon vu du ciel 24. Réception à la BnF, Jean-Noël Jeanneney 25. Prise de notes 26. Gilles Éboli et les président(e)s des groupes régionaux 27. Café littéraire avec Claude Dubois 28. Bévinde et ses musiciens, fête du Centenaire 29. Gâteau enflammé 30. Anne-Françoise Bonnardel remettant à Jacqueline Gascuel la gravure du Centenaire réalisée par Michel Bouvet 31. À table! 32. Un groupe régional venu de loin : la Réunion 33. Fête du Centenaire : les invités colombiens avec

Souad Hubert et Marc Sagaert 34. Christine Deschamps, présidente du Comité d'honneur du Centenaire 35. Panoplie du parfait congressiste

Crédits photos : ©Pascal Jaugeon (n° 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 15, 17, 19, 20, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34) www.pascaljaugeon.com © Philippe Savouret (n° 6, 9, 12, 16, 18, 21, 22, 23, 24, 35 et fond) © Bernard Mnich (n°29).

DROIT DE RÉPONSE

L'article d'Anne Le Lay, « Les bibliothèques de conservatoire : mythe ou réalité ? » paru dans le n°25, « Musique », de BIBLIOTHÈQUE(s), a suscité une réponse de l'AIBM.

Nous avons lu avec attention le n°25 de la revue de l'Association des bibliothécaires français, *BIBLIOTHÈQUE(s)*, consacré à la musique, et avons été particulièrement surpris de l'image dépréciative que l'article d'Anne Le Lay, responsable de la bibliothèque du CNR de Boulogne-Billancourt, donne des bibliothèques de conservatoire.

Aussi souhaitons-nous apporter quelques compléments d'information rendant justice aux efforts fournis par un certain nombre de structures mettant tout en œuvre pour proposer à leur public des ressources documentaires adaptées à la vocation pédagogique des établissements concernés.

S'il est vrai que de nombreuses bibliothèques sont confrontées à des problèmes d'infrastructure et de personnel, certaines – et non des moindres – disposent de collections considérables, parfois complétées de fonds patrimoniaux de grande valeur, et se donnent les moyens de les exploiter. Nous citerons, entre autres, les CNR de Caen (23 000 documents), Dijon (40 000 documents), Grenoble (40 000 documents), Lille (26 000 documents), Lyon (45 000 documents), Nice (25 000 documents), Rouen (30 000 documents), Toulouse (70 000 documents) et la Maison des conservatoires à Paris (54 000 documents)¹.

Quant aux médiathèques des deux Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse (CNSMD) de Paris et de Lyon qui, par la richesse de leurs fonds (respectivement 180 000 et 80 000 documents), occupent respectivement les troisième et quatrième places au sein du réseau des bibliothèques musicales publiques françaises, elles sont, curieusement, complètement occultées. Il s'agit pourtant de bibliothèques accessibles à tout public – y compris aux usagers extérieurs au conservatoire –, donnant accès à des bases de données internationales trop onéreuses pour les petites structures et travaillant en partenariat pour mettre à la disposition des professionnels des bibliothèques musicales un système de récupération de notices complétant l'offre proposée par la BnF.

Enfin, en ce qui concerne la prétendue marginalité des bibliothécaires de conservatoire, il est important de rappeler qu'ils sont particulièrement reconnus et actifs au sein du groupe français de l'Association internationale des bibliothèques, archives et centres de documentation musicaux (AIBM) dont ils constituent le noyau central (la moitié du Conseil de l'Association est constituée de bibliothécaires de conservatoire). Nous souhaiterions donc rappeler que, malgré l'absence de tout texte officiel imposant aux conservatoires ou écoles de

musique la présence d'une bibliothèque dotée de personnel formé (ce que nous sommes les premiers à déplorer), il existe en France un nombre non négligeable d'établissements de ce type dont l'intense activité et les compétences de leurs personnels ne sont pas reflétées dans cet article.

Conseil du groupe français de l'AIBM
24 avril 2006

Nous nous contenterons d'observer, en premier lieu, que l'objet de l'article incriminé n'était pas de recenser les richesses des collections des bibliothèques de conservatoire, au demeurant signalées (« On trouve des collections dans tous les conservatoires même les plus petits... jusqu'à de vrais fonds patrimoniaux » p. 15), mais d'attirer l'attention sur le statut équivoque et « inclassable » des bibliothécaires musicaux.

Que le fait que les bibliothécaires puissent se regrouper au sein du groupe français de l'AIBM, ce dont il est fait état dans l'article, ne résout pas la question de ce statut incertain entre deux tutelles.

Qu'ensuite, toute situation contrastée qui peut se résumer dans l'image d'un verre à moitié plein ou à moitié vide est évidemment susceptible d'une lecture contradictoire : aux exemples cités ci-dessus, nous pourrions aussi bien opposer nombre de villes grandes et moyennes où la situation n'est guère florissante. Notre propos n'était pas de donner une « image », flatteuse ou dépréciative, mais de refléter une réalité (dont, à l'évidence, les bibliothécaires ne sont pas responsables).

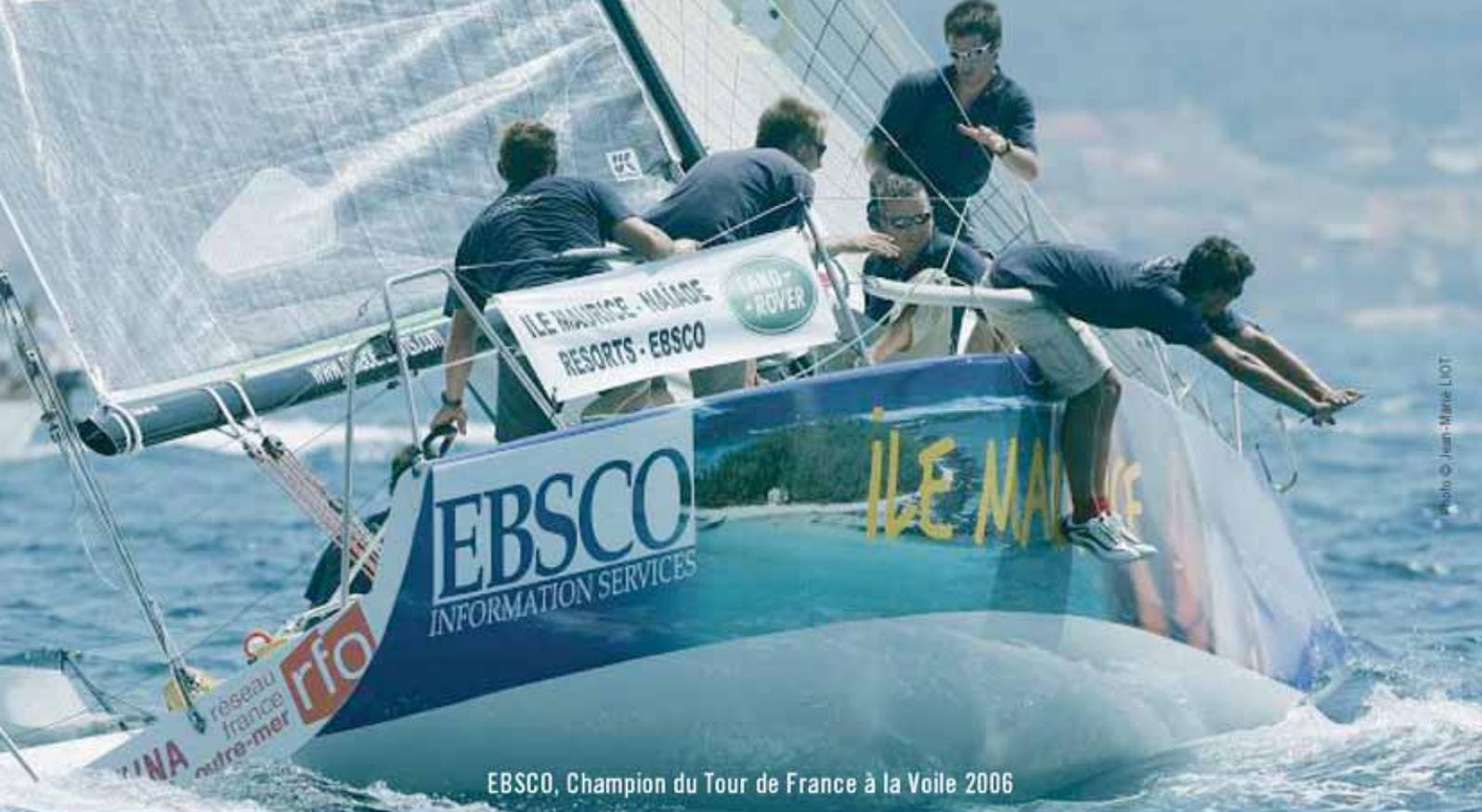
Que « l'accessibilité à tout public » des bibliothèques des CNSMD dont vous faites état demeure théorique si elle ne se double pas d'un afflux réel des publics.

Pour conclure, il nous paraissait plus urgent d'attirer l'attention sur les incohérences et les lacunes d'un système insatisfaisant plutôt que de vanter les mérites de ce qui fonctionne le mieux en dépit des difficultés rencontrées partout.

La rédaction

Le Répertoire des bibliothèques et institutions françaises contenant des collections musicales est en ligne à partir de début octobre sur le site de l'AIBM : www.aibm-france.org

¹ Chiffres tirés du *Répertoire des bibliothèques et institutions françaises conservant des collections musicales* (Paris, AIBM groupe français, 2001).



EBSCO, Champion du Tour de France à la Voile 2006

Abonnements papier et électroniques

eBooks

Bouquets électroniques

licences

Moteur de recherche fédérée

accès URLs

Authentification

Statistiques

répertoire A-to-Z

Cap sur vos abonnements électroniques. *Faites appel à un expert !*

Les avantages pour les Professionnels de l'Information :

- Une source d'information exhaustive sur l'offre éditoriale
- Un Service Clients expérimenté et réactif
- La négociation pour votre compte de licences électroniques auprès des éditeurs
- Une assistance pour la mise en place, l'authentification et le suivi de vos abonnements
- Des produits et e-services intuitifs pour faciliter l'accès et optimiser l'utilisation de vos collections
- La consolidation de vos factures pour une meilleure maîtrise de vos dépenses
- Un gain de temps grâce à la prise en charge de tous vos aspects administratifs et techniques

EBSCO

INFORMATION SERVICES www.ebsco.fr | Customer Focused. Content Driven.

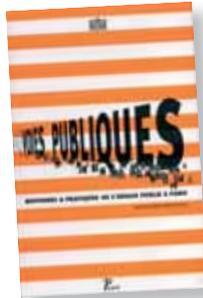


Une « petite ville dans une grande ville »

Les bibliothèques s'inscrivent dans un tissu urbain, constituent des nœuds dans les flux de circulation des hommes et des idées, comme un point d'inscription des individus dans la société et dans son milieu. Sans qu'il soit ici question d'elles, voici trois livres pour nourrir et décentrer notre réflexion.

La bibliothèque est un élément structurant de l'espace urbain, un élément fort des centres villes, peut-être un outil de réhabilitation des espaces que le temps a déshérités, comme des plus improbables banlieues. Cette idée, comme la succession ou la coexistence des modèles architecturaux, ont été abondamment commentées, comme les rapports de la bibliothèque à l'espace urbain où elle s'insère («ou refuse de s'insérer», ajoute Anne-Marie Bertrand¹. On a pu aussi développer un isomorphisme entre la bibliothèque et la ville: soit par sa conception même – «une petite ville dans la grande ville», disait Bernard Dupré, architecte de la médiathèque d'Issy-les-Moulineaux, soit, plus curieusement, par ce qui est le «creux» en elle: ce qui vit, ce ne sont pas les murs, mais le vide entre eux. Anne-Marie Bertrand (*op. cit.*), cite Dominique Perrault à propos de la BNF: «Le projet raisonne par le vide, considéré comme une vraie matière première. Il ne s'agit pas d'espace au sens que les architectes donnent à ce mot, mais d'une notion qui concerne l'ensemble de la ville et de son paysage.» C'est ainsi que nous sommes amenés à nous intéresser à deux ouvrages qui ne parlent non de bibliothèques, mais de la ville, et plus précisément de ces notions auxquelles nos missions sont largement liées: structures urbaines et «modes d'habiter», mobilité des populations, usages ou mésusages de la rue et des espaces urbains, naissance et vie des «centralités».

C'est avec une réflexion sur la notion de «vide» que débute le passionnant travail mené par le Pavillon de l'Arsenal, Centre d'information, de documen-



tation et d'exposition d'urbanisme et d'architecture de la Ville de Paris, dans l'ouvrage *Voies publiques* (collectif, dir. S. Texier, Picard/Pavillon de l'Arsenal, 2006), issu d'une exposition proposée début 2006.

L'ouvrage s'ouvre sur cette réflexion de Henri Lefebvre, donnée ici *in extenso*: «Dans l'espace urbain (...) il se passe toujours quelque chose. Le vide, le néant d'action ne peuvent être qu'apparents; la neutralité n'est qu'un cas limite; le vide (une place) attire; il a ce sens et cette fin. Virtuellement, n'importe quoi peut se passer n'importe où. Ici ou là une foule peut se rassembler, des objets s'amoncèler, une fête se déployer, un événement survenir, terrifiant ou agréable. D'où le caractère fascinant de l'espace urbain: la centralité toujours possible.» Plus loin, c'est Merleau-Ponty que l'auteur de l'introduction, Simon Texier, fait intervenir, avec cette très belle idée: «[l'espace n'est pas] le milieu (réel ou logique) dans lequel se disposent les choses, mais le moyen par lequel la position des choses devient possible.» Qu'est-ce qu'une rue, qu'est-ce qu'une place? La rue, c'est d'abord ce qui se passe entre les immeubles; elle ne devient réellement vivante, et élément de «centralité» urbaine, que si les rez-de-chaussée, donc les regards, s'y animent. Peut-il y avoir une place qui ne soit bordée d'immeubles? Echéec de la rue sous l'immeuble, échec de la dalle, place des moyens de transport, de l'automobile, rôle du trottoir, usage des grilles et du mobilier urbain: toutes les configurations, toutes les propositions d'urbanistes et d'architectes sont passées au crible de l'analyse par l'exemple.

L'ouvrage est en fait une histoire comparée de l'espace public parisien, de Lutèce à nos jours, très abondamment illustrée (800 ill.). Quatre chapitres sont consacrés à ce panorama historique, dont trois pour le seul XX^e siècle, le dernier étant une réflexion collective sur les pratiques nouvelles – et les espaces nouveaux qu'elles engendrent. Chaque chapitre est accompagné de «Figures», analyses d'une trentaine de lieux parisiens, une section particulière introduisant les comparaisons internationales: Barcelone, Berlin, Copenhague, Los Angeles, Lyon, Milan, Tokyo. Ouvrage pour Parisiens? La richesse de la réflexion, l'abondance des exemples et des (trop petites) illustrations me paraît au contraire en faire un ouvrage important pour tous ceux que les problèmes urbains passionnent, professionnels ou grand public.



Le deuxième livre constitue pour le lecteur un prolongement théorique du premier: ce n'est plus à la rue ou la place, ou aux éléments matériels constitutifs de la ville que s'intéressent les chercheurs, mais à la mobilité même des individus et des groupes sociaux. Sous la direction de Michel Bonnet et Patrice Aubertel, les nombreux chercheurs auteurs de *La Ville aux limites de la mobilité* (PUF, 2006) cherchent à comprendre «comment les groupes sociaux constituent leur identité territoriale.» Un peu comme si, reprenant la métaphore de la bibliothèque comme ville, nous nous demandions comment les usagers y constituent leur territoire, et non plus seulement comment ils y circulent. De nouveau, la fréquentation de la

1. In *Ouvrages et volumes*, Anne-Marie Bertrand et Anne Kupiec, Cercle de la Librairie, 1997.

bibliothèque n'est que rarement abordée ici; cependant, nombre de concepts ou d'observations nous seront utiles pour comprendre les comportements de nos publics sur le long terme. Dès le premier chapitre : « *Homo mobilis* », les concepts de « mobilité stratégique », « mobilité quotidienne » et « mobilité incorporée » permettent une compréhension claire des comportements individuels ou collectifs, dans la durée. Je ne peux qu'y renvoyer le lecteur ! Vingt-sept courts chapitres, autant de recherches différentes : dans « Les sens anthropologiques de la mobilité », on voit comment la mobilité est un rapport social, principe actif de la société; dans « TIC et commerce : vers de nouvelles formes de mobilité urbaine ? », on apprend que le commerce électronique, loin d'enfermer les gens chez eux, crée de nouvelles formes de mobilité des personnes comme des biens; « Les complexes d'échange : un media des cultures territoriales ? », montre comment « les politiques d'équipement publics de ces espaces [les complexes commerciaux] permettent de prendre au sérieux le principe de l'égalité d'accès, de la coprésence de n'importe qui avec n'importe qui, sans que l'ordre public en soit fatalement troublé » : ce qui est le propre de la rue ou de la place traditionnelle. Le chapitre « La mobilité du temps libre » montre comment la mobilité pour le temps libre, 50% de la mobilité totale, est beaucoup plus facilement vécue que la mobilité pour le travail, au point même que la rationalité du déplacement tend à s'estomper. Mais cette mobilité est extrêmement dépendante de l'automobile... Un chapitre passionnant s'intéresse à « L'influence des bornes de la ville » et à la mobilité adolescente : on y voit pourquoi des adolescentes préfèrent l'anonymat de la BPI à la bibliothèque de leur quartier. Un chapitre est aussi consacré aux *raves*, qui sont étroitement dépendantes de plusieurs formes combinées de mobilité, et perçues ici comme une « reconfiguration » de la ville, « lieux et moments d'échanges sociaux relativement déliés des déterminismes résidentiels ».

Cette recherche ne débouche pas nécessairement sur des constats optimistes,

les auteurs montrant notamment comment la mobilité accrue « ne conduit pas nécessairement à la mixité sociale que l'on pourrait attendre d'elle », mais elle constitue une passionnante et très abordable introduction à la sociologie urbaine.



Écologie et liberté : Bernard Charbonneau, précurseur de l'écologie politique, Daniel Cérézuelle, Parangon, 2006.

Si le nom du philosophe de la technique et théologien protestant Jacques Ellul commence à n'être plus complètement inconnu en France, loin encore de son aura dans les universités américaines, celui de son ami et alter ego dans la réflexion Bernard Charbonneau ne dira quelque chose qu'à quelques fidèles lecteurs, ou à ceux qui se souviennent de ses « Chroniques du terrain vague » dans *La Gueule ouverte*. Pourtant, ce philosophe disparu en 1996 a publié entre 1963 et sa mort une vingtaine de livres, pour beaucoup chez Denoël ou Economica. Les titres en sont souvent parlant : *L'Hommauto*, *La Fin du paysage*, *Le Système et le chaos*, *Tristes campagnes...*

Daniel Cérézuelle, lui-même philosophe et sociologue, s'attache dans ce livre à retracer l'itinéraire intellectuel de ce grand précurseur de la pensée écologique. Qu'on ne se y trompe pas, il ne s'agit pas ici de la « protection de la nature » au sens très réducteur qu'a pris aujourd'hui cette notion. Il s'agit bien ici de la survie de l'homme, une des thèses fondamentales de Bernard Charbonneau étant celle-ci : c'est lui-même que l'homme est en train de détruire, c'est sa propre place dans la nature qui est en cause ; la nature elle-même s'en tirera toujours, transformée irrémédiablement, mais toujours présente. Bernard Charbonneau a pris conscience dès l'entre-deux guerres, analysant la transformation du monde au cours de la Grande guerre, que le XX^e siècle serait à la fois celui de l'avènement des totalitarismes,

et celui de l'inéluctable saccage de son environnement par l'homme, ces deux mécanismes ayant une seule et même cause : l'emballlement de la machine technique et économique, dans une course à la croissance indéfinie. Cette « Grande Mue » dont il eut l'intuition entraîne une complexification croissante des mécanismes économiques et sociaux, qui s'emballent dans un mécanisme de plus en plus incontrôlable. Toujours plus de lois sont nécessaires au fur et à mesure des processus de développement, qui aboutissent à ce renversement paradoxal : si la loi n'a de cesse de définir et de préserver la liberté individuelle, l'exercice possible de celle-ci disparaît. La liberté n'est pas un droit, elle est un devoir difficile, un effort permanent de l'esprit, que la puissante tendance à la totalisation – des mœurs, de la culture, de l'économie, des sciences – contredit sans cesse.

Issue du personnalisme, la pensée de Bernard Charbonneau peut engendrer un fort sentiment d'impuissance, voire de désespérance, tant les mécanismes qu'il décrit semblent implacables, et irréversibles. On ne peut qu'être saisi par sa clairvoyance, voire le sens prophétique de ses analyses. On peut ne pas être complètement en accord avec ce pessimisme, et par exemple faire une part plus grande à l'analyse des prises de décisions individuelles, des pouvoirs personnels politiques, économiques ou scientifiques qui entraînent nos sociétés au désastre, que nous laissons faire par défaut de clairvoyance démocratique ou de liberté d'information et d'expression, de volonté de résistance. Mais on ne fera pas l'économie de cette féconde réflexion sur « l'incorporation » de la société par l'homme, lien intime qui « explique qu'aujourd'hui il lui soit si difficile de prendre ses distances à l'égard du développement technoscientifique et de l'ordre social qui l'accompagne. » Cela fait de la pensée de Bernard Charbonneau un outil essentiel de compréhension du monde, dans l'urgence.

Jean-François Jacques



Entre musée et bibliothèque : le Centre de l'illustration de Moulins

Crevant les yeux au siècle de l'image, il était pourtant « invisible » : l'art de l'illustration connaît désormais la consécration muséographique.

Ancienne capitale des Ducs Bourbons, Moulins, « ville d'art et d'histoire », a fort bien su valoriser son patrimoine par la création de nombreux musées : musée d'Anne de Beaujeu, musée du Bourbonnais, musée du Bâtiment – le premier en France –, sans oublier le Centre national des costumes.

Depuis octobre 2005, la préfecture de l'Allier propose un Centre de l'illustration inédit dédié à l'illustration du livre de jeunesse des années 1950 à nos jours, situé en plein cœur du centre historique, dans un superbe hôtel particulier, entièrement restauré par le conseil général.

L'Hôtel de Mora, composé d'une aile du XV^e, d'un corps du XVIII^e et d'une galerie du XIX^e siècle abrite dorénavant 350 m² de salles d'exposition, répartis sur deux étages.

Il fallait les talents conjugués d'André Neu, de la mission scénographique du conseil général et le génie du peintre-sculpteur Jean Bourdier pour s'affranchir des contraintes d'un lieu inscrit à l'Inventaire des monuments historiques. Mobilier, totems, lutrins, vitrines réglables en hauteur, extraordinaire « machine à images », allient esthétique, fonctionnalité et originalité, invitant le visiteur à s'asseoir s'il le



Le Centre de l'illustration de Moulins.

désire pour mieux comparer les œuvres exposées avec l'ouvrage proposé par l'éditeur.

À l'origine de ce projet qu'ils ont porté des années durant, Nicole Maymat, directrice des Éditions Ipomée, créées en 1977, et l'imprimeur Dominique Beaufiles, tous deux implantés à Moulins, peuvent réellement se féliciter de cette réalisation. Eux qui se sont toujours inquiétés du manque de considération des éditeurs propriétaires de dessins originaux, ils voient aujourd'hui les éditeurs eux-mêmes demander le prêt des œuvres auprès du Centre pour une réédition d'album !

Le Centre de l'illustration s'est donné quatre missions ambitieuses :

- acquérir et conserver les originaux dans le respect des normes muséales ;
- faire découvrir l'illustration à travers des présentations thématiques nourries des œuvres conservées et un programme d'expositions temporaires ;
- transmettre la passion de l'illustration ;
- favoriser la recherche.

23 illustrateurs enrichissent déjà un fonds de 350 œuvres. Un budget annuel de 80 000 € devrait permettre l'acquisition de nouveaux originaux d'illustrateurs francophones. Le Centre offre une capacité d'accueil et de conservation de 7500 originaux.

Le Centre de documentation n'est pas en accès libre. Alimenté en partie par les livres du pilon de la BDP de l'Allier partenaire, il bénéficie toutefois d'un budget de 4 000 € pour l'achat d'albums et, surtout, d'ouvrages de référence : analyse de l'image, publications universitaires...

« Créer un référentiel, générer une dynamique autour de l'illustration, travailler en réseau, participer au maillage au niveau national et européen, créer



l'événement et participer aux salons professionnels », tels sont les objectifs définis par le documentaliste Jean-François Tauban. Un catalogue commun avec la médiathèque de l'Allier « illustre » d'ailleurs cette volonté de rendre accessible en particulier aux professionnels les ressources du Centre.

Adeline Desclaux, responsable scientifique, propose avec enthousiasme, depuis le 24 juin, sa troisième exposition, « Danse avec les couleurs » : exposition des illustrations de Nathalie Novi, qui se poursuit jusqu'au 6 novembre, après avoir rendu hommage à deux précurseurs de l'illustration moderne, Elzbieta et Yvan Pommaux, dont les originaux vont retourner en réserve pour 3 ans.

Elle fait suite à l'exposition thématique « Au fil de l'eau » – une cinquantaine d'œuvres issues des collections dont celles de Claire Forgeot, Gerda Müller, Martin Jarrie, et surtout l'album complet de James Prunier, *Moby Dick* – qui s'est achevée le 11 juin.

Le jeune public, nombreux, bénéficie de l'encadrement de Cécile Vallet pour des activités ludiques et éducatives, premier éveil et sensibilisation à l'art de l'illustration. *La p'tite licorne*, édité par le Conseil général lui sert de support.

Pour en savoir plus sur *La petite licorne*, le passé du prestigieux Hôtel de Mora, il vous faut absolument venir à... Moulins visiter le Centre de l'illustration !

Claudine Philippon,
ABF Auvergne

www.centre-illustration.fr
Directeur David Zurowski

Walter Benjamin et l'amour des lettres

L'amour des lettres, au sens littéral du terme, ne va pas sans un certain « esprit d'enfance ». Celui-ci n'a jamais quitté le philosophe et écrivain Walter Benjamin. Reflété dans ses écrits comme dans ses collections, il accompagne une vie « vouée aux signes ».

Philosophe, écrivain, critique littéraire, traducteur, Walter Benjamin nous a laissé une œuvre fragmentaire, inclassable et pourtant considérée comme une référence majeure de notre temps. Alliant la problématique marxiste au messianisme juif, ce marcheur lucide et infatigable de l'utopie, né à Berlin en 1892, exilé à Paris à partir de 1933 et réduit au suicide à Port-Bou en septembre 1940, a voué toute sa vie un amour sans faille aux lettres, aux mots et aux livres.

Enfance berlinoise vers mil neuf cent regroupe une série d'articles parus de 1933 à 1935 où Benjamin, déjà en exil, se penche sur son enfance. Dans l'un de ces textes, « La Boîte de lecture », il nous apprend comment la lecture et l'écriture sont pour lui des activités essentielles : « Il y a pour tout homme des choses qui développent des habitudes plus durables que toutes les autres. Ce sont elles qui formèrent les aptitudes qui déterminèrent ensemble son existence. Et comme en ce qui me concerne ce furent la lecture et l'écriture qui jouèrent ce rôle, rien de tout ce qui m'échut dans mes premières années n'éveille de nostalgie aussi grande que la boîte de lecture. » Aujourd'hui, alors que l'apprentissage de la lecture figure au cœur de nos préoccupations, ce texte nous indique la méthode selon laquelle un enfant de la fin du XIX^e siècle faisait l'acquisition de ces savoirs fondamentaux que sont lire et écrire. Avec une nostalgie pleine de minutie, il nous décrit la boîte de lecture où les lettres ont leur propre personnalité : « Elle contenait sur de petites tablettes les différentes lettres en écriture manuscrite, plus juvéniles et même plus virginales que les lettres imprimées¹. » Dans un autre passage du même ouvrage,

« Deux énigmes », les lettres sont chargées de sens comme dans l'acrostiche du patronyme de son institutrice Hélène Putaud où, à la manière hébraïque, le nom s'écrit uniquement avec les consonnes : « Elles [les cartes postales] portaient la belle et lisible signature de : Hélène Putaud. C'était le nom de mon institutrice : le P qui le commençait était le P de Premier, de Ponctualité, de Persévérer ; le T signifiait Travailleur, Très bien, Tranquille, et, c'était la figure de Discipliné, Digne d'éloges et Désireux d'apprendre. Ainsi cette signature aurait-elle été, si, comme les signatures sémitiques, elle n'avait été constituée que des seules consonnes, non seulement le siège de la perfection calligraphique, mais aussi la racine de toutes les vertus¹. » On mesure la distance qui sépare ce texte de Benjamin du sonnet de Rimbaud, *Voyelles*.

La connaissance des lettres, clé de la lecture, ouvre la porte d'un univers merveilleux pour l'enfant. Dans *Sens unique*, un de ses ouvrages majeurs, Benjamin nous brosse un tableau qu'il intitule *Enfant lisant* : « Il se bouche les oreilles en lisant ; son livre est posé sur la table bien trop haute, et une main est toujours posée sur une page. Il doit encore déchiffrer les aventures du héros dans le tourbillon des lettres, comme une image et un message dans l'agitation des flocons [...] il est tout entier recouvert par la neige de ses lectures¹. »

La fidélité aux livres de son enfance s'inscrit notamment dans deux articles : « Vue perspective sur le livre pour enfants » et « Abécédaires d'il y a cent ans »². Les lettres des abécédaires, ces livres premiers

lui inspirent de magnifiques envolées, mélange de lyrisme, de précision et d'humour... « Et il existe un petit nombre d'abécédaires passionnants, qui mènent un jeu apparenté à travers les images. On trouve par exemple au tableau du A une nature morte entassée qui produit un effet fort énigmatique, jusqu'à ce qu'on

découvre que se sont rassemblés là *Aal* (anguille), *ABC-Buch* (abécédaire), *Adler* (aigle), *Apfel* (pomme), *Affe* (singe), *Amboß* (enclume), *Ampel* (ampoule), *Anker* (ancrage), *Armbrust* (Arbalète), *Arznei* (médecine), *Ast* (branche), *Aster* (aster), *Axt* (hache)². »

Benjamin collectionnait les livres pour enfants. Cette collection, aujourd'hui conservée à l'Institut für Jugendbuchforschung de l'université Johann-Wolfgang-Goethe de Francfort-sur-le-Main, compte une dizaine de ces abécédaires et de ces syllabaires du XIX^e siècle.

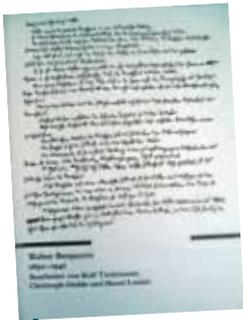
C'est en grand admirateur des Surréalistes, et fortement impressionné par la lecture du *Paysan de Paris* d'Aragon, que Benjamin publie *Sens unique*. Cette « rue à sens unique » est composée de fragments qui ont pour titre une inscription lue dans la rue. On pense à un enfant qui vient d'apprendre à lire et qui prend plaisir à épeler ce qu'il déchiffre : « Poste d'essence », « Expert-comptable assermenté », « Allemands, buvez de la bière allemande », « Si parla italiano ». L'écriture qui avait trouvé un asile dans le livre imprimé, où elle menait sa vie indépendante, est impitoyablement traînée dans la rue par les publicités et soumise aux hétéronomies



Alphabet polyglotte, Paris, Sinnet, 1860. (Toulouse, Bibliothèque d'étude et du patrimoine).

1. Walter Benjamin, *Sens unique* précédé de *Une enfance berlinoise* et suivi de *Paysages urbains*, traduit de l'allemand par Jean Lacoste. Nouvelle édition revue, Maurice Nadeau, 1988. *Paysages urbains* regroupe des articles sur les villes dont « Moscou » et « Paris, la ville dans le miroir » d'où sont tirées les citations.

2. Walter Benjamin, *Je déballe ma bibliothèque : une pratique de la collection*, traduction de Philippe Ivernel, avec une préface de Jennifer Allen, Rivages poche « Petite bibliothèque », 2000, 2^e éd. Ce volume contient les deux articles sur les livres pour enfants et la liste des écrits lus par Benjamin. La citation sur les abécédaires est tirée de « Vue perspective sur le livre pour enfants ».



Manuscrit de Benjamin sur Kafka.

brutales du chaos économique⁴. »

En décembre 1926, nouvellement débarqué à Moscou, Benjamin doit affronter tout à la fois le verglas et les caractères cyrilliques. C'est « le stade infantile » pour reprendre l'expression si

juste qu'il emploie dans son grand article sur Moscou¹. « Alors j'ai remonté encore pendant une demi-heure la Tverskaïa en direction du Kremlin et je suis revenu, en épelant avec précaution les enseignes des boutiques et marchant de même sur le verglas³. »

Il résout également l'énigme du marchand de lettres dans la rue moscovite, lettres que l'on colle sur la semelle des galoches pour éviter les confusions en les reprenant en sortant des maisons.

Lire et écrire : ces deux verbes ne vont pas l'un sans l'autre.

Grand lecteur, Benjamin portait également un soin méticuleux à tout le matériel d'écriture – papier, encre, stylo plume – absolument essentiel pour l'homme de lettres qu'il était : il se servait toujours chez le même fournisseur même au temps des vaches maigres de l'exil. Gershom Scholem, son ami le plus proche, remarque comme une chose inhabituelle que les lettres qu'il lui envoie de Moscou sont écrites au crayon sur du mauvais papier. Comme en écho, dans le *Journal de Moscou*, en date du 22 janvier 1927, Benjamin note : « Mais – comme aussi en ce moment même – avec un si mauvais matériel pour écrire que rien ne me vient à l'esprit³. »

Dans *Sens unique*, Benjamin développe « La technique de l'écrivain en treize thèses ». Voici les conseils qu'il prodigue à un homme de lettres :

« IV. Évite d'employer n'importe quels outils. Un attachement maniaque à certains papiers, plumes, encres, a une utilité. Ce n'est pas le luxe mais l'abondance de ces ustensiles qui est indispensable. »

« XII. C'est le sens de la copie au net que

3. Walter Benjamin, *Journal de Moscou*. Préface Gershom Scholem, texte français de Jean-François Poirier, notice éditoriale de Gary Smith, L'Arche, 1983.

de diriger l'attention, par le travail qu'elle nécessite, sur la seule calligraphie. »

Pour Benjamin, les lettres constituent un matériau qu'il faut travailler avec les meilleurs outils. L'importance qu'il accorde à la calligraphie – la belle écriture – rappelle les sociétés orientales où la beauté des caractères magnifie le texte, où le poète est en même temps calligraphe.

Également dans *Sens unique*, Benjamin raconte un rêve dans lequel, enfant, il visite la maison de Goethe et où il évoque sa « grande et indocile écriture d'enfant ». Mais l'enfance est loin.

Les reproductions de sa correspondance ou de ses manuscrits nous montrent une écriture souvent minuscule, régulière, maîtrisée telle qu'elle apparaît sur la jaquette du catalogue de la grande exposition de Marbach, 1990⁴.

Son ami et traducteur, le critique d'art Jean Selz qu'il avait connu à Ibiza parle de son écriture en ces termes : « Il me lisait aussi parfois les notes qu'il inscrivait sur ses petits carnets de cette écriture si minuscule qu'il ne trouvait jamais une plume assez fine pour la tracer, ce qui l'obligeait à écrire en posant le bec de la plume à l'envers sur le papier⁵. »

Pierre Missac, un autre de ses amis et également un de ses traducteurs, évoque le décryptage des manuscrits de Benjamin : « Nombreux étaient ceux, à commencer par le soussigné, qui pensaient que le déchiffrement des notes de travail de Benjamin, écrites dans un gothique microscopique, était réservé à un petit nombre de spécialistes...⁶ »

Gary Smith qui a mis au point le manuscrit du *Journal de Moscou* signale qu'il écrivait de plus en plus petit en utilisant toute la place disponible dans la feuille. « À partir de la page 11, les espaces laissés libres manquent complètement. De ce fait, le nombre de mots par page passe d'envi-

4. « Walter Benjamin : 1892-1940 », Schiller-Nationalmuseum, Marbach am Neckar, 28 août - 14 octobre 1990, *Marbacher Magazin* 55/1990.

5. Walter Benjamin, *Écrits français*, introduction et notices de Jean-Maurice Monnoyer, avec les témoignages d'Adrienne Monnier, Gisèle Freund et de Jean Selz, Gallimard, « Folio », 2003.

6. Pierre Missac, « Walter Benjamin à la Bibliothèque Nationale », in : *Revue de la Bibliothèque Nationale*, n°10, Hiver 1983.

ron 518 sur les trois premières, à 1151 sur chacune des trois dernières³. »

Non sans humour, Benjamin lui-même compare son écriture microscopique à « un important fragment de la nouvelle Kabbale⁷ ». On pense évidemment à de la micrographie hébraïque. Son inclination pour les miniatures le fait s'enthousiasmer pour deux grains d'orge présentés lors d'une exposition au Musée de Cluny en 1927 sur lesquels un scribe particulièrement adroit a réussi la prouesse d'inscrire tout le « *Shema Israel* »⁸.

Il est tout à fait naturel que Benjamin, tellement attentif aux lettres et à l'écriture, s'intéresse aussi à la graphologie. Il tenait scrupuleusement la liste des livres qu'il lisait², et au numéro 723 figure l'ouvrage du fondateur de la graphologie scientifique, Ludwig Klages, *Handschrift und Charakter (L'expression du caractère dans l'écriture)*. Dans les années 1920, Benjamin faisait des analyses graphologiques pertinentes contre rémunération comme le raconte Gershom Scholem. Ses diagnostics étaient parfois lapidaires : « Honnête jusqu'à l'idiotie » déclare-t-il après un coup d'œil sur une page d'écriture⁷.

On comprend pourquoi malgré les difficultés de l'exil, il ne peut se résoudre à quitter Paris, « la ville-livre »... « Car depuis des siècles le lierre des feuilles savantes s'est attaché sur les quais de la Seine : Paris est la grande salle de lecture d'une bibliothèque que traverse la Seine¹. »

Une photographie de Gisèle Freund montre Walter Benjamin, assis à sa table de travail dans la salle des catalogues de la Bibliothèque nationale, un encrier devant lui, prenant inlassablement des notes, accumulant des matériaux pour décrypter la modernité.

Geneviève Bessis
Bibliothèque d'étude
et du patrimoine de Toulouse



7. Gershom Scholem, *Walter Benjamin : histoire d'une amitié*, traduit par Paul Kessler, notes de Roger Errera, Calmann-Lévy, 1981.

8. Profession de foi du judaïsme qui commence par *Shema Israel* (« Écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est un. »)

Les Ateliers du livre

Débattre de l'actualité du livre, comprendre les succès et difficultés du monde de l'édition, en faisant intervenir chercheurs, historiens, écrivains, professionnels de l'édition ou de la documentation, tel est l'objectif que poursuivent les Ateliers du livre de la BnF.

La programmation culturelle de la Bibliothèque nationale de France (BnF) s'efforce de mettre en valeur les différentes disciplines que recouvrent ses collections et vise à faire dialoguer les divers acteurs du savoir. Dans ce cadre, le Service de documentation sur le livre et la lecture (direction des Collections, Département littérature et art) anime, avec le soutien du Service des manifestations (direction du Développement culturel), un rendez-vous régulier autour des divers aspects du monde du livre et de l'édition : les Ateliers du livre.

> Un lieu de rencontre à la croisée des savoirs et des métiers

Ces Ateliers prennent l'aspect d'un cycle de journées d'études ouvertes à tous les publics qui se déroule selon un rythme trimestriel depuis 2002 à la BnF. Tous les aspects de la production du livre y sont abordés.

En invitant tous les acteurs de la chaîne du livre (auteurs, traducteurs, illustrateurs, graphistes, directeurs de collection, éditeurs, libraires, bibliothécaires, etc.), ces journées visent à faire mieux connaître leurs métiers mais aussi à décrypter les évolutions qui bouleversent le livre à travers des expériences professionnelles très diverses, sous forme d'analyses, de témoignages et de débats.

Confronter la vision historique et distanciée des chercheurs en histoire du livre aux réactions « à chaud » des acteurs contemporains de l'édition, ou au regard rétrospectif qu'ils portent sur leur travail, offre des débats riches sur des problématiques renouvelées. Ainsi, les journées d'étude se composent systématiquement le matin d'une série d'interventions qui retracent l'évolution du sujet et donnent des clefs de sa compréhension, suivies l'après-midi d'une table ronde au cours de laquelle les participants et le public peuvent débattre ensemble.

> Eclairer la fabrique intellectuelle et matérielle du livre

Lors du tout premier Atelier du livre en 2002, nous avons plus particulièrement exploré la notion de collection, cette construction intellectuelle et matérielle qui donne une identité singulière au livre au sein d'un ensemble. Dans la lignée de cette première journée, il était naturel qu'un Atelier soit consacré en 2003 à célébrer le cinquantenaire de la création du Livre de poche. La question de la traduction, composante fondamentale du paysage éditorial contemporain avec l'ouverture de nouveaux marchés pour les auteurs des littératures nationales, le traducteur faisant figure de « passeur » entre les différentes cultures, a également été abordée en 2002.

Le commerce du livre a fait l'objet de plusieurs journées. À l'occasion des débats qui ont eu lieu récemment sur la publicité du livre à la télévision, une journée a

UN SUJET D'EXERCICE POUR DE FUTURS PROFESSIONNELS

Depuis maintenant trois ans, des étudiants en 1^{ère} ou 2^e année de DUT « Métiers du livre » à l'IUT Paris (Université René Descartes-Paris V) participent aux Ateliers du livre. Le format de ces journées, qui présentent une dimension historique le matin et plus contemporaine l'après-midi, offre un contrepoint intéressant aux cours dispensés à l'IUT. De plus, ils habituent les étudiants à prendre part à des manifestations de type professionnel.

En 2005, dans le cadre des projets tutorés de licence professionnelle « Métiers de l'édition », un groupe de quatre étudiants de l'option « Bibliothèques » a travaillé sur le programme de l'Atelier sur les dictionnaires sous la direction de Joëlle Garcia, qui organise les Ateliers à la BnF, et de Françoise Hache-Bissette, leur tuteur IUT. Il s'agissait de les placer en situation professionnelle, pour y apprendre la gestion de projet et le travail en équipe et expérimenter des savoirs ou des savoir-faire acquis au cours de la formation. Outre la présentation d'un bref rappel historique sur l'évolution des dictionnaires, les étudiants devaient rechercher toutes publications, thèses et journées d'étude sur le sujet et réaliser une analyse rapide de l'économie du secteur, afin de dégager les problématiques à traiter au cours de la table ronde. Ces recherches leur ont permis de réaliser une bibliographie d'accompagnement et de proposer un programme avec une liste d'intervenants potentiels pour la journée.

L'expérience, concluante tant pour le commanditaire que pour les étudiants, a été renouvelée avec un autre groupe qui a travaillé d'avril à juin 2006 sur le programme d'un futur Atelier qui traitera de l'évolution de l'édition face à l'émergence de l'édition collaborative en ligne.

Françoise Hache-Bissette



Les Cahiers Robinson, Bisannuel.
Secrétariat Recherche lettres, UFR de
Lettres modernes. Université d'Artois,
9, rue du Temple – 62030 Arras Cedex.
ISSN 1253-6806

Cette revue dirigée par Francis Marcoin,
spécialiste reconnu de littérature de jeu-
nesse, éditée par l'Université d'Artois

paraît deux fois par an. Chaque numéro traite d'une question concernant de près ou de loin le monde de l'enfance et de ses lectures. Elle constitue un instrument de réflexion indispensable à tous ceux qui s'intéressent à ce domaine en multipliant les perspectives et les points de vue, sur chaque sujet étudié, sous la plume de chercheurs et d'universitaires. Agréablement illustrée, accompagnée d'un riche appareil critique et bibliographique, on ne peut que recommander à nos collègues (exerçant en bibliothèque pour la jeunesse, évidemment, mais également en bibliothèques universitaires) d'y abonner leur établissement.

Jean Mallet

été consacrée aux différentes méthodes de promotion du livre, de la conception d'une couverture attractive à la réalisation de véritables campagnes publicitaires en passant par une réflexion autour de la mécanique des prix littéraires. Au printemps 2006, nous avons poursuivi notre réflexion sur les liens entre création et commerce par une journée consacrée aux best-sellers.

Nous ne pouvions manquer de nous interroger sur les nouvelles technologies qui bouleversent la chaîne du livre. Au cours d'une journée consacrée à l'édition adaptée pour les personnes en situation de handicap, nous avons fait le point sur les progrès accomplis dans la mise à disposition de l'écrit et en avons également interrogé les limites, notamment juridiques. Nous poursuivrons cette exploration des bouleversements technologiques par une journée consacrée en 2007 au développement de l'édition collaborative en ligne, au cours de laquelle nous reviendrons sur le phénomène Wikipedia qui interroge le rôle même de l'éditeur.

> Comprendre les succès de la production éditoriale

Les littératures dites « populaires » ont fait l'objet de deux journées d'étude pour tenter de cerner les courants divers qui les composent. Longtemps méprisées ou ignorées par la critique, secteur florissant

de l'édition, mais souvent en manque de reconnaissance et parfois même de légitimité, elles attirent pourtant un grand nombre de lecteurs. Ont-elles des stratégies narratives et éditoriales propres ? Qu'en est-il alors de la notion d'auteur et de son statut ? Y a-t-il un enfermement de la création et du public dans des genres prédéfinis ? Éloignent-elles les lecteurs de la « culture », ou au contraire les incitent-elles à s'y intéresser davantage ? Autant de questions qui ont donné lieu à de vifs débats.

L'édition pour la jeunesse connaissant à l'heure actuelle un exceptionnel dynamisme, nous avons consacré une journée à décrypter ce formidable succès. Nombreux sont désormais les éditeurs généralistes à se lancer dans l'aventure du livre pour enfants. Mais succès économique ne signifie pas reconnaissance et nous avons tenté de cerner les enjeux complexes de cette production omniprésente.

Deux journées d'étude ont été consacrées à la bande dessinée en 2005 et 2006. Lors de la première consacrée à la BD franco-belge, nous avons exploré son évolution de Töpffer à Zep, analysé la transformation d'un genre mineur en 9^e art, et nous nous sommes interrogés sur les raisons de l'engouement qu'il a suscité et de ses dérives. Lors de la deuxième journée, nous avons fait un tour du monde de la BD en analysant

l'univers des comics et des mangas mais aussi des BD francophones du monde. Une table ronde a permis de débattre des succès des mangas en France face aux créations franco-belges ou américaines.

En fin d'année 2005, à l'occasion du centenaire de la naissance du *Petit Larousse Illustré*, nous nous sommes penchés sur le succès d'un autre marché éditorial très porteur : les dictionnaires. Nous avons débattu des raisons de cette dicomania, mais aussi, et plus généralement, des processus de fabrication, des choix éditoriaux et des pratiques des utilisateurs.

Bien d'autres thèmes ont été abordés au cours de ces quinze journées d'étude qui ont rencontré un public nombreux et divers : chercheurs, enseignants, élèves d'IUT métiers du livre (cf. encadré p. précédente), bibliothécaires de la région parisienne ou de province, professionnels de l'édition mais aussi le grand public, la manifestation étant ouverte à tous.

L'intégralité des débats est conservée sous forme d'enregistrements sonores dans les collections de la BnF et un volume rassemblant des contributions autour du Livre de poche pourrait voir prochainement le jour.

Les Ateliers du livre ont l'ambition d'aider notre public à mieux comprendre les enjeux de la grande aventure culturelle que connaît aujourd'hui le livre. Nous espérons que cette brève présentation vous donnera envie de participer à cette réflexion commune autour du patrimoine écrit lors de nos prochains ateliers.

Joëlle Garcia
Chef du Service
de documentation
sur le livre et la lecture,
organisatrice des Ateliers
du livre à la BnF



Pour la saison 2006-2007, ce cycle se poursuivra avec l'édition des journaux intimes (30 novembre 2006), l'édition sur Internet (1^{er} trimestre 2007) et les revues de littérature (2^e trimestre 2007).

Cambodge, Laos, Vietnam

Le projet VALEASE

Valorisation de l'écrit en Asie du Sud-Est

Projet de coopération culturelle ambitieux, aux enjeux multiples, VALEASE associe les acteurs locaux de la péninsule indochinoise à leurs homologues français, dont l'ABF, pour favoriser l'émergence d'un réseau complet du livre.

> Nostalgie de l'Indochine ? Non : reconnaissance d'un patrimoine commun

En novembre 2001, pour la première fois depuis bien longtemps, a eu lieu un sémi-



Paul Boudet
(1889-1948).

naire original à la Bibliothèque nationale du Cambodge (BnC). Il réunissait bibliothécaires, documentalistes, éditeurs et représentants d'organisations non gouvernementales et de ministères venus

du Cambodge, du Laos et du Vietnam pour célébrer la mémoire consensuelle de Paul Boudet, conservateur général des bibliothèques en Indochine de 1917 à 1947 et fondateur de la Bibliothèque nationale et des Archives nationales du Cambodge.

Pendant trois jours, les participants ont abordé tous les problèmes liés à la pratique de leur métier dans leurs pays respectifs : conservation d'un patrimoine historique commun et sa mise à disposition auprès d'un nombre important de francophones et d'apprenants de français ; conviction que le livre peut aider à résoudre efficacement les problèmes d'analphabétisme, d'éducation et de formation permanente ; nécessité de contribuer à l'émergence d'éditions nationales et de collections régionales par le biais d'une formation professionnelle spécialisée.

Cet événement et les conclusions du colloque sont à l'origine du projet VALEASE (Valorisation de l'écrit en Asie du Sud-Est) et de la création, en janvier 2004,

d'un poste d'assistant technique régional localisé à la BnC, tout en étant rattaché au Service de coopération et d'action culturelle auprès de l'Ambassade de France au Cambodge. Les trois pays considérés faisaient déjà partie de la Zone de solidarité prioritaire créée par le ministère français des Affaires étrangères (MAE) pour soutenir les États en développement. Le projet VALEASE est donc financé par un crédit spécial du MAE, le Fonds de solidarité prioritaire (FSP).

> Un double enjeu culturel et économique, à l'échelle régionale

Enjeu culturel, parce qu'il replace le Cambodge, le Laos et le Vietnam dans une continuité historique. Bon gré mal gré, les nations nouvelles ont intégré le fait que la colonisation, pour doulou-

reuse et humiliante qu'elle fut, est une composante de leur histoire, et qu'il est possible de se réclamer de certains de ses aspects vus comme l'œuvre des populations locales, plutôt que de la nier en bloc.

Enjeu économique, car on assiste en ce moment dans cette zone du monde à l'apparition d'un marché culturel, qui s'exprime d'abord par l'irruption d'Internet et l'omniprésence de l'audiovisuel, mais aussi par la création de maisons d'édition, d'entreprises de presse et de librairies.

Enjeu régional enfin, car la dimension des actions possibles gagne à déborder les frontières d'un seul pays. On dira bien sûr *a contrario* qu'agir dans des pays aussi différents que le Cambodge, le Laos et le Vietnam exige une conduite adaptée. Il s'agit donc tout d'abord de



La façade de la Bibliothèque nationale du Cambodge, construite en 1924.

VALEASE, C'EST :

- 3 pays concernés : le Cambodge, le Laos et le Vietnam.
- 1 assistant technique, chef de projet, conseiller du ministre de la Culture et des Beaux-arts du Royaume du Cambodge, basé à Phnom Penh.
- 5 correspondants privilégiés en fonction dans les Services de coopération et d'action culturelle et dans les Centres culturels français près des Ambassades de France à Phnom Penh, à Vientiane, à Hanoï et au Consulat général de France à Hô Chi Minh-Ville.
- 10 partenaires principaux situés dans les trois pays : bibliothèques et archives nationales, grandes bibliothèques publiques et de recherche, associations de professionnels, ONG.
- 5 partenaires français primordiaux : l'ENSSIB, la BnF, la BPI, la BDP de l'Essonne, l'ABF.
- 1 500 000 euros de crédit sur trois ans, attribués par le ministère français des Affaires étrangères et réparti sur trois pays.
- 2 composantes principales : la création d'un réseau régional de professionnels en bibliothèque et la promotion de la lecture publique, d'une part ; l'appui à l'édition régionale jeunesse, d'autre part
- 1 site : www.valease.org ; courriel : jeanjacquesdonard@yahoo.fr

jeter les bases d'un « réseau régional de professionnels de l'écrit en Asie du Sud-Est », pour s'aider du relais de tous les acteurs du livre : bibliothécaires, documentalistes, archivistes, éditeurs, libraires.

> Bibliothèques, lecture publique et archives, médiatrices du projet

Les bibliothécaires et documentalistes sont au centre du projet : à l'heure où le livre paraît concurrencé par les autres médias, il continue néanmoins d'être un vecteur très solide de la culture et de la mémoire universelles. Pour la jeunesse de la péninsule indochinoise, il doit être aussi nécessaire que le riz quotidien ou les soins médicaux. On le constate dans les bibliothèques scolaires naissantes au Cambodge, où l'électricité manque encore : seul le livre peut ouvrir sur le monde. Il suffit de voir avec quel appétit les enfants des cours préparatoires se jettent sur les albums apportés dans les écoles de villages par le ministère de l'Éducation, avec l'aide d'ONG comme le SIPAR¹ (Soutien à l'initiative privée pour l'aide à la reconstruction) ou Room to read (association américaine), pour comprendre que le livre a encore de belles années devant lui. S'il est, en plus,

accompagné de documents sonores (cassettes, CD) ou audiovisuels (cassettes vidéo, DVD), sa force sera décuplée. Cela pose très vite le problème de la création de véritables bibliothèques publiques, absentes pour le moment dans le pays.

Il faut donc former les bibliothécaires, favoriser les structures professionnelles nationales et régionales et promouvoir la lecture publique à tous les âges et étages de la société. Les technologies nouvelles d'information et de communication sont un atout : le succès populaire des médiathèques (réunissant tous les supports possibles) en Europe occidentale leur doit beaucoup. Mais elles ne doivent pas transformer les bibliothèques en lieux technicistes, propres à favoriser la propagande au détriment d'une approche critique des valeurs culturelles.

Le travail sur la mémoire consiste par exemple à numériser de manière coordonnée des ouvrages fondamentaux de la période coloniale ou encore à élaborer un catalogue informatisé des « Archives coloniales indochinoises », commun aux pays de la péninsule et à la France, en faisant un état des lieux de l'inventaire des archives d'époque coloniale dans chaque centre (Phnom Penh, Hanoï, Hô Chi Minh-Ville, Aix-en-Provence), en établissant dans chacun de ces centres d'archives un catalogue informatique avec des références correspondantes.

L'unification de tous ces systèmes et leur réunion sur un cédérom permettra ensuite d'utiliser les dernières technologies au service des archives par la création d'un site Internet.

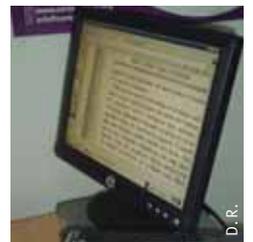
Si l'on voit le rôle que peuvent jouer les archivistes dans l'appréhension de la mémoire historique, il ne faut pas négliger celui des bibliothécaires, lesquels, en tant que médiateurs, ont la responsabilité de fournir à leur public des outils pour une compréhension objective, non partisane, du monde moderne. Mais pour cela, les uns et les autres ont besoin d'outils accessibles à tous que seuls éditeurs et libraires peuvent leur fournir.

> Traducteurs, éditeurs et libraires à la base du projet

Les trois pays manquent cruellement d'une bibliographie nationale conséquente. Les guerres, les difficultés économiques, les tribulations politiques n'ont pas permis à des maisons d'édition de se créer, à des revues de se répandre, aux écrivains même de prospérer, sans parler de l'ISBN, de l'ISSN et du dépôt légal. Il faut donc profiter de l'expérience des autres pays. C'est pourquoi des programmes de traduction sont importants.

Tout commence par là : l'histoire culturelle des pays d'Europe est elle-même très riche en exemples de « révolutions culturelles » dues à la parution de telle ou telle œuvre traduite du grec, du latin, de l'italien, du français, de l'anglais

ou de l'allemand : des poètes de la Pléiade au *Manifeste du Parti communiste*, la liste est longue. Il faut donc trouver des traducteurs, véritables intercesseurs d'une culture à l'autre. Les langues asiatiques sont encore peu étudiées par les Occidentaux et précieuses sont les intellectuels français qui, en Asie du Sud-Est, se lancent avec enthousiasme dans l'apprentissage du khmer, du lao ou du vietnamien. Avec les équipes locales d'étudiants qu'ils forment, ils peuvent alors se lancer dans la



Le fonds patrimonial accessible sur cédérom à la Bn du Laos.

1. Cf. dans ce numéro p. 69.

publication en langue locale d'œuvres de fiction, de sciences sociales et humaines qui marqueront des générations d'étudiants qui ne sont plus à même, en ce qui concerne le français, de se colleter avec le texte original.

Après la traduction, vient l'édition et la création d'une entreprise propre à élaborer un plan de publications régulières. Au Cambodge et au Laos tout au moins, à l'instar de ce qui se passait en Europe au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les imprimeurs ou les libraires privés sont les plus enclins à se lancer dans l'aventure. Le projet VALEASE a pour objectif de créer avec eux des collections en français et en langues nationales à vocation régionale, et d'élargir les lieux de diffusion : malles ou armoires à livres ambulantes, espaces du livre, bibliothèques tournantes (bibliobus, voire bibliobateaux), etc. Enfants et adolescents sont leur premier public.

> L'édition jeunesse, pour de futurs lecteurs

C'est pourquoi le projet VALEASE prévoit de mettre d'abord l'accent sur l'édition jeunesse. Il s'agit de recenser ce qui se fait déjà dans ce domaine au niveau régional et de faire appel aux organisations françaises spécialisées (Centre national du livre, Syndicat national des

éditeurs, associations de bibliothécaires) pour sélectionner les ouvrages à traduire et à publier ensuite dans les trois pays. Ce qui relève de l'activité des Bureaux du livre existant dans les Services de coopération et d'action culturelle des ambassades, qui gèrent des crédits d'aide à l'édition sous le terme de Programme d'aide à la publication (PAP). Parallèlement, un cycle de formation continue permet aux éditeurs ou aux candidats éditeurs locaux de se familiariser avec l'écriture, l'illustration pour la jeunesse, la publication assistée par ordinateur, la gestion d'une maison d'édition, la promotion et la diffusion.

Tout commence par les libraires et la vente du livre. Favoriser de manière très souple et dynamique tous les points susceptibles de servir la vente d'ouvrages est plus sain que d'accumuler les dons : le lecteur doit faire le geste d'acquérir un livre, à un prix raisonnable, certes, et prendre l'habitude d'aller voir ce qui paraît. Cette démarche est soutenue et accompagnée par l'organisation de salons ou de foires du livre et des revues. Quant aux libraires et aux vendeurs, il faut les former à l'utilisation des instruments modernes servant à connaître les nouvelles publications, aux logiciels qui permettent de gérer un fonds, aux animations propres à déclencher l'acte



Les stagiaires du CNIST (Centre national de la documentation et de l'information scientifique et technique) de Hanoï.

d'achat... Cette démarche doit impliquer les associations professionnelles existantes et les bibliothèques, qui peuvent aussi accueillir des points de vente.

> S'appuyer sur le réseau des professionnels en place

En effet, l'apport local est loin d'être négligeable : le Vietnam, par exemple, peut être considéré comme chef de file régional avec plusieurs établissements de référence, le Cambodge et le Laos restant encore quelque peu en retrait. Mais il s'agit surtout de faire jouer les complémentarités régionales entre ces trois pays et de s'appuyer sur les gens de métier qui partagent un même savoir-faire, visent aux mêmes compétences et formations, et sont tous à des degrés divers des agents de la chaîne du livre. Les questions communes à débattre sont nombreuses : le dépôt légal, les enregistrements ISBN et ISSN, les droits d'auteur, la formation bibliothéconomique et documentaire, continue et à distance, etc. Des bourses de stage (dites bourses « Paul Boudet ») sont accordées pour faciliter les échanges inter-États et l'acquisition de nouvelles qualifications. Des aides sont attribuées pour que les éditeurs locaux puissent se rendre aux salons du livre de Paris et de Montreuil-sous-Bois et pour que les bibliothécaires suivent des formations « Courants » du ministère français de la Culture ou participent aux congrès de l'ABF et de l'IFLA. Des dossiers documentaires consacrés aux questions professionnelles (édition, bibliothéconomie, archivistique)

LE SITE INTERNET DU PROJET FSP VALEASE

Le site Internet du projet du Fonds de solidarité prioritaire de Valorisation de l'écrit en Asie du Sud-Est, programme de coopération régionale impulsé par le ministère français des Affaires étrangères et mis en œuvre par les Ambassades de France au Cambodge, Laos et Vietnam, vient de fêter sa première année d'existence et son 3 000^e visiteur en un an (depuis juillet 2005), soit un rythme de 8 personnes par jour environ.

Les différentes composantes : les bibliothèques, l'édition, la librairie, les archives et la formation professionnelle concernant ces 3 pays.

La visite du site peut être complétée par la découverte d'une base de données bibliographiques illustrées sur le Cambodge, intitulée « Cambodiana », consultable sur le site de la Bibliothèque nationale du Cambodge : www.bnc-nlc.info. À découvrir aussi : la revue littéraire électronique régionale *Lettre du Mékong* que l'on reçoit en s'inscrivant sur le site de l'éditeur : www.editionducargo@yahoo.fr

L'accès aux sites VALEASE et Cambodiana se fait également par les sites de l'Ambassade de France au Cambodge : www.ambafrance-kh.org et du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr.

www.valease.org

QUELQUES ACTIONS DE VALEASE EN 2004 ET 2005

PAYS	PARTENAIRE (S)	ACTIONS
Cambodge	Bibliothèque nationale (BnC), UNESCO, ENSSIB, AUF	<ul style="list-style-type: none"> • Désherbage des fonds français modernes ; achat et exposition de revues francophones et de 1000 livres neufs sur le Cambodge, avec des ouvrages de référence (Agence universitaire de la Francophonie) ; installation d'un standard téléphonique, d'un réseau de 8 ordinateurs (avec connexion à Internet), d'un photocopieur. • Numérisation du fonds patrimonial francophone et khmérophone en cours (300 livres anciens). • Constitution d'un site Internet, du catalogue du fonds « Cambodge » ancien et moderne (avec l'aide d'une stagiaire de l'ENSSIB), d'une base de données bibliographiques des « Cambodiana », banque d'images tirées des collections anciennes en cours. • Création avec l'UNESCO de l'Agence nationale de l'ISBN, d'un guide d'accueil trilingue (khmer, français, anglais) ; en cours : création de l'ISSN et rédaction d'un projet de loi sur le dépôt légal.
	Bibliothèque Hun Sen	Exposition de 500 livres francophones offerts à cette bibliothèque de l'Université royale de Phnom Penh à l'occasion de la Semaine de la Francophonie.
	Association des bibliothécaires et documentalistes cambodgiens, ABF et BPI, BD de l'Essonne	<ul style="list-style-type: none"> • Rédaction d'un <i>Répertoire des bibliothèques de la province cambodgienne</i>, d'un <i>Manuel du bibliothécaire cambodgien</i>. • Organisation de stages de formation « Animation et gestion d'une médiathèque-centre d'information » et « Recherche documentaire sur Internet ».
	Fédération pour le développement du secteur du livre au Cambodge	Organisation d'un stage de formation sur l'écriture et l'édition de littérature jeunesse.
	CCF et associations locales	Organisation d'un stage de formation sur la création d'une bande dessinée, participation au Salon annuel de l'édition cambodgienne.
	Éditeurs locaux	Aide à la publication de livres pour enfants et adolescents (10 par an).
Laos	Bibliothèque nationale (BnL)	Installation d'une salle informatique (8 ordinateurs), avec connexion à Internet ; numérisation de 500 livres du fonds ancien en cours.
	Editions Xang Noi	Publications de livres d'images pour jeunes.
	BnL, AUF	Organisation de deux stages de formation de base pour le personnel des bibliothèques de Vientiane.
	CCF et éditeurs locaux	Organisation du premier Salon du livre au CCCL de Vientiane.
Vietnam : Hanoï	Bibliothèque nationale (BnV), CCF	Numérisation de 1000 livres du fonds patrimonial francophone.
	Archives nationales	Formation linguistique en français du personnel (avec le CCF).
	Librairie Savina	Organisation d'un stage de formation pour libraires locaux (avec le libraire de Carnets d'Asie, Phnom Penh et le directeur général de Dilicom) ; exposition de livres jeunesse et professionnels pour Lire en fête.
	Éditeurs jeunesse	Programme d'aide à la publication pour les jeunes.
Vietnam : Hô Chi Minh-Ville	Institut d'échanges culturels avec la France	Transformation totale de la bibliothèque en médiathèque-centre d'information : création d'une collection tous supports, informatisation avec logiciel français, formation du personnel, achat de mobilier modulaire français.
	Bibliothèque des Sciences générales	<ul style="list-style-type: none"> • Numérisation de 2500 livres du fonds ancien. • Formation du personnel francophone à la notion de médiathèque publique d'information à la française.
Commun aux trois pays	FSP VALEASE, Ministère de la Culture et de la Communication, ABF, BnF, Archives nationales de France	<ul style="list-style-type: none"> • Création du site Internet de Valease : www.valease.org • Aide à la participation d'archivistes, de bibliothécaires et d'éditeurs aux stages « Courants » du ministère français de la Culture et de la Communication, au Salon du livre et de la revue jeunesse de Montreuil-sous-Bois et aux congrès de l'ABF.

et concernant la lecture publique sont en cours de rédaction et de publication. L'organisation d'une grande rencontre réunissant les différents acteurs français, européens, cambodgiens, laotiens et vietnamiens de la lecture publique (auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires) est également prévue.

Le projet VALEASE est certes ambitieux, mais il ne peut se dérouler qu'avec l'appui de ces divers partenaires en Asie du Sud-Est. Le moment est favorable, car on perçoit depuis peu des frémissements dans le domaine des bibliothèques, de l'édition

et de la librairie : création de bibliothèques scolaires au Cambodge, premier Salon du livre en mars 2004 à Hô Chi Minh-Ville, développement de bibliothèques publiques au Laos. Ce n'est donc sûrement pas un combat d'arrière-garde comme le pensent les tenants du tout Internet. L'accès au livre est vu par de nombreux jeunes de ces trois pays comme un facteur clé du développement humain et durable, qu'ils soient défavorisés, étudiants, élèves de français ou intellectuels actifs. Le livre est en tout cas, pour les générations nouvelles, la réponse à de nombreuses questions qu'elles se posent sur leur

passé et c'est souvent le seul moyen dont elles disposent pour se réapproprier une mémoire, une connaissance, une histoire dont elles ont été privées. Ce type de coopération culturelle entre la France et ces trois pays est, à ce titre, aussi nécessaire que l'édification d'une route ou d'un aéroport, et la reconstruction des âmes n'est pas la moins noble des tâches auxquelles elle peut contribuer.

Jean-Jacques Donard,
Assistant technique,
Chef du projet FSP VALEASE
Conseiller du ministre de la
Culture et des Beaux-arts
du Royaume du Cambodge



Lire pour vivre et reconstruire au Cambodge

Le SIPAR est une organisation de solidarité internationale créée en 1982. Après avoir, dans l'urgence des années 1980, participé à des programmes d'éducation dans les camps de réfugiés de Thaïlande et à l'intégration en France de plus de 3000 réfugiés du Sud-Est asiatique, le SIPAR s'est orienté, en 1992 vers des actions de développement pédagogique au Cambodge.



Dans la bibliothèque de l'école : jeux éducatifs avec la bibliothécaire.

Pendant trois décennies de guerre, dont quatre années d'extermination et de destruction sous le régime des Khmers Rouges, de 1975 à 1979, le Cambodge a subi le massacre de près de 2 millions d'habitants. Toute activité éducative, littéraire et culturelle a été réduite à néant ainsi que 90 % du patrimoine littéraire khmer.

Le Cambodge connaît une stabilité politique relative depuis six ans à peine et les processus de développement ne s'amorcent que timidement. En dépit des efforts du ministère de l'Éducation et d'un appui international important, le système éducatif souffre encore de graves carences.

Aujourd'hui, le bilan des projets de développement que le SIPAR (Soutien à

l'initiative privée pour l'aide à la reconstruction) a initiés et développés en collaboration avec les autorités locales est encourageant. Au départ, un constat simple et flagrant : l'illettrisme, véritable frein au développement humain, économique et social, est très élevé au Cambodge (il s'élève à plus de 50% selon une étude réalisée en 2000). L'idée était donc d'initier les enfants à la lecture dès les premières années de scolarisation. C'est ainsi que 100 bibliothèques ont vu le jour dans les écoles primaires de 10 provinces du pays et à Phnom Penh, et que 5 bibliobus circulent dans les zones les plus défavorisées de la banlieue phnom-pennoise pour aller à la rencontre des enfants, des jeunes déscolarisés mais également des adultes.

Les bibliothèques scolaires au Cambodge fonctionnent différemment de celles que nous connaissons en France. Elles comptent environ 1200 livres que les enfants ne peuvent consulter que sur place eu égard au nombre d'élèves par école (de 700 à 1200). Ils ont accès à la bibliothèque pendant la récréation, après l'école ou pendant les heures de classe avec les instituteurs. La bibliothèque scolaire est très importante pour les jeunes Cambodgiens dans la mesure où les livres scolaires sont rares et leur contenu encore limité. Dans les familles, les enfants n'ont absolument aucun livre. Les enfants ne vont à l'école qu'à mi-temps. Pour s'y rendre, ils font souvent plusieurs kilomètres à pied. L'école est le seul lieu où découvrir des livres.



L'un de 5 bibliobus : l'heure du conte avec les enfants qui ne vont plus à l'école.



Bibliothèque dans une école primaire de Phnom Penh.

Avant d'entrer dans la bibliothèque, les enfants se lavent les mains, ils prennent grand soin des livres qui sont pour eux rares et précieux. La bibliothèque met à la disposition des enfants, des jeunes et des enseignants, un choix d'ouvrages éducatifs en langue khmère et la bibliothécaire propose des activités autour du livre : contes, travaux d'écritures, théâtre et travaux manuels.

L'offre de livres en langue khmère pour la jeunesse est quasi inexistante au Cambodge. C'est pourquoi le SIPAR, en cohérence avec ses activités de développement de la lecture, a choisi d'éditer des ouvrages destinés aux jeunes, portant sur des thèmes qui les touchent directement : la santé, le corps humain, les formations, les métiers, la géographie, l'histoire... Mais il contribue aussi à la traduction de livres mythiques, comme *Le Petit Prince* ou *Pinocchio*. Pour les plus petits, l'initiation à la lecture s'accomplit par l'édition de récits illustrés accompagnés de jeux pédagogiques. Plus de 22 titres ont ainsi paru depuis 2000, soit 250 000 livres distribués dans tout le pays. Une équipe formée aux métiers de l'édition s'est également constituée.

Plus de 600 bibliothécaires ont suivi des formations SIPAR agréées par le ministère de l'Éducation. Mises en place il y a plusieurs années grâce à l'intervention de volontaires français exerçant le métier de bibliothécaire, ces formations sont maintenant institutionnalisées : une grande victoire pour la formation au métier du livre.

À la rentrée d'octobre, les élèves instituteurs qui débutent leur formation seront également initiés au métier de bibliothécaire et pourront ainsi dans 2 ans choisir entre ces deux métiers. La reconnaissance du métier de bibliothécaire est le résultat d'un long travail de formation et de sensibilisation du SIPAR auprès des autorités éducatives du pays et les bibliothécaires scolaires bénéficient maintenant du même salaire que les instituteurs.

Enfin depuis 2002, le SIPAR a lancé des « Centres d'éducation pour tous » (CET) qui visent les populations rurales reculées n'ayant qu'un accès limité à l'édu-

cation, voire inexistant. Le SIPAR apporte un appui technique auprès du conseil communal et le comité de gestion (chefs de villages, familles, vénérables de la Pagode, enseignants...) pour la création du CET. Ces centres mettent à la disposition des populations, des livres éducatifs, culturels ou ludiques, pour le prêt ou la consultation sur place. Une unité mobile (bibliomoto) permet d'atteindre les habitants les plus éloignés ; cette moto, équipée d'un caisson métallique, transporte jusqu'à 50 livres et laisse les livres en prêt pour 15 jours. Réunis régulièrement autour des animateurs des CET, les habitants y trouvent un lieu de rencontre où chacun peut partager ses expériences et parler de ses préoccupations quotidiennes. C'est l'occasion pour eux de découvrir de nouvelles techniques d'agriculture ou d'élevage et ceux qui savent lire lisent pour les autres.

Le comité de gestion se charge de mobiliser les villageois sur le projet, de favoriser les interventions volontaires. Des activités régulières sont organisées en fonction des besoins exprimés et selon des modalités adaptées aux réalités locales. Un accent particulier sera donné aux initiatives éducatives menées en direction des femmes, des jeunes déscolarisés et des minorités ethniques. Plusieurs expériences réussies ont été menées : à la demande des communes, le SIPAR a organisé plusieurs formations à la fabrication d'engrais naturels. Dans 2 CET, un expert a également exposé des notions sur les droits de l'homme, le droit de la propriété et du mariage, en présence d'une quarantaine de personnes chaque fois.

Corinne BROUTECHOUX

SIPAR, Versailles

16, rue Champ-Lagarde

78000 Versailles

Tél : 01 39 02 32 52

Site : www.sipar.org

Email : sipar@wanadoo.fr

Enfance et musique

Petit théâtre de la transmission culturelle

Les disques d'Enfance et musique sont bien connus des bibliothécaires, mais, comme le dévoile ici Marc Caillard, fondateur et directeur de l'association, ils ne constituent qu'une petite partie d'un ambitieux projet aux fondements philosophiques et politiques cohérents qui pourrait se résumer ainsi : « rester humains ».

Agir dans la vie sociale

• Vous êtes le fondateur de l'association **Enfance et musique**, créée en 1981, particulièrement active puisque, au-delà de l'édition musicale (CD ou DVD pour petits enfants), vous publiez des revues, faites des formations, produisez des spectacles... Quelle est l'origine de votre association et quels sont ses objectifs ?

Marc Caillard : L'origine, c'est toujours une petite histoire qui rejoint la grande. Je suis de la génération post-68 : 20 ans en 1971. Je me suis retrouvé professeur de musique dans un conservatoire et puis animateur dans une association, Les Musicoliers, où j'ai retrouvé la pédagogie. Cette association – c'est maintenant courant – faisait des animations musicales à l'école maternelle. Ça m'a permis de rencontrer des enfants pour qui la musique n'était pas une évidence. En 1978, je fais une rencontre. Le médecin-chef de la PMI, la Protection maternelle et infantile du département, a répondu favorablement à la demande d'une crèche à Romainville près du conservatoire, qui m'avait sollicité pour intervenir. Je suis donc



Marc Caillard.

allé vers des enfants plus jeunes, des enfants et des bébés : une révélation – le mot est fort, mais... – c'est que tous les enfants aiment la musique. Tout simplement parce que les enfants parlent, et que ce que l'on appelle la « sphère audio-phonologique », eh bien c'est la sphère de la communication, du langage, des relations essentielles. On est fait comme ça, voilà,

c'est un constat. Donc, il y a un tronc commun entre la musique, qui est du sonore signifiant, et le langage, qui est du sonore signifiant qui accède à la fonction symbolique, moyen d'échanger avec les autres. Et la musique, c'est une autre forme de langage qui garde un côté très archaïque, très sensible, met les sentiments et l'émotion au premier plan, mais qui est aussi très

élaboré (le langage musical, les langages musicaux) – on réalise aujourd'hui toute la richesse et la complexité des musiques du monde. Voilà, ça c'est la petite histoire qui m'a amené en 1981 à créer Enfance et musique : tout d'un coup la conviction qu'on peut agir, qu'il y a à agir, mais dans la vie sociale, avec les parents, les professionnels de l'enfance, dans les lieux où



les enfants vivent. Et que l'éveil musical, c'est comme l'éveil au langage.

Réactualiser la vie vivante

J'ai rassemblé les camarades que j'avais formés aux Musicoliers, avec tout de suite cette idée que la transmission, que l'éveil culturel et artistique est indissociable de ce qu'on fait de ces contenus culturels qu'on apprend. Voyez ? Cette restructuration qu'on a rêvée, on voit bien que ce n'est pas le système de la consommation et de la marchandise qui lui répond. Ce serait la fin du monde ou de la civilisation si on pensait qu'un tout-petit va s'éveiller devant des écrans et des machins et des trucs. Non. Il va être, d'abord et toujours – pour lui c'est vital – dans des échanges qui, pour lui, ont du sens : sensoriels, corporels, auditifs. Du toucher, de la parole, du regard, des couleurs, de l'émotion, de l'histoire et de l'imaginaire. Ça, ça se fait d'humain à humain qui, au fond, tend la main au bébé pour qu'il s'humanise...

Enfance et musique, ça a été d'abord la formation. Se dire : il faut que les gens, les professionnels de l'enfance, les auxiliaires, retrouvent ce plaisir de chanter, cette envie de partager quelque chose avec les enfants, et pas

seulement faire des choses parce qu'on a dit que c'est bien. Enfance et musique, pour moi, c'est un projet politique. Il faut dire cette importance de la culture dans une société de la marchandise et de l'objet.

On reconnaît l'humanité par [sa façon] de donner du sens, donc il y a quelque chose de cette sensorialité sans doute primaire qui renvoie à des choses qui nous dépassent et qui font histoire après, qui sont des formes, des mouvements, des ondulations, sans doute liés à ces sentiments et ces émotions corporelles, ressentis quand on est en colère, quand c'est doux, que c'est de la caresse... Il y a une caresse avec le son, il y a une caresse avec le geste, avec le graphisme et sans doute avec la poésie, avec l'assemblage des mots... un émerveillement devant la nature avec en arrière-fond la douleur d'avoir à mourir... C'est-à-dire qui nous fait recréer une enveloppe. Comme pour le bébé... C'est Winnicott, mais c'est surtout Didier Anzieu : « l'enveloppe sonore du squal ». C'est Tony Lainé, le psychanalyste engagé à ACCES, engagé politique aussi, un homme formidable. Il parlait d'« enveloppe culturelle », il disait que le bébé avait besoin de faire « une moisson de signes ». Il y a deux choses : aujourd'hui,

pour Enfance et musique, d'un côté réactualiser... le droit des gens, le devoir, par rapport à une politique d'éducation républicaine, la responsabilité. Hannah Arendt dit dans la *Crise de la culture et l'éducation* : que celui qui a mis un enfant au monde, et qui est un éducateur, se sente responsable du monde, sinon il n'aurait pas dû [le faire]. Cette « vie vivante », il fallait la réactualiser. C'est un choix idéologique, philosophique, politique. Moi, je me trouve dans un monde terrible¹.

1. Une anecdote, vraiment terrible. Fête de la musique, 21 juin : le service public, France Bleu Île-de-France me demande. Une heure avec Enfance et musique, ça veut dire : avec la musique des enfants et la fête de la musique... Il n'était pas question de passer plus de 10 secondes de musique sur 1 h, parce que la programmation, sur une radio publique qui s'occupe de l'audimat est complètement déconnectée du contenu. On programait des choses qui n'avaient rien à voir avec l'éveil musical des tout-petits. Ils m'ont dit « Ah non ! La programmation, ce n'est pas de notre fait. » Cette contamination de l'audimat, du pognon et du profit, toute cette économie derrière a créé une culture de la pollution, une culture de l'accroche : la mort de la culture... Mais la culture ne peut venir que d'un mouvement vivant entre les hommes. La culture et l'audimat, c'est incompatible. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas aller vers le public. Mais évidemment il faut y aller avec la conviction du créateur, je dirais presque du militant politique, du philosophe, de celui qui parle et qui s'adresse à l'autre. Et pas tout de suite vouloir avoir un million d'autres en face de soi pour leur fourguer je ne sais quoi. Il n'y a pas de conviction, il y a surtout : faut que ça marche pour ramener de l'argent. Il n'y a plus d'hommes aux commandes, plus d'hommes dans cette culture. C'est terrible.

Vivre avec l'autre

• Dans ce monde terrible, quels sont vos partenaires ?

Ça résiste quand même ! Notre partenaire, ça a d'abord été la formation continue des professionnels de l'enfance, et puis tout un mouvement d'autres choses : les crèches parentales, l'arrivée des psychologues dans les crèches, Dolto qui faisait ses émissions : « L'enfant est une personne, aussi ». On a une cinquantaine de stages qui rejoignent le livre, le récit, le conte, l'oralité... On s'appelle Enfance et musique, mais c'est : « Enfance et musique, Éveil culturel et petite enfance », puisque, on le sait bien, la musique ça ne veut rien dire pour un bébé. C'est forcément : la musique, les mains, les petites marionnettes, donc le théâtre. C'est l'expression corporelle... Ce qui soutient le sens pour les bébés, ce sont des interactions de relations... Donc tout ça se mélange et puis on en fait un petit théâtre, un petit théâtre de la transmission culturelle.

Il faut du temps, avec les bébés. Il faut de la vie, il faut des vraies mains. Il faut ses mains parce que ses mains et sa voix réagissent à ce que ressent le bébé qui, tout d'un coup, est un peu inquiet... C'est cette vie vivante qui me plaît dans un monde que je trouve mortifère. C'est pas pour rien que l'on parle

de la diversité de la vie, de la diversité culturelle, du vivant : l'homme en a besoin, pour devenir tolérant, pour penser sa vie et donc aussi celle de l'autre. Donc pouvoir vivre avec l'autre. Je pense qu'on a su le faire prendre en compte... ça va faire 30 ans bientôt.

Donc on a fait, pendant 10 ans, ce gros travail d'éducation, et on l'a fait prendre en compte par les services formation, par tous les décideurs, etc. Un vrai boulot politique, social, associatif. Après, n'oublions pas la naissance de l'ASSET et des crèches parentales dans ces années-là. Evidemment, les parents sont les premiers éducateurs, la cellule familiale. L'enfant a besoin de la validation parentale. Pour moi, aller vers les crèches, c'est aussi, venant du conservatoire, de l'école, aller dans un endroit aussi social où il y a plus de place pour les parents que, malheureusement, à l'école ou dans un conservatoire... Qui sont des lieux formidables, évidemment, mais qui ont à s'ouvrir beaucoup plus.

L'idée d'Enfance et musique, c'était aussi de conduire des projets, qu'on appelle des « recherches-actions » pour réinventer du quotidien avec les professionnels dans les crèches. Il faut rester créatif et vivant. Pas de routine : il y a quelque chose de la vie qui est toujours dans les marges, dans le moment du désir et de l'émotion ; et la culture, elle est beaucoup là. Ces « recherches-actions », au fond, ce sont des projets dans des durées longues. Ce qui fait la force d'Enfance et musique, c'est sans doute

de rester des praticiens, pas seulement des formateurs ou des « créateurs ». Le challenge d'Enfance et musique, c'est de se coltiner tout ça, de se colteler, de rester dans la vie. La vie vivante... Peu d'années après, on a fait des disques parce qu'on sentait que c'était important de transmettre. On a fait ces cassettes-mémoire. Evidemment, le passage à l'édition vient vite. On s'est dit : « Ça serait bien de faire une enregistrement qui serait beau, et aussi un peu original. » De fil en aiguille,



on a fait 75 chansons et comptines, *À tire d'aile*, *Rondes de nuit*, *Les P'tits loups du jazz*... Des aventures formidables. Et on est un des derniers labels qui survit aujourd'hui.

La bibliothèque comme modèle

• **Justement, dans cette perspective-là, qu'est-ce que vous entendez des médiathèques, quelles sont vos relations avec elles, et que souhaiteriez-vous ?**

2. Pendant une dizaine d'années, on a eu un président, Alain Péquet, qui était un vrai conservateur passionné, bibliophile, biblio-tout-ce-qu'on-peut, un artiste aussi, un musicien. [Cf. notice nécrologique, *BIBLIOTHÈQUE(s)*, n°25, p. 60, ndlr.]

Il y a une conscience républicaine : même les plus pauvres culturellement parmi les plus pauvres parmi nous rêvent que leurs fils aient accès à l'école, au livre, à la lecture et au langage. La bibliothèque prête des livres... Et là, je rends hommage aux bibliothèques. Je trouve que vous avez de la chance : il y a un réseau de bibliothèques, et j'ai bien vu combien elles étaient vivantes², combien, par ce contact avec les familles, les publics, elles se sont ouvertes à être autre chose qu'un « machin » qui prête des livres, et ce bien avant les écoles de musique. C'est un lieu de rencontre

et de vie. Il y a eu une évolution formidable en bibliothèque et en ce qui concerne les bébés et les tout-petits. Les bibliothèques sont devenues des équipements

polyvalents... elles ressemblent à des « Maisons pour tous de la culture », si vous voulez, dont le monde musical a bien à s'inspirer. Beaucoup de bibliothécaires viennent dans nos formations.

Donc les artistes d'Enfance et musique ont eu envie de faire de belles choses, mais des choses en même temps pratiques, familiales. Sur 10-15 ans, *À tire d'aile*, *Les P'tits loups du jazz* sont devenus des disques d'or... Ça veut dire qu'ils ont trouvé un public ; et puisqu'ils ne passent pas dans les médias, leur force, c'est leur qualité, l'authenticité. Il n'y a pas de génies chez nous, il n'y a que des créateurs-artisans.

De nos aventures, de nos recherches-actions, on a fait par exemple *Tralalère*, *Tom Pouce* et *Ribambelle*, ce sont des « crèches en chanson ». Ou *Pomme d'amour* : c'est crèche en chanson à l'hôpital... C'est partir du répertoire des gens dans un lieu, passer 2-3 h à faire des animations, tout un boulot, de chanter et tout ça, et, à un moment donné, de faire une réalisation... Et on transmet en partageant une exigence artistique. Ces disques ont rencontré des milliers et des milliers de familles parce qu'on a porté les gens à un moment donné dans une rencontre avec les artistes... Actuellement, on va vers le livre-disque, en faisant appel à Cathy Coupry et Antonin Bouchard, deux illustrateurs qui font de belles choses un peu modernes...

Accompagner les pratiques

On a créé la structure Diffusion culturelle et vie sociale (DCVS), label Enfance et musique, il y a 10 ans... Aujourd'hui, il y a une collection : « Les cahiers de l'éveil ». On a fait un travail patrimonial. « Les Cahiers de l'éveil », c'est, modestement, dire : « Comment pouvons-nous accompagner aujourd'hui ces pratiques qui se sont développées ? » C'est faire circuler des pratiques, des écrits, de la pensée. Et puis la *Revue des initiatives*... très importante puisqu'elle est l'espace de circulation des pratiques d'éveil et artistique, initiatives des collectivités territoriales, de politiques locales.

On est un organisme national et subventionné depuis 3



ans par la Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF), et le ministère de la Culture. [Mais nous ne pensons pas que] fédérer [soit] la bonne méthode : échangeons, discutons... Ne commençons pas par vouloir occuper tous les terrains. Notre idée de départ était : « générons notre propre concurrence ». Ce qui, aujourd'hui, fait réseau, c'est la mutualisation des savoirs. On essaye de faire entrer ces problématiques-là dans les politiques locales, et de créer tout un maillage... On a monté une licence professionnelle avec l'Université de Tours et le CFMI justement : 150 h pour les musiciens intervenants.

Après, la formation continue nous semble indispensable. On assure la 3^e année de la licence professionnelle

pour ces musiciens intervenants à l'université : 1/3 de la formation. On dit que l'université doit se relier avec les entreprises... elle doit aussi se relier aux associations.

Investir sur les contenus

J'en arrive à des choses qui nous semblent importantes, au-delà de cette activité sympathique de l'éveil culturel et artistique, et de ces évidences qu'on partage entre gens de bonne compagnie. Dans une société on vit aussi une grande destruction culturelle par le formatage. On détourne les enfants dans le Palais des bonbons à tous les étages, etc. Voilà, le miroir de la pulsion : c'est Pinocchio... Il y a des problèmes majeurs qui arrivent, et ils ne pourront être résolus que par une richesse culturelle, par

un retour vers les valeurs humaines, de culture, de solidarité, d'altérité, de partage. Or elles passent par le langage et sa richesse, les médiations, les diverses formes de langage que sont les arts. Et le temps à prendre pour transmettre.

Le monde se rebiffe. Que va nous dire la Terre ? « Vous m'avez détruite... tant pis, vous allez disparaître et je continuerai avec ce qui va rester vivant et on recommencera. » On le sait, vous le savez, je crois que tous nos lecteurs le savent. Aujourd'hui la question, c'est de ne pas baisser les bras et céder à la catastrophe. C'est d'essayer de faire que l'immense crise qu'on va vivre à venir reste humaine. Reste humaine, c'est-à-dire, reste médiatisée par le langage. Cette responsabilité du monde dont parlait Hannah Arendt, c'est de relier, là-aussi, les choses. S'arracher à la marchandise et à la consommation, c'est un double mouvement...

On s'arrachera pas sans avoir quelque chose à se mettre sous la dent. Ce qu'on va se mettre sous la dent, nous on le sait, c'est l'art et la culture. On peut passer toute sa vie sur les sonates de Bach, quand on est violoniste, flûtiste ou pianiste... C'est dire combien on est responsable aujourd'hui, et combien il faut qu'on refasse de la politique. Cette démocratie à laquelle on tient, elle passe par la valorisation du politique, par le débat public. Il y a 200 000 élus, 200 000 personnes qui ont le pouvoir du choix. Bernard Stiegler, le directeur de Beaubourg, qui était directeur de l'IRCAM, directeur de l'action culturelle à Beaubourg, a dit : « Investir sur l'intelligence ! » Un jour des hommes politiques ont fait l'école pour tous obligatoire. Aujourd'hui, il faut faire le média public soutenu massivement... c'est Internet, c'est le téléphone portable, tous ces médias... Investir sur tout ça, c'est préparer l'avenir, mais investir comment ? Pas seulement pour faire des nouveaux trucs, et laisser tous les contenus entièrement aux mains du système marchand qui n'émettra que des produits. C'est investir sur les contenus, dans tous ces réseaux-là.

Propos recueillis par
Geneviève Boulbet



La Littérature jeunesse a-t-elle bon goût ?, Agence nationale des pratiques culturelles autour de la littérature jeunesse, Édition Eres, 2005, 152 p., 11,5x16 cm. ISBN : 2-7492-0480-1

Chacune de ces 16 contributions autour de l'enfant et de son goût – au sens propre, pour la lecture qui lui permet de développer son goût littéraire – joue avec les effets de ce savoureux jeu de mot : le « goût de la lecture ». Mêlant le champ lexical de la gastronomie avec celui de la lecture, il nous fait redécouvrir l'importance du toucher et de la mise en bouche pour les plus petits. Intéressant exercice de style, où chaque auteur – souvent une animatrice lecture auprès d'enfant dans des lieux autres que les bibliothèques (PMI...) – nous fait part de son expérience et de ses souvenirs d'enfants gourmands de papier et de mots. Ce sont souvent les adultes, parents ou nourrices, qui ont le mauvais rôle à vouloir empêcher les petits gourmets de goûter avec plaisir ce papier plein d'histoire qu'est le livre.

Cet ouvrage célèbre la création de l'Agence nationale des pratiques culturelles autour de la littérature jeunesse qui regroupe des acteurs d'horizons très divers qui ont tous à cœur de développer les actions en faveur de « l'expérience littéraire dès le plus jeune âge ».

Anaïs Mauriceau

www.editions-eres.com

Deux adresses à visiter :

Le site de l'association :
www.enfancemusique.asso.fr

Le site de distribution des disques :
www.enfancemusique.com

Les noces d'or du *BBF*

Un volume hors-série et un colloque, le 15 mai dernier à la BnF, ont marqué les 50 ans du *BBF*.



et leur évolution pour ne pas dire leur « révolution ». Pour alimenter ces réflexions, Anne-Marie Bertrand et Annie Le Saux convoquent ici des professionnels reconnus pour leur compétence mais également des chercheurs universitaires. Cette confrontation au fil de la lecture des articles crée la richesse, la diversité des points de vue et l'originalité

des propos. Bibliothécaires – au sens générique du terme – plutôt optimistes, chercheurs, parfois plus nuancés, se rejoignent sur une conception nettement affirmée : le cœur de notre métier est centré sur la constitution, le développement des collections et le service public. L'acte sélectif sur le document quel qu'il soit, est revendiqué – y compris la prise de risque qu'il génère –, et le lecteur réel ou potentiel est l'objet de toutes les préoccupations.

L'inscription des bibliothèques dans un environnement constitue la première partie du recueil, qu'il s'agisse des universités, des politiques étatiques ou territoriales de lecture publique ou

des relations avec nos partenaires privilégiés que sont éditeurs et enseignants. Tous les paradigmes ont été profondément bouleversés en cette fin de millénaire et des adaptations – parfois aux forçeps – ont été nécessaires.

La création de la Direction des bibliothèques et de la lecture publique en 1945 a permis la reconstruction des bibliothèques universitaires, la création des bibliothèques centrales de prêt en milieu rural et l'annonce d'un renouveau des bibliothèques municipales. Mais les progrès demeurent lents et ne suivent pas les changements sociétaux. La démographie étudiante s'emballé dans les années 1970, les budgets ne suivent pas. La BU, rattachée administrativement au ministère, est considérée par les universitaires comme « la maison d'à côté », les bibliothèques de proximité se multiplient. Les BCP sont créées alors que la France s'urbanise et que l'identité rurale se transforme. La lecture publique se réveillera la première sous l'impulsion du premier septennat de François Mitterrand. Le décret de 1985 permettra l'intégration des services communs de documentation à l'université. On ne peut que constater un parallélisme des évolutions : un contexte de plus en plus décentralisé qui ne laisse plus toute l'initiative et la responsabilité à l'État en matière de lecture mais interpelle fortement les

acteurs locaux (collectivités territoriales, universités) ; une documentation de plus en plus diversifiée, supports et contenus, qu'il faut gérer.

L'étude du contexte dans lequel évoluent les bibliothèques insiste également sur les partenariats historiques et actuels. Vis-à-vis des éditeurs, la question est posée : pourquoi se sont-ils montrés récemment si hostiles dans la « bataille » du prêt payant alors qu'ils avaient toujours participé à la promotion des bibliothèques ? Ce que la mémoire professionnelle a d'ailleurs oublié ! Quant aux enseignants, qualifiés de « professionnels de la transmission », ils ont une mission très complémentaire des bibliothécaires « professionnels de la médiation ».

La seconde partie de la publication, intitulée « Cinquante ans d'évolution » évoque les nombreux changements qui ont amené les bibliothèques à s'adapter. C'est pourtant avec un certain humour que le premier article est intitulé par A.-M. Bertrand « L'éternel retard ». André Miquel, Jacqueline Gascuel, Jean Hassenforder et Michel Bouvy, pour ne citer qu'eux, ont orienté leurs études sur des comparaisons avec les pays anglo-saxons, car ce sont les lieux du développement des bibliothèques dès le

Né en 1956, sous l'impulsion de Julien Cain, administrateur de la Bibliothèque nationale et directeur des Bibliothèques de France, le *BBF* est issu de la fusion de deux publications mensuelles professionnelles : le *Bulletin de documentation bibliographique* publié depuis 1934 par la BN et le *Bulletin d'information de la Direction des bibliothèques de France* publié à partir de 1952 par la Direction des bibliothèques du ministère de l'Éducation nationale.

Ce numéro hors-série du cinquantenaire, s'il relate l'histoire de la revue, est avant tout une réflexion sur les bibliothèques depuis 1950, leur inscription dans des environnements divers,

Regards sur un demi-siècle. Cinquantenaire du Bulletin des Bibliothèques de France. Collectif, sous la dir. de Anne-Marie Bertrand et Annie Le Saux. Presses de l'Enssib, *Bulletin des Bibliothèques de France*, numéro hors série, 2006, 16x24 cm. ISSN : 0006-2006

Contributions de Pascal Ory, Claude Jolly, Max Butlen, Jean-Yves Mollier, Anne-Marie Chartier, Anne-Marie Bertrand, Laurence Tarin, Hélène Weis, Dominique Arot, Michel Melot, Jean-Claude Annezer, Jack Kessler, Martine Poulain, Agnès de Saxcé.

XIX^e siècle. En France, la tradition catholique, le poids du passé patrimonial et érudit, expliquent en partie un retard qui peut cependant servir d'argumentaire pour interpellier les pouvoirs publics. Ce retard s'exprime aussi dans les statuts des personnels des bibliothèques où les références à la gestion des collections sont beaucoup plus nombreuses et explicites que les références aux publics. Mais, s'ils sont nécessaires, les statuts ne sont pas forcément les miroirs de la pratique professionnelle. L'offre de formation et l'étude des référentiels métiers prouvent l'émergence de plus en plus grande des préoccupations liées au public. Parallèlement, l'évolution technologique va tendre à transformer les bibliothécaires en spécialistes de l'information, de sa localisation et de ses contenus. Vont donc se poser les problèmes des politiques d'acquisition (collections pluralistes ? spécialisées ?) et leurs corollaires en matière de formation (généraliste ? scientifique ?).

Dans les bibliothèques pour la jeunesse, aussi, les modèles premiers, s'ils servent toujours de

référence, deviennent obsolètes. L'Heure joyeuse, la Joie par les livres, par l'intermédiaire de la bibliothèque de Clamart, ont marqué historiquement des représentations de l'enfance. Les nouveaux aménagements tendent à abolir les frontières entre adultes et enfants et à créer des espaces intermédiaires flexibles où la rencontre entre différents publics peut s'effectuer.

Lieu de partage, de lecture et d'écriture, la bibliothèque publique est caractérisée par ses lecteurs. « Érudits » ou « populaires » dans les années 1950, « forts, moyens, faibles » dans les enquêtes actuelles, ils sont confrontés à une offre culturelle et médiatique de plus en plus large. Ces enquêtes sont parfois rassurantes, telle celle de François de Singly intitulée « Les étudiants lisent encore » (université de Paris IV). Elles suscitent toujours la réflexion des professionnels : où se situe le bibliothécaire en termes de prescription de lecture ? L'offre d'équipements et de collections, si nécessaire, est-elle suffisante ? La médiathèque représente-t-elle une solution, dans la mesure où elle ne se

réduit pas à l'introduction de nouveaux médias mais où elle offre une ouverture et des services diversifiés ? Née officiellement en 1975, inspirée par les exemples américains et une nouvelle conception de la culture symbolisée par la BPI, la médiathèque prend son essor dans les années 1980. Les élus en font les vitrines de leur politique culturelle, les meilleurs architectes rivalisent d'imagination et de compétence pour les construire. Les meilleurs projets sont ceux où architectes et bibliothécaires sont associés pour réaliser un équipement fonctionnel, mais aussi symbolique, contemporain, « initiatique ».

C'est un américain, Jack Kessler, éditeur de Fyl France, qui a accepté la lourde tâche de mettre en perspective le paysage des bibliothèques françaises. Il le fait avec humour, distance, beaucoup de professionnalisme, sa contribution surprendra ceux d'entre nous encore « complexés » par le mythe américain.

Le *BBF* a accompagné pendant 50 ans l'histoire des bibliothèques et leur développement en suscitant débats et réflexions, en nous mettant face aux responsabilités et aux exigences de notre métier. « Quelle culture proposent aujourd'hui les bibliothèques ? » questionne Martine Poulain en fin de propos. Ce numéro hors série, qui ne sacrifie jamais à une trop grande technicité, interpellera toute personne travaillant en bibliothèque

qui désire avoir un regard distancié, critique et positif sur sa profession et ses missions. De style très varié selon les auteurs des articles – du plus poétique au plus administratif – son originalité réside aussi dans des prises de position ou des réflexions peu communes dans la littérature bibliothéconomique.

Le recueil s'achève sur une citation de Julien Cain qui voulait que le *BBF* « procède d'un effort collectif et témoigne de l'esprit de rénovation qui anime les bibliothèques ». C'est dans ce sens que nous souhaitons que le *BBF* continue sa route pour que les générations futures fêtent un jour... son centenaire.

Geneviève Boulbet

Le *BBF* poursuit sa mise en ligne des articles des 400 numéros passés : <http://bbf.enssib.fr>

En écho



Littérature de jeunesse, incertaines frontières. Colloque de Cerisy la Salle, 5-11 juin 2004, textes réunis et présentés par Isabelle Nières-Chevrel, Gallimard Jeunesse, 2005. ISBN 2-07-057022-3

Ce colloque était organisé par Isabelle Nières-Chevrel (Université de Rennes II) et Françoise Besquet (Galerie l'Art à la page), avec le soutien de Nic Diamant (la

Joie par les livres) et Sophie Van der Linden (Institut international Charles Perrault). Dans son introduction, Isabelle Nières-Chevrel situe très clairement les enjeux de la « littérature d'enfance et de jeunesse » (expression qui a vu le jour dans les années 1970). Elle souligne avec beaucoup de pertinence le grand flou qui règne entre les différentes « frontières » supposées baliser le genre : littérature pour adultes ou pour enfants, livres destinés aux garçons ou aux filles, auteurs affirmant haut et fort s'adresser à tous les publics ou revendiquant crânement leur statut d'écrivains pour enfants, littérature distractive ou à visée pédagogique et/ou moralisatrice. Elle nous livre, d'autre part, une brillante et fort utile synthèse des différentes interventions. Au fil de leurs communications, les divers intervenants déclinent la notion de frontière, même si, chez certains d'entre eux, ce fil conducteur apparaît un peu ténu et artificiel. Il n'est, évidemment, pas possible de résumer la vingtaine d'interventions aux propos très divers et souvent originaux sur la littérature de jeunesse française de ces trente dernières années, avec des rappels historiques nombreux et des exemples étrangers particulièrement intéressants (Angleterre, Liban).

Évoquons d'abord, à titre d'exemple et de façon probablement arbitraire, plusieurs d'entre elles qui abordent la contradiction entre l'acte d'écriture, expression du moi profond, et le fait d'écrire pour un public particulier. Pour Boris Moissard, écrire pour la jeunesse représente une contrainte littéraire comme une autre ; elle peut d'ailleurs s'avérer fructueuse comme le souligne Michel Tournier pour qui la version pour enfants de *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* est plus réussie que la version de départ. C'est souvent l'éditeur qui, pour des raisons purement commerciales,

décide que tel roman paraîtra dans une collection pour adultes ou pour enfants (ou adolescents). Régine Sirota met l'accent sur le « brouillage des frontières » qui fait que l'on achètera à un nouveau-né les œuvres de Montaigne ou un livre « doudou » selon que l'on voit en lui l'adulte qu'il deviendra ou le nourrisson qu'il est encore ! L'écrivain oscille perpétuellement entre ces deux postures extrêmes. Marie-Aude Murail pense, pour sa part, qu'il faut, lorsqu'on écrit pour les enfants, aborder tous les sujets, même ceux qui ne sont pas supposés les concerner dans l'immédiat. Ainsi, le livre de jeunesse traitera-t-il de thèmes où se retrouvera l'adulte. Comme le dit Françoise Ballanger : « le bon livre pour enfants est celui qui permet une lecture adulte réussie. »

La distinction entre livres selon le sexe est également traitée par plusieurs intervenantes (Marie Lallouet, Denise von Stockar-Bridel) pour souligner que, contrairement à ce que l'on pourrait supposer, on assiste à l'heure actuelle, après une période féministe militante post soixante-huitarde, à un retour en force des stéréotypes dans la littérature de jeunesse.

La question du rôle des « prescripteurs » et des médiateurs (enseignants, bibliothécaires) ainsi que celle du message que le livre de jeunesse est supposé faire passer auprès de ses lecteurs sont des sujets qui reviennent fréquemment tout au long de l'ouvrage (chez Annick Lorant-Jolly, Françoise Ballanger, Isabelle Nières-Chevrel, Viviane Ezratty ou Véronique Soulé). Leurs communications, précises et concrètes ont le mérite de ne pas se limiter au constat de la situation actuelle pour offrir une très intéressante perspective historique de l'évolution de l'image de l'enfant dans notre société.

Enfin, pour ceux qui douteraient encore de la légitimité de la littérature de jeunesse à figurer dans l'histoire littéraire, la lecture de la contribution de Jean Perrot ne pourra que réduire à néant leurs dernières préventions. Sa roborative communication, bardée de l'appareil critique universitaire qui sied à ce genre d'exercice (références à Derrida, Deleuze, Lyotard, Lacan, Soriano, Zazzo, Levi-Strauss..., schéma du « carré sémiotique » et de « l'hexagone logique ») convaincra les plus sceptiques que *Patapoufs et Filifers* mérite d'entrer en grande pompe au Panthéon des lettres entre *À la recherche du temps perdu* et *La Divine Comédie* !

Jean Mallet



Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975, Hélène Weis, Paris, Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 2005. ISBN 2-7654-0898-X

Durant des années, les professionnels des bibliothèques ont été nourris, lors de leurs diverses formations, d'un

discours militant sur les bibliothèques pour enfants quelque peu lénifiant : de la création de l'Heure joyeuse à celle de la bibliothèque de Clamart (sous les auspices souriantes de la Joie par les livres !) en passant par le développement des sections

enfantines des bibliothèques municipales à partir des années 1960. Ces institutions ont acquis légitimité et prestige au prix de la pugnacité de générations de bibliothécaires qui, au fil du temps, ont réussi à imposer « la lecture plaisir » face à l'hostilité des instances de l'Éducation nationale – à tous les niveaux – arc-boutées sur une conception très « III^e République » d'une lecture scolaire normative et moralisatrice.

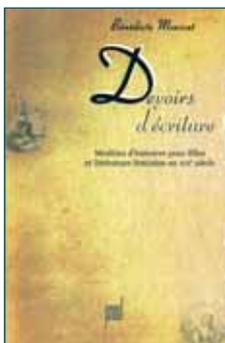
Hélène Weis, dans cet ouvrage qui reproduit sa thèse de doctorat de sociologie, rompt avec cette vision simpliste en nous montrant que les choses ont été infiniment plus complexes et nuancées que ne le laissait percevoir cette vision réductrice. Elle effectue un recensement détaillé des divers lieux de lecture, en dépouillant un certain nombre d'enquêtes effectuées sur les BM, les bibliothèques

scolaires et celles du réseau associatif (les « bibliothèques pour tous », en particulier) par les administrations de tutelle à différentes époques. Remontant à des périodes très antérieures à 1945 pour mieux suivre leurs évolutions, ce parcours historique lui permet de mettre en lumière des convergences, longtemps ignorées ou occultées, entre ces différents réseaux. Elle souligne, par exemple, les liens très étroits qui, dans les années 1930 et bien au-delà, unissaient les enseignants liés à « l'Éducation nouvelle » et les bibliothécaires de l'Heure joyeuse. Cette proximité idéologique se retrouvera plus tard, avec la création des BCD vivement soutenue par la Joie par les livres. Elle se penche, de la même façon, sur l'évolution des Bibliothèques pour tous, passant en quelques décennies, d'une idéologie catholique traditionaliste à des positions plus ouvertes pas très éloignées de celles défendues par les militants de la lecture publique laïque. Elle applique cette même perspective chronologique à l'examen des pratiques bibliothéconomiques suivies par les bibliothèques pendant plus de cinquante ans. Nous pouvons ainsi mesurer la profondeur des changements, que ce soit en matière de politique d'acquisition ou d'animation. Il en va de même en ce qui concerne la perception de l'image de l'enfance. On passe de l'enfant actif et désireux d'apprendre par lui-même prôné par les tenants de l'Éducation nouvelle ou de la pédagogie Freinet, à l'enfant créatif et imaginatif héritier de 1968. La production littéraire, quant à elle, suit et/ou influence fortement cette vision de l'enfant dans notre société. Hélène Weis étudie longuement ce mouvement de balancier entre l'édition et l'image de l'enfant qu'elle reflète, ainsi que le rôle de la critique littéraire du livre pour enfants qui s'est fortement

développée dans les années 1970 contribuant à la reconnaissance d'un genre longtemps considéré comme mineur.

Ce livre, qui représente une somme de travail impressionnante, dépasse largement ce que son titre laisse entendre, la période étudiée déborde amplement celle indiquée et le propos de l'auteur est beaucoup plus ambitieux qu'une simple histoire des bibliothèques enfantines puisqu'il aborde également le domaine de l'édition, de la critique et celui de la sociologie de l'enfance. Il ne manquera pas de passionner celles et ceux qui, de 1960 à 1980, ont participé au combat pour le développement des bibliothèques et de la littérature de jeunesse. Ils y retrouveront, avec plaisir et nostalgie, les grandes figures tutélaires qui ont marqué les bibliothèques enfantines (Marguerite Gruny, Mathilde Leriche... plus récemment Geneviève Patte), les grands noms des critiques qui ont bercé leur jeunesse (Marc Soriano, Isabelle Jan, Denise Escarpit, Raoul Dubois, Bernard Epin...), une évocation des polémiques suscitées par les partisans d'une littérature de jeunesse plus novatrice (les empoignades entre Françoise Dolto et François Ruy-Vidal !). Il laissera peut-être un peu les autres qui risquent d'être accablés par cette avalanche de références et par son caractère un peu touffu, abordant des domaines très divers en se dispersant parfois dans des considérations qui auraient gagné à être davantage synthétisées. Cette pesanteur est probablement le propre de tout travail universitaire de ce type, il faut en accepter les contraintes qui, si elles alourdissent parfois la lecture, ont le grand mérite d'ouvrir de multiples pistes de travail que d'autres ne manqueront pas d'explorer, à leur tour.

Jean Mallet



Devoirs d'écriture : modèles d'histoire pour filles et littérature féminine au XIX^e siècle, Bénédicte Monicat, Presses universitaires de Lyon, 2006, 282 p. ISBN 2-7297-0783-2

Dédié à Jeanne Mallassez, auteur bien oublié de livres pour enfants et trisaïeule de Bénédicte Monicat, cet ouvrage se propose de suivre le destin

de femmes du XIX^e siècle, dont la production, essentiellement destinée aux filles, a marqué toute une époque et parfois inauguré des collections encore prestigieuses, qui ne sont désormais plus lues.

Au-delà de son caractère familial, cet hommage s'adresse, dans une perspective féministe clairement affichée, à ces femmes souvent méprisées par les critiques de l'époque (et plus encore par ceux d'aujourd'hui) qui pensaient assumer pleinement leur vocation de femmes en écrivant pour les jeunes filles. En effet, de même « qu'une femme honnête n'a pas de plaisir » une femme respectable ne saurait se consacrer au plaisir de l'écriture. Si l'acte d'amour ne se justifie que dans la perspective de perpétuation de l'espèce, écrire ne peut avoir d'autre fin que d'œuvrer à l'édification des jeunes filles : « la femme qui écrit ne

doit pas écrire, mais écrit par devoir ». Ce point de vue, annoncé d'emblée, laisse présager de passionnants développements sur ces générations de femmes écartelées entre leur volonté de se consacrer à l'écriture et la pression de leur entourage les confinant à un rôle d'éducatrices, chargées de répandre la bonne parole et la résignation à leur jeune public féminin.

Malheureusement, la suite de l'ouvrage ne répond que bien imparfaitement à cette attente. Le lecteur est rapidement accablé sous le poids des multiples références supposées étoffer la démonstration de l'auteur qui cite près d'une centaine d'œuvres et plus de cinquante écrivaines presque toutes tombées dans un oubli complet. On passe en quelques lignes d'un titre à un autre sans toujours discerner un fil conducteur, faute d'un minimum de connaissance du corpus étudié. De plus, le style de Bénédicte Monicat se complait souvent dans un certain jargon universitaire qui ne facilite pas la lecture et apporte peu à son argumentaire... Toutefois, le dernier chapitre, qui se penche de façon détaillée sur l'œuvre de Zénaïde Fleuriot, échappe un peu à cet écueil et répond mieux à l'objectif de départ, même si cette partie s'insère assez mal dans l'architecture d'ensemble de l'ouvrage. On peut y suivre le parcours d'une femme de son temps vivant dans sa province bretonne, ballottée entre ses ambitions légitimes d'écrivaine et son statut de femme qui ne parvient pas à se dégager des préjugés de son milieu et de son époque.

Jean Mallet



Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? Manifeste pour une politique de l'éducation artistique et culturelle, Jean-Gabriel Carasso, Éditions de l'attribut, 2005, 125 p. ISBN 2.916002.01.4

Ce livre est un cri de rage devant la non-reconnaissance en France de l'éducation artistique et culturelle que ce soit au niveau politique ou institutionnel.

Il propose en premier lieu de situer l'art et la culture dans le processus pédagogique, en visant au-delà des enseignements spécialisés dans chaque discipline – théâtre, musique, danse, etc., enseignements qui existent à côté de l'école –, l'intégration de l'art et la culture dans le projet éducatif global où leur serait réservé l'espace et le temps nécessaires. L'art, c'est « l'œuvre et sa production » ; la culture, « le rapport à l'œuvre ». De leur complémentarité naîtra le projet. L'expression artistique dans la création, l'émotion de la rencontre avec la culture sous toutes ses formes (lecture, théâtre, photo...), la réflexion qu'elles génèrent sont profondément fondatrices de la personnalité et ouvrent vers un réel humanisme.

Parents, éducateurs et artistes sont ici concernés en tant que médiateurs culturels de fait. L'auteur insiste particulièrement

sur le cadre scolaire où enseignants et artistes doivent intervenir en partenariat, non pour « scolariser » mais pour permettre aux enfants une véritable appropriation du fait artistique et culturel. Beaucoup d'expériences ont été tentées dans ce domaine parfois à l'initiative des administrations (PAE, classes artistiques...), souvent à l'initiative des associations d'éducation populaire. Mais l'heure est plutôt à la régression : clivages forts entre les ministères, baisse des budgets, retour idéologique aux « fondamentaux » à enseigner.

C'est pourquoi J.-G. Carasso propose un certain nombre de pistes de réflexion en guise d'ouvertures : faire émerger un véritable débat public sur la place de l'art et de la culture ; fédérer les énergies et les coordonner par l'intermédiaire des structures de coopérations nationales et régionales ; libérer du temps et de l'espace à l'école en distinguant le « temps d'enseignement » et le « temps de présence éducative » ; prévoir un plan pluriannuel de formation pour les enseignants et les artistes ; mettre en place une véritable politique des jeunes publics en favorisant la création, la production et la diffusion en direction de l'enfance. Directeur de l'OIZeau rare, association d'études et de recherches culturelles, J.-G. Carasso nous convie à partager une réflexion riche et argumentée. Les Éditions de l'Attribut (« entrez c'est ouvert »), est une nouvelle maison d'édition basée à Toulouse, qui propose des livres de sensibilisation sur l'art et la culture.

Geneviève Boulbet



Action culturelle et lutte contre l'illettrisme, Observatoire national des politiques culturelles, sous la dir. de Marie-Christine Bordeaux, Martine Burgos et Christian Guinchard, Éditions de l'Aube, coll. « Monde en cours ; Bibliothèque des territoires », 2005, 208 p. ISBN 2-7526-0188-3

Cet ouvrage reprend l'étude réalisée par l'Observatoire national des politiques culturelles à la demande de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme. La direction scientifique en a été confiée à trois universitaires qui ont recensé et analysé les expériences menées en matière de lutte contre l'illettrisme par les divers acteurs du secteur culturel dans trois « terrains d'enquête » : Bourg-en-Bresse et le département de l'Ain, Roubaix et Nancy.

Ce rapport exhaustif recense de façon détaillée les collaborations entre les professionnels des différentes institutions culturelles (théâtres, musées, médiathèques, prisons...) et ceux qui ont plus spécifiquement en charge la politique de lutte contre l'illettrisme. Aucun partenaire n'est oublié, toutes les actions entreprises sont décrites avec la plus grande minutie, les financeurs cités comme il se doit. Les difficultés, voire les conflits, entre les diverses institutions sont abondamment disséqués et analysés.

En cela, il répond parfaitement à la demande de son commanditaire d'un état des lieux des actions entreprises dans ces trois territoires. Il constitue, en outre, un excellent instrument d'évaluation pour les différents partenaires concernés.

Il décevra, par contre, ceux qui auraient attendu de cet ouvrage une réflexion nouvelle et originale sur les stratégies de lutte contre l'illettrisme. Là n'est pas le propos de ce rapport qui se penche sur les différentes manières d'appréhender les publics défavorisés, sans s'appesantir sur la spécificité de la question de l'illettrisme. La problématique est plus culturelle que linguistique ou pédagogique.

Seule la dernière partie du livre aborde plus longuement les actions en direction des populations défavorisées à partir des expériences menées à Nancy. Christian Guinchard y évoque avec recul et beaucoup d'esprit critique un certain nombre de questions que l'on aurait aimé voir développer plus explicitement :

- le fait que les acteurs du secteur culturel ne parlent pas d'illettrisme et noient cette notion dans celle de « populations empêchées ». Ils ont ainsi une certaine tendance à ne s'intéresser qu'à ces publics éloignés et considèrent rarement l'illettrisme comme un thème de réflexion demandant des moyens et des approches spécifiques.
- la non-reconnaissance des professionnels de la lutte contre l'illettrisme par les autres partenaires, du fait de leur parcours souvent atypique, à la différence de leurs homologues de la culture, de l'action sociale ou de la formation.

Ces remarques, fort pertinentes, soulignent la nécessité de procéder à un recentrage permanent des actions menées afin d'aboutir à des résultats concrets plutôt qu'à une multiplicité d'opérations, certes généreuses, mais pas toujours très efficaces dans le long terme.

Jean Mallet

Les bibliothèques éditent



La bibliothèque municipale de Lille fête les 40 ans de la Médiathèque Jean Lévy, Collectif (coord. : Didier Queneutte et Isabelle Westeel), Ville de Lille, 2005, 160 p., 22 x 24 cm, pas d'ISBN

Considérée, lors de son édification en 1965, comme l'une des plus modernes d'Europe, la bibliothèque de Lille, devenue médiathèque, a dû être rénovée pour développer de nouveaux services et rester la tête de pont du réseau lillois, la « raideur univoque de [s]a conception de départ » entravant, selon Dominique Arot (conservateur général), les pratiques actuelles

et le libre accès, objectifs de son parrain, Jean Lévy, président de l'Université populaire. Une introduction érudite d'Albert Labarre, « Histoire du livre à Lille : 16^e au 18^e s. », retrace les activités des imprimeurs et libraires sur la place. Suit une longue « Histoire de la bibliothèque » en deux articles détaillés et illustrés par D. Queneutte (1726-1939, puis 1939-2005), conclus par une chronologie complète des bibliothécaires. Le fonds est ensuite évoqué en 40 notices qui balayent sa diversité : les manuscrits médiévaux, livres d'artistes contemporains, partitions, reliures précieuses, plans, cartes, photographies et manuscrits. Un bel et stimulant hommage.

Philippe Levreaud



À la croisée des œuvres. Catalogue de livres singuliers de la Médiathèque départementale des Alpes-Maritimes et de la Médiathèque intercommunale André Verdet à Carros, 2005, Éditions du Ricochet, 2005, 196 p., 19 x 23 cm, ISBN 2-9110113-90-5W

Le poète – mais aussi sculpteur, céramiste et musicien sur le tard –, André Verdet, né en 1913 et disparu en 2004, a traversé le XX^e siècle au côté de ses plus grands artistes, de Picasso à Giono, de Desnos à Fautrier puis Klein, Ben et Arman qui furent pour lui les jeunes générations à défendre. L'artiste plasticien niçois Marcel Alocco (1937) s'illustra dans la mouvance Fluxus avant de participer à Support/Surface. Tous deux exposèrent, au Centre international d'art contemporain de Carros (CIAC) dans les Alpes-Maritimes, respectivement en 1999 et 2002. Ce qui, dans les deux cas, déboucha sur une donation comprenant œuvres originales et livres d'artistes qui constituent la base de la collection de la médiathèque, enrichie par bien d'autres dons ou acquisitions. Le temps était venu de montrer le patrimoine réuni en concertation par les deux établissements.

Ce catalogue rend donc visibles et accessibles des ouvrages uniques ou tirés à très peu d'exemplaires, ignorés du public puisqu'ils passent en général directement des mains de l'artiste à celles du collectionneur. Il présente les productions de 57 éditeurs et plus de 300 notices descriptives minutieusement détaillées. Suit une section où sont commentés les 28 livres d'artistes reproduits, occasion d'aborder la diversité de cette production qui libère l'imaginaire et ouvre la notion même de livre à tous vents, au risque de sa complète volatilisation. Un glossaire permet au profane de mieux déchiffrer les descriptions techniques... si l'envie lui en prenait. Malheureusement, cette production prestigieuse, dont on vante ici le caractère précieux, est présentée avec bien peu de soin dans la mise en page et avec un rare mauvais goût : vilain papier, impression marron, composition au kilomètre sans blancs, méprisant d'élémentaires règles typographiques. La facture rappelle les catalogues d'exposition des années 1950. On regrette enfin l'absence d'une introduction générale qui ressaisirait en quelques pages la riche problématique du livre d'artiste (voir *BIBLIOTHÈQUE(s)* n° 10, août 2003). En bref, une occasion ratée de faire vibrer en sympathie le fond et la forme, ce qui est bien fâcheux.

Philippe Levreaud



Botanique et médecine anciennes à travers les patrimoines des Universités toulousaines, Marielle Mouranche, Isabelle Fourasté, Dominique Mazau, SICD de Toulouse, 2005, 96 p., 18 x 24,5 cm. ISBN 2-9517097-1-4

En 1910, les 50 000 volumes de la section médecine-sciences de la BU de Toulouse, installés depuis 1891 dans des locaux neufs, furent réduits en cendres. En deux ans à peine, un élan de solidarité permit de reconstituer une bibliothèque presque équivalente en quantité autour des quelque 950 volumes rescapés. C'est ainsi que nombre des livres exposés à la BU de Toulouse (15 nov.-15 déc. 2005) proviennent de dons privés ou d'autres

bibliothèques (Paris – Sainte-Geneviève, Sorbonne, École de Pharmacie –, BU de Bordeaux, de Leipzig). Après une brève introduction historique sur le patrimoine botanique de l'université Paul Sabatier, le catalogue, publié par le Service interétablissement de coopération documentaire de Toulouse et l'université Paul Sabatier reproduit plus de 30 pages de titre ou planches d'ouvrages anciens et de flores en épousant les axes de la constitution historique du savoir scientifique (« Décrire, nommer, classer »), de Théophraste (IV^e s. av. J.-C.) aux botanistes amateurs locaux du XIX^e s. comme Athanase Py. Les descriptions bibliographiques sont succinctes, mais des notices développées ordonnent l'ensemble en le mettant en perspective de façon agréable. Un article sur l'« Intérêt actuel des plantes médicinales » et un glossaire utile achèvent le parcours.

Philippe Levreaud